VOLUM[illegible] WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 SEPTEMBRE 1937 NUMERO 20

[illegible] correspondance à [illegible] "LIBERTÉ"
[illegible] ABONNEMENTS:
[illegible] $2.00
E[illegible]nis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Troisième Congrès Eucharistique Régional, à Saint-Pierre

Il s'est tenu dimanche avec grand succès

Spectacle réconfortant de foi — Deux archevêques et trente-cinq prêtres assistent aux cérémonies — Messe en plein air accompagnée par la fanfare. — Sermons par S. E. Mgr Yelle et M. l'abbé Benoit, curé de Saint-Malo. — Les résolutions du Congrès.

Le troisième congrès eucharistique régional fut, selon la parole même de S. E. Mgr l'Archevêque coadjuteur, un spectacle réconfortant de foi en Jésus-Hostie. Après un triduum d'exercices préparatoires où tous purifièrent leur coeur pour la visite du Dieu Eucharistique, les cinq paroisses de Saint-Pierre, Saint-Malo, Aubigny, Ile-de-Chênes, Otterburne, se réunirent dimanche à Saint-Pierre pour clôturer par une démonstration triomphale leur congrès eucharistique régional. En effet, ce congrès fut une apothéose à l'Eternel Roi des siècles en permanence au milieu de nous et les organisateurs, ainsi que tous leurs collaborateurs, ont raison d'être satisfaits du succès de leurs efforts.

Notre Canada Apostolique à qui Dieu a confié sur la terre d'Amérique une mission de salut et qui, il ne faut pas se le cacher, à cause de la trop grande majorité de nos gens satisfaits d'une religion toute mise en pratiques routinières sans convictions claires et vivifiantes, n'est pas en mesure de faire face à cette mission, a besoin de ces manifestations bien préparées, pour mieux connaître et faire aimer un peu plus Celui qui, sous le voile sacramentel, demeure le modèle et la source de toute vie chrétienne. C'est dans ce but que, sur la proposition de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, les Archevêques et Evêques du Canada entier ont décidé de tenir un Congrès eucharistique National à Québec dans l'été de 1938, du 29 juin au 3 juillet. Ces solennelles assises, à l'exemple des Congrès eucharistiques internationaux, auront pour but de fournir à notre pays l'occasion de rendre un hommage national au Rédempteur. Les nations comme les individus, comme les familles, comme les Sociétés, ont le devoir de rendre cet hommage au Rédempteur "à qui les nations ont été données en héritage." Le Christ que nous adorons dans l'Eucharistie ne peut manquer d'être sensible à cette marque de reconnaissance. Il est le même qui, aux jours de sa vie mortelle, voyant qu'un seul lépreux parmi les dix qu'il avait guéris retournait pour le remercier, fit cette émouvante remarque: "Et les neuf autres, où sont-ils?"

Partout depuis deux mois, à travers le Canada, des congrès régionaux préparent ce mémorable événement. Le congrès de Saint-Pierre a dû puissamment contribuer à faire rendre conscience à notre population de sa mission collective et lui donner la grâce, l'élan pour la réaliser, pour affirmer à la face de l'athéisme moderne notre croyance éclairée et solide, et faire couler aussi sur nos frères égarés cette vie qui jaillit de l'Hostie et porte à tous, individus et peuples, la paix dans la justice et la charité.

Les messes de communion eurent lieu dans les paroisses respectives. A 10 h. trois mille personnes se trouvaient rassemblées pour la messe en plein air. M. l'abbé S. Caron, curé de Saint-Jean-Baptiste, chanta la grand'messe, ayant comme diacre et sous-diacre MM. les abbés Baudry, curé d'Aubigny, et Rivard, curé d'Ile-de-Chênes. Leurs Excellences Mgr Béliveau et Mgr Yelle, ainsi que le clergé, prenaient place sur l'estrade dressée en face du collège. Cet abri rustique fait en treillis était artistement décoré de verdure, de fleurs, de gerbes de blé et de grappes de raisin et présentait un coup d'oeil imposant. On avait divisé les chantres en deux groupes, d'un côté les hommes et de l'autre les religieuses, les femmes, les jeunes filles et les enfants. La fanfare La Vérendrys, de Saint-Boniface, accompagnait discrètement le chant de la messe du VIe ton, dirigé par le R. P. Lesage, C.S.V., d'Otterburne. A cause de la direction du vent, on improvisa une chaire de la boîte d'un camion, de sorte que la foule put entendre sans difficulté les prédicateurs.

Sermons

C'est un réconfortant spectacle que le témoignage public de foi à l'Hostie que vous donnez aujourd'hui, dit Son Excellence Mgr Yelle en s'adressant à la foule. Après avoir montré comment le calvaire et l'autel ne font qu'un même sacrifice et sont l'expression de l'amour sans borne de Jésus pour nous, non pas seulement en tant que membres de la famille humaine, mais en tant aussi qu'individus qu'il connait avec tous ses bons désirs comme avec toutes ses faiblesses, Son Excellence invite les congressistes à répondre à cet amour de Dieu en faisant pénétrer davantage le divin dans leur vie. Les chrétiens chez qui l'hostie ne transforme pas la vie en une messe perpétuelle ne sont pas des chrétiens comme Jésus-Hostie en veut. Son Excellence fait sienne et interprète cette prière de la messe: "Per Ipsum, cum Ipso, et in Ipso. — Par lui, avec lui, et en lui soyez unis et transformés."

Cum Ipso — que la réception du sacrement de nos autels opère tous ses fruits en nous et fusionne notre vie avec celle de Jésus. In ipso — Que l'influence de l'Hostie reçue dans nos communions s'étende à toute notre vie et nous garde en sa posession... Per Ipsum... afin que nous n'agissions que par lui jusqu'au jour où nous serons reçus par lui dans les parvis célestes.

M. l'abbé Benoit, curé de Saint-Malo, rappelle en anglais quels sont les buts d'un congrès régional: Préparer un congrès provincial et surtout le congrès national de l'été de 1938; développer notre amour envers le Dieu eucharistique. Ne soyons pas mesquins envers un Roi qui nous a tant aimés. Il n'a pas été mesquin avec nous... Donnons-lui de notre temps, donnons-lui de nos personnes, donnons-lui de nos biens. L'amour se prouve par le sacrifice. Un catholique incapable de faire des sacrifices pour son Dieu est un bien pauvre catholique.

La procession

Les constables chargés d'organiser la procession de l'après-midi déployèrent un bel esprit de discipline. Le soleil réapparaissant réchauffa l'atmosphère plutôt froide de la matinée et contribua à donner plus d'éclat à la fête. Suivant la Croix, portée par un enfant de choeur, les dames et les demoiselles ouvraient la procession et se groupaient par congrégations derrière leurs bannières. Venaient ensuite la fanfare, les enfants de choeur, le clergé (on comptait 35 prêtres) le Saint Sacrement, porté par Son Excellence Mgr Béliveau, assisté de MM. les abbés Forest et Couture. Les chantres et les hommes clôturaient le défilé. Le premier reposoir, au sud-est du parcours, était celui de Saint-Malo décoré avec beaucoup de goût, avec des gerbes de blé. La procession fit une seconde halte sur le terrain du collège, à l'endroit même de la messe. Un magnifique et émouvant acte de consécration fut lu en français et en anglais par MM. les députés, au fédéral et au provincial, MM. Préfontaine et Beaubien.

Voeux du Congrès

M. le curé Sabourin émit ensuite recommandées par l'Eglise, à savoir:

1. Vivre d'une façon pratique sa foi à l'Eucharistie.

2. Cette foi devrait s'extérioriser dans la soumission de notre intelligence aux vérités enseignées touchant cet auguste sacrement et dans la mise en pratique des dévotions recommandées par l'Eglise à savoir: la communion fréquente, l'assistance régulière au Saint Sacrifice et la visite au S. Sacrement.

3. Que la charité engendrée par cette dévotion fasse germer de nombreuses vocations au sacerdoce, à la vie religieuse et à l'Action catholique. Il dit ensuite quelques mots en ruthène et en allemand.

Mgr l'Archevêque coadjuteur voulut enfin, au nom des congressistes, faire monter une dernière prière à Jésus-Hostie... Lui demandant de rester avec eux: rester avec les individus, avec les familles avec les gouvernants chargés de veiller au bien-être matériel, avec le clergé chargé du bien spirituel afin qu'il soit le Roi de tous sur la terre, en attendant de régner avec eux au Ciel.

De retour vers l'église, le défilé passa sous une arche de sapins et s'arrêta une troisième fois à un reposoir au nord-ouest du parcours. La procession et le congrès se terminèrent à l'église. La foule se dispersa heureuse d'avoir donné à Jésus ce témoignage de sa foi et de son amour et assurée d'avoir attiré sur elle et sur les paroisses du district les bénédictions d'en Haut.





Près de 3,000 catholiques se trouvaient à Saint-Pierre, dimanche, pour assister au troisième Congrès Eucharistique régional du diocèse de Saint-Boniface. Notre photo No 1 montre les fillettes vêtues de blanc qui marchent en tête le la procession à travers les rues du village. Au-dessous (No 2), on voit les fidèles à genoux, assistant à la messe célébrée en plein air. A droite (No 3), l'autel qui a été le centre des démonstrations eucharistiques.

ÉLECTION DU COMITÉ PERMANENT DU CONGRÈS DE LA LANGUE FRANCAISE

Les représentants des provinces de l'Ouest sont: M. le magistrat Henri Lacerte pour le Manitoba; M. le Dr Laurent Roy pour la Saskatchewan; M. le Dr L.-O. Beauchemin pour l'Alberta.

QUEBEC — Le comité provisoire chargé de l'élection des membres du comité permanent du Congrès de la Langue française a tenu deux longues réunions à la salle du Parler Français à l'Université Laval, sous la présidence de Mgr Camille Roy, recteur de l'Université.

Composition du comité

Le comité permanent se composera tout d'abord de cinq membres qui ont été nommés par la **Société du Parler Français au Canada**, ce sont: M. le Dr Arthur Vallée, M. le chanoine Cyrille Gagnon, l'honorable C.-F. Delage, M. Antonio Langlais, et M. l'abbé Paul-Emile Gosselin.

Voici maintenant la liste des autres membres qui ont été choisis pour représenter les différentes provinces du Canada, la Louisiane, la Nouvelle-Angleterre, et l'Ouest des Etats-Unis.

Pour la province de Québec, en plus des cinq membres déjà nommés: Mgr Olivier Maurault, M. Alphonse de Larochelle, M. l'abbé Lionel Groulx, de Montréal, et M. Henri Boisvert, notaire, de Québec.

Pour le Nouveau-Brunswick: MM. Benoist Michaud, de Campbellton, et Camille Savoie, de Moncton.

Pour la Nouvelle-Ecosse: M. F.-J.-G. Comeau, de Halifax.

Pour l'Ile du Prince-Edouard: M. Henri Blanchard, de Charlottetown.

Pour le Manitoba: M. le magistrat Henri Lacerte, de Saint-Boniface.

Pour la Saskatchewan: M. le Dr Laurent Roy, de Régina.

Pour l'Alberta: M. le Dr L.-O. Beauchemin, de Calgary.

Pour l'Ontario: Le R. P. Joyal, O.M.I., d'Ottawa, et M. le juge Plouffe, de North-Bay.

Pour la Nouvelle-Angleterre: M. l'abbé Adrien Verret, de Manchester, M. Eugène Jalbert, avocat, de Woonsocket, et M. Adolphe Robert, de Manchester.

Pour l'Ouest des Etats-Unis: Mgr Victor Primeau, de Chicago.

Pour la Louisianne: L'hon. M. Wade-O. Martin, de Saint-Martinville.

La désignation du représentant de la Colombie sera faite par le comité permanent, le comité provisoire n'ayant pas, à ce moment, les informations suffisantes pour disposer de ce cas.

L'exécutif

Le comité provisoire du Congrès de la Langue française, créé pour parer aux choses urgentes qui pourront se présenter d'ici la réunion du comité permanent, constitue un exécutif composé de M. le Dr Arthur Vallée, de M. le chanoine Cyrille Gagnon, et de M. Antonio Langlais. Cet exécutif sera particulièrement chargé de préparer un projet de constitution et de règlement du comité permanent et de convoquer ce dernier le plus tôt possible.

Questions importantes

Au cours des réunions, le comité provisoire a de plus envisagé plusieurs questions importantes qui seront soumises au comité permanent lors de la prochaine séance.

M. l'abbé Lionel Groulx, et M. Aegidius Fauteux, de Montréal, étaient les seuls membres du comité provisoire absents aux séances.



M. le magistrat Henri Lacerte, qui vient d'être élu pour représenter le Manitoba dans le Comité permanent du Congrès de la Langue française.

Les personnages présents

On remarquait en plus de Mgr Camille Roy, P.A., V.G., recteur de l'Université Laval, M. le Dr Arthur Vallée, président de la Société du parler français au Canada; Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal; M. l'abbé Emile Beaudry, vice-président de la Société; M. Antonio Langlais, C.R., secrétaire général; M. l'abbé Aimé Labrie, secrétaire adjoint; M. l'abbé Maurice Laliberté, trésorier et archiviste; M. le chanoine Cyrille Gagnon, supérieur du Petit Séminaire de Québec; M. l'abbé Adrien Verrette, de Manchester, MM. les abbés Paul-Emile Gosselin et Saint-Georges Bergeron, directeurs de la Société; M. le juge Adjutor Rivard, M. le Dr Albert Sormany, de l'Acadie, le R. P. Joyal, d'Ottawa, M. le Dr J.-M. Laframboise, d'Ottawa, M. l'abbé Albert Tessier, des Trois-Rivières, M. le magistrat Henri Lacerte, du Manitoba, M. Omer Héroux, de Montréal.

LES ONDES FRANCAISES SERONT À LA PORTÉE DES CANADIENS

Grâce aux efforts conjugués de deux académiciens, un poste à ondes courtes fonctionnera en décembre — Déclaration de M. Georges Duhamel.

PARIS — Bientôt les Canadiens recevront les ondes françaises.

"Fin décembre, on mettra en service, en France, un nouveau poste de radio à ondes courtes qui permettra la diffusion des nouvelles et des conférences en langue française dans l'Amérique du Nord et particulièrement au Canada," a déclaré au représentat de l'Agence Havas, M. Georges Duhamel.

"C'est à la suite du voyage au Canada de mon collègue de l'Académie française, M. Louis Bertrand, qui y représentait dernièrement notre compagnie au Congrès de la Langue Française à Québec, que j'ai été amené, à la fois en qualité d'académicien et de membre du Conseil Supérieur de la radio française, à m'occuper de cette question.

M. Louis Bertrand, lors du compte rendu de sa mission devant l'Académie française, se fit l'écho du voeu de nombreux Canadiens de pouvoir capter les ondes françaises. Mon illustre collègue a demandé à l'Académie d'émettre le voeu à ce sujet.

Ondes courtes

"Celle-ci, désireuse de connaître les possibilités techniques, m'a chargé, en ma qualité de membre du Conseil Supérieur de la Radio, de me renseigner à ce sujet. J'ai obtenu une réponse qui, naturellement, ne touche que cette question des possibilités techniques: on est actuellement en train de mettre sur pied un poste d'émission d'ondes courtes, qui permettra de toucher l'Amérique du Nord et le Canada. Ce poste, qui se trouvera aux Essarts-le-Roi, permettra notamment d'atteindre la côte orientale de l'Amérique du Nord.

L'Académie française s'est vivement réjouie d'apprendre qu'une pareille liaison était techniquement possible."

"Je suis très heureux que le voeu de nos amis canadiens soit exaucé," a déclaré, par ailleurs, M. Louis Bertrand. "En effet, ils le méritent bien. Quoi de plus émouvant que cette communauté de la Langue Française qui défend, avec une héroïque ténacité, ses traditions et son caractère. Il y a une foule d'expressions pittoresques qui ont jailli du Terroir Canadien.

Des hommes de lettres canadiens les ont réunies dans un glossaire, ils m'ont aimablement remis un exemplaire de ce livre. Tenez le voici. Je vais en faire don, de leur part, à l'Académie."

TOUTE LA NATION CHINOISE EST SUR LE PIED DE GUERRE

Un "emprunt de la liberté" de 145 millions — On se prépare à lancer une grande offensive dans le nord et le centre de la Chine.

NANKIN — Quatre cents millions de Chinois se préparent à une longue et coûteuse guerre contre l'envahisseur japonais. Le généralissime chinois Chiang Kai-Chek, dictateur du gouvernement central, qui, pour la première fois dans l'histoire chinoise, a réussi à unifier la nation, vient de lancer un "emprunt de la liberté" de $145,000,000, semblable à celui qui fut lancé par le gouvernement américain lors de son entrée dans la grande guerre.

La nation tout entière est sur un pied de guerre. Les décrets sévères — allant jusqu'à la peine de mort pour les traitres et les espions—ont été mis à effet.

Préparations militaires

Pendant ce temps, les stratèges chinois, aidés de leurs aviseurs allemands — se préparent à lancer une grande offensive contre les Nippons dans le nord et le centre de la Chine, les "premières lignes de défense de Nankin," dit un communiqué officiel.

Bien que les bombardements aériens effectués par les Japonais aient fait plusieurs victimes parmi les civils chinois, des milliers de vies ont été épargnées grâce aux tirs anti-aériens très effectifs de l'artillerie chinoise, et par une organisation de protection pour les citoyens. Des sonneries d'alarme placées sur les places publiques avertissent les civils de chercher un abri dans les sous-terrains creusés à cet effet par le gouvernement.

Le gouvernement s'applique aussi à évacuer le plus promptement possible les réfugiés hors des zônes dangereuses.

La population civile

Les soldats reçoivent de la population civile l'appui le plus complet et le plus empressé. Les "boys scouts" et les "girls guides" se sont engagés dans les corps ambulanciers et dispensent leurs soins aux blessés. Partout surgissent des organisations destinées à apporter aux soldats et aux blessés confort et soulagement.

La réorganisation politique de la Chine entreprise par le général Kai-Chek va son train. On sait que l'un des articles de cette réorganisation est la reconnaissance du soviet chinois comme partie de l'administration chinoise. L'armée communiste chinoise, forte de 10,000 hommes, apporte au gouvernement central chinois, son appui le plus complet. L'armée est sous les ordres du général Chu-Teh.

REGINA — Le nombre des secourus du Canada a diminué de plus de 600,000 depuis le mois d'avril 1936, a déclaré M. A.-B. Purvis, le président de la Commission nationale de l'emploi. Il y a encore 900,000 secourus dans le pays.

Intronisation de Son Excellence Mgr Guy, O.M.I.

L'intronisation de Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., évêque élu de Gravelbourg, aura lieu le lundi 25 octobre, à 5 h. 30 de l'après-midi. La messe pontificale sera célébrée le mardi 26, à 9 h. 30 du matin.

Double anniversaire à Saint-Eustache

Le dimanche 19 septembre, la paroisse de Saint-Eustache a fêté d'une façon grandiose son jubilé d'or et le 25e anniversaire de la nomination de son curé actuel, Mgr J.-A. Bastien, P.D.

Une grand'messe solennelle célébrée à 10 h. inaugura cette fête. Mgr J.-A. Bastien officiait, assisté de MM. les abbés Bertrand et Desjardins, comme diacre et sous-diacre. S. E. Mgr Sinnott était présent, de même que M. l'abbé A.-M. Martin, premier curé de la paroisse de Saint-Eustache. On remarquait aussi au choeur: Mgr Kessler, Mgr Rhéaume, MM. les abbés Hogue, Bastien (d'Oakwood, N. D.), et Denis; les RR. PP. Bourque, S.J., Jubinville, O.M.I., et Comte.

Mgr Bastien souhaita la bienvenue à S. E. Mgr Sinnott et Mgr l'archevêque adressa aussi la parole à ses chers diocésains de Saint-Eustache. Suivit ensuite le sermon en français par Mgr Kessler et en anglais par le R. P. Bourque, S.J.

Le soir, après la bénédiction solennelle du Saint Sacrement, une séance dramatique et musicale clôtura cette belle fête sur laquelle nous reviendrons d'une façon plus détaillée.

LES RELATIONS DES PLUS TENDUES ENTRE LE VATICAN ET LE REICH

L'"Osservatore Romano" déclare que si le mouvement anti-chrétien continue, le sang des prêtres coulera en Allemagne comme en Espagne.

CITE DU VATICAN — L'**Osservatore Romano**, journal semi-officiel du Saint-Siège, déclare, dans l'un de ses articles de fond, que si le mouvement anti-chrétien continue à semer la haine et la calomnie en Allemagne, le sang des prêtres y coulera comme il a coulé en Espagne. Les prélats ont déclaré que le pape Pie XI avait lu et qu'il avait approuvé cet article, qui dit aussi que le congrès nazi de Nuremberg, par les attaques qu'on y a faites contre Rome, éloigne encore la perspective de la paix religieuse en Allemagne.

Comme en Espagne

L'**Osservatore Romano** prévoit que l'enseignement nazi, en fait de religion, aura pour résultat de soulever le peuple contre le clergé et de placer ce dernier dans une situation analogue à celle qu'il traverse depuis plus d'un an dans l'Espagne loyaliste. Il condamne l'union fatale de l'Etat à des forces qui sont hostiles à la chrétienté. Il ajoute qu'avant de s'attaquer par la violence aux prêtres en Espagne, on les a dénigrés dans la presse et dans toutes sortes de brochures, comme cela se fait actuellement en Allemagne. Il interroge ensuite: "Qui peut garantir aux chefs actuels de l'Allemagne que les graines de haine qu'ils sèment contre toutes les choses sacrées et, dont les autorités hâtent la maturité par tous les moyens possibles, ne produiront pas en sol allemand ce qu'elles ont produit ailleurs? Cette question angoissante, à laquelle les vrais amis de l'Allemagne ne peuvent songer sans terreur, est l'une des plus graves qui se posent aujourd'hui à l'Allemagne."

Appui aux forces anti-chrétiennes

Le journal ajoute qu'il regrette d'avoir à dire que l'Etat nazi continue à donner son appui aux forces anti-chrétiennes. "Ce fait, ajoute-t-il, tend à supprimer les conditions essentielles à la pacification religieuse que le Saint-Siège a sincèrement attendue et qu'il attend encore."

La visite du Consul général de France

M. René Turck, consul général de France à Montréal, arrivera à Winnipeg le 30 septembre (et non le 25, comme il avait d'abord été annoncé), pour rester au Manitoba jusqu'au 4 octobre. Il visitera les colonies françaises de Winnipeg, St-Boniface, Notre-Dame-de-Lourdes et Saint-Claude. Nous croyons savoir que l'Association d'Education des Canadiens français lui offrira une réception. Le programme officiel n'est pas définitivement arrêté.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

L'Espagne blanche accuse l'Union soviétique

LONDRES — L'agence Reuters reçoit de Salamanque une dépêche annonçant que l'Espagne blanche accuse formellement l'Union soviétique d'avoir fait attaquer des navires marchands par des sous-marins, en Méditerranée. La dépêche annonce aussi que le grand quartier des forces blanches déclare que l'Espagne blanche appuie cette accusation sur une preuve "irréfutable." Elle cite un communiqué du généralissime Franco indiquant que les faits seront portés à la connaissance du comité de la non-intervention, qui siège à Londres. Le communiqué précise qu'au moins deux des sous-marins pirates de la Méditerranée appartiennent à la flotte soviétique. Ce sont des navires de 950 tonnes. Chacun porte 22 torpilles. Leur navire de ravitaillement a pour commandant le capitaine Vassiliev, officier de la flotte soviétique. Il s'est rendu à Odessa afin d'y prendre des vivres et des munitions.

Nazisme et catholicisme

CITE DU VATICAN — Le Saint-Siège a donné instruction à sa nonciature à Berlin d'attirer l'attention du gouvernement nazi sur les attaques des journaux allemands contre le catholicisme.

Le Pavillon de la S. D. N. à Paris s'est effondré

PARIS — Le pavillon de la Société des Nations, à l'Exposition internationale de Paris, s'est écroulé quelques heures seulement après que les représentants des nations qui en font partie eussent entendu les plaidoyers de la Chine et de l'Espagne loyaliste demandant l'aide de la Ligue. On se demande s'il s'agit d'un acte de terrorisme. Le gouvernement français a immédiatement ordonné une enquête.

Le président Masaryk est mort

PRAGUE—Masaryk, premier président de la république de Tchécoslovaquie qu'il avait contribué plus que tout autre à créer sur les ruines de l'ancien empire austro-hongrois, est mort dans le palais que la nation reconnaissante lui avait présenté lorsqu'il abandonna la vie publique. Il a succombé à la pneumonie. Il avait 87 ans.

Pour la sécurité de Mussolini

BERLIN — La police du Reich a mis au point de rigoureux plans de protection du premier ministre d'Italie, M. Mussolini, pendant son séjour en Allemagne. Le Duce foulera le sol allemand le 25 septembre. Heinrich Himmler, chef de la Gestapo (police secrète allemande) a pris sur lui la responsabilité de la sécurité du chef d'Etat italien. Arturo Bocchini, chef de la police italienne, est allé à Berlin récemment pour s'entendre avec Himmler à ce sujet.

Les Cagoulards

PARIS — Quatre hommes appartenant apparemment à la bande des Cagoulards, sorte de société militaire de terrorisme, sont en prison. Des agents de la police secrète mènent sur eux une enquête. On les accuse de violation de la loi interdisant aux particuliers de posséder du matériel de guerre. Leur arrestation est le résultat d'une série de descentes de la police dans les cellules de cette société. La police a saisi des mitrailleuses dernier modèle, des grenades, d'autres armes et des documents personnels.

Selon des détectives de la police de Paris et des agents de la Sûreté nationale, les Cagoulards se composent de membres dissidents de groupements politiques de droite. Pierre Place, père d'Henri Place, ingénieur de 25 ans, qui est au nombre des quatre individus arrêtés, a déclaré: "Les Cagoulards, c'est le nom donné à d'anciens membres du Parti Social Français de La Rocque." Les lieutenants de La Rocque nient tout lien entre le P. S. F. et les Cagoulards.

"Cette armée est invincible"

ALENCON, France — Après avoir assisté, en Normandie, aux manoeuvraes de l'armée française Leslie Hore-Belisha, secrétaire de la guerre en Grande-Bretagne, a déclaré: "Cette armée est invincible."

Le ministre anglais était accompagné du général M.-G. Gamelin, chef de l'état-major français. Le ministre français de la guerre, M. Edouard Daladier, était aussi sur les lieux. Le ministre de l'air, M. Pierre Cot, a déclaré, par ailleurs, qu'il était très satisfait de l'usage qu'on a fait, au cours des manoeuvres, de l'aviation sur un terrain plus que difficile.

Les Oblats en Espagne

ESPAGNE — La maison du noviciat des Oblats à Las Arenas, près de Bilbao, a repris son cours ordinaire interrompu pendant presque une année. Le 15 août, plusieurs Frères novices ont prononcé leurs premiers voeux. Le scolasticat de Pozuelo étant encore dans la ligne de feu, les Frères doivent renoncer à y faire leurs études. Ils resteront provisoirement à Las Arenas.

Nouveau provincial des Oblats en France

PARIS — Le R. P. François Masson, O.M.I., provincial de la première province oblate de France depuis 1933, a prié l'administration générale, vu l'état de sa santé précaire, de le relever de ses fonctions. A été nommé pour le remplacer, le R. P. Victor Gaben, juusqu'alors supérieur du Juniorat de Lyon-Sainte-Foy.

Les sous-marins fantômes

Quel peut être le véritable pavillon des sous-marins inconnus qui multiplient les agressions entre Gibraltar et Istamboul? Georges Bidault, dans "l'Aube", déclare qu'il n'y a que quatre hypothèses possibles: ces submersibles appartiennent à Salamanque, à Valence, à Moscou ou à Rome.

Et il examine chacune d'elles:

Gouvernement de Salamanque? Il n'a que deux sous-marins qui sont, paraît-il, dans le golfe de Biscaye. De toute façon, il est évident que ces deux engins ne peuvent avoir à eux seuls commis un si grand nombre de dégâts, et dans des points aussi éloignés.

Gouvernement de Valence? Il a huit sous-marins, mais leurs officiers ayant été massacrés, ils sont depuis un an hors d'état de servir, faute de cadres connaissant leur métier. Si on suppose que ces cadres ont été reconstitués grâce à des volontaires, il reste qu'on n'aperçoit pas de motifs capables de pousser les gouvernementaux espagnols à torpiller les navires qui les ravitaillent.

Alors, la Russie? Mais c'est tout de même trop présumer du machiavélisme soviétique que de lui attribuer la destruction de ses propres navires à 2,000 kilomètres des côtes espagnoles.

Reste l'Italie. En Angleterre, la quasi-unanimité de l'opinion publique la désigne et l'accuse. En France et dans le reste du monde, il y a un peu plus d'hésitation, mais pas beaucoup plus: En revanche, Rome dément avec vigueur, appuyée par Berlin. Il n'est que juste de donner acte à la marine royale de ces dénégations, qui nous convaincraient sans discussion si l'affaire de Santander n'avait pas fortement ébranlé le crédit accroché aux assurances venues d'un certain lieu.

Faut-il donc croire que les sous-marins sont italiens? Mais cela aussi est à première vue absurde. L'Italie recherche l'amitié de l'Angleterre, elle escompte la reconnaissance de sa conquête éthiopienne, elle a tout avantage à ménager les puissances maritimes, sans parler des autres. Et pourquoi commettrait-elle avec tant de continuité des actes aussi abominables que ceux qui consistent à couler en pleine paix et sans préavis des navires marchands? Pour aider Franco? C'est le meilleur moyen de lui nuire. Pour faire peur? C'est le meilleur moyen de refroidir les amis et de multiplier les adversaires. Pour créer des incidents? Oui, des incidents moralement et politiquement désastreux pour elle.

Répétons-le, il est impossible de comprendre.

FAIRE FEU SUR TOUT VAISSEAU ET TOUT AVION

C'est l'ordre que donnent l'Angleterre et la France pour protéger leurs navires marchands.

GENERE — La Grande-Bretagne et la France ont ordonné à leurs escadres méditerranéennes, qu'elles continuent de renforcer, de traiter tout avion et tout navire naviguant à la surface qui attaque des navires marchands non espagnols comme elles doivent traiter un sous-marin dans ce cas, c'est-à-dire de faire feu sans tarder sur l'assaillant. Ces deux grandes puissances auront bientôt 150 navires de guerre en Méditerranée.

Cette extension de la mesure prise pour la répression de ce qu'on appelle la "piratèrie" en Méditerranée se fonde sur un accord complémentaire que les neuf pays signataires de celui de Nyon ont conclu.

Sous-marins blancs

MALTE — Des marins de la Grande-Bretagne ont vu à 50 milles de cette base navale britannique deux sous-marins qui portaient le pavillon de l'Espagne blanche et qu'escortaient deux contre-torpilleurs allemands et deux contre-torpilleurs italiens. Les six navires se dirigeaient vers une île de l'Espagne blanche, Majorique.

Domination en Méditerranée

BERLIN — Deux journaux, entre autres, la **Politische und Diplomatische Korrespondenz**, organe semi-officiel du ministère des Affaires étrangères, estiment que si la Grande-Bretagne et la France ont cessé leur surveillance navale des côtes espagnoles et ont affecté à la police méditerranéenne les navires de guerre qui exerçaient cette surveillance, c'est afin de s'assurer la domination navale en Méditerranée. Des porte-parole des cercles politiques nazistes affichent de l'indifférence; ils disent que jamais l'Allemagne n'a cru que la surveillance navale serait efficace.

La **Politische und Diplomatische Korrespondenz** accuse la Grande-Bretagne et la France de chercher à réaliser un dessein de "monopole naval" sous couleur de sécurité collective et à la faveur de récents incidents. Puis elle affirme que cela est de nature à détruire des projets qui se manifestaient depuis quelques mois en ce qui concerne l'amélioration de la situation internationale.

L'ANGLETERRE ET LE BOLCHEVISME

Comment s'explique la tolérance de la Grande-Bretagne pour le bolchevisme qui s'attaque à tout, autant à la la démocratie anglaise qu'au totalitarisme d'Hitler et Mussolini.

Depuis quelques années, il est une attitude de l'Angleterre qui étonne: c'est sa tolérance devant les entréprises du bolchevisme. Celui-ci est l'âme de la révolution universelle. Son attaque vise autant la démocratie britannique que le totalitarisme d'Hitler ou de Mussolini. Cependant, l'Angleterre persiste à ne le comprendre point. Volontiers, elle accorderait ses faveurs au gouvernement de Madrid contre Franco. Comment expliquer une telle mentalité? "Je Suis Partout" l'attribue au libéralisme qui imprègne l'esprit anglais, à l'inaptitude du peuple anglais à comprendre les autres nations. Il écrit, en marge d'un récent discours de Mussolini, à la fois invitation à l'Angleterre à faire sa paix avec l'Italie en Méditerranée et dénonciation énergique du bolchévisme dans le bassin de cette mer:

Le discours que M. Mussolini vient de prononcer à Palerme ne s'adressait pas aux Siciliens. Il était destiné à l'Angleterre, conçu pour apaiser ses craintes, pour hâter l'indispensable rapprochement qui se dessine entre les deux grandes puissances méditerranéennes. Ce discours, dans son ensemble, n'a pas été trop mal accueilli à Londres, où l'on se méfie, pourtant, par principe et systématiquement, de tout ce qui vient des pays totalitaires. Sur un point précis, cependant, la réprobation des Britanniques est unanime. M. Mussolini a dit — et avec quelle force! — qu'il ne tolérerait jamais que le bolchévisme s'établit en Méditerranée. Et la pudique Albion de se voiler aussitôt la face. Comment? De quel droit? La voilà bien l'outrecuidance des dictatures! Et d'abord, de quoi se mêle-t-il, ce Duce?

Car les Anglais sont décidément incorrigibles. Ils sont libéraux, farouchement, aveuglément jusqu'à l'absurde, et leur ignorance fondamentale des peuples étrangers les incite à imaginer que le reste de l'univers ressemble à l'Angleterre, que l'on peut faire de la politique comme on arbitre un match de football, par consentement mutuel, au sifflet, en laissant à chacun sa chance, au fort et au faible, au bon et au méchant.

Pour les ploutocrates du "Times" ou du "News Chronicle," le bolchevisme est une idée comme les autres, ni moins honorable, ni plus subversive que les diverses doctrines que professent à longueur de journées les hurluberlus faméliques de Hyde Park. Anéantir cette idée-là? Ce ne serait pas seulement monstrueux, ce serait choquant, ce ne serait pas sportif, ce ne serait pas du "fair play". J'imagine que si un savant découvrait le moyen de guérir radicalement et rapidement la syphilis, tous les libéraux britanniques — c'est-à-dire tous les sujets de Sa Majesté, de l'extrême-droite conservatrice à l'extrême-gauche socialiste — s'écriraient, horrifiés:

"Quelle dégoûtante cruauté! Le tréponème, cette chère vieille petite chose, il a bien le droit de vivre, lui aussi!"

Nouveaux Règlements à Radio-Etat

OTTAWA — Dans ses nouveaux règlements, la Société Radio-Canada interdit les émissions sur la limitation des naissances et les maladies vénériennes. En outre, elle restreint la publicité sur les vins et la bière aux provinces où une telle publicité est légale et déjà faite à la radio.

Les nouveaux règlements seront mis en vigueur le 1er novembre.

Les renseignements publicitaires des programmes ne devront pas dépasser dix pour cent de la durée du programme. L'ancien règlement fixait le maximum à cinq pour cent, mais l'on pouvait obtenir de la corporation l'autorisation de l'augmenter, de sorte que le règlement n'était pas efficace.

Afin d'assurer une plus grande protection au public la publicité des produits pharmaceutiques devra être soumise au ministère fédéral des pensions et de l'hygiène avant d'être irradiée. Les diseurs de bonne aventure sont bannis de la radio et l'irradiation des fausses nouvelles et de la publicité mensongère est interdite. Les procès en cours sont aussi proscrits.

Les nouvelles

Les règlements touchant les nouvelles ont été éclaircis et se lisent comme suit:

"Les postes ne devront transmettre aucune nouvelle ou information, de quelque nature qu'elle soit, si elle a été publiée dans un journal ou obtenue, recueillie, compilée ou coordonnée par un journal ou une association de journaux ou par une agence ou service de nouvelles, sauf les suivantes:

"(A) les bulletins que publient régulièrement les divers bureaux de la **Canadian Press** (C.P.) pour l'usage exprès des postes de radio-diffusion du Canada;

"(B) les nouvelles locales, conformément aux ententes que chaque poste conclura individuellement avec son journal ou ses journaux locaux ou les nouvelles qu'il pourra recueillir par ses propres employés;

"(C) les nouvelles provenant d'autres sources que celles nommées dans les paragraphes (A) et (B) ne devront pas être radiodiffusées à moins qu'on en ait obtenu d'avance la permission expresse de la Société, par l'entremise de son gérant général."

Sujets proscrits

La section qui établit en termes généraux les sujets proscrits se lit comme suit:

"Quoi que ce soit de contraire à la loi;

"La procédure d'un procès dans une cour canadienne;

"Les commentaires abusifs sur toute race, religion ou croyance;

"Les propos obscènes ou indécents;

"Tout discours malicieux, scandaleux ou diffamatoire;

"Des renseignements publicitaires contenant des déclarations fausses ou fallacieuses;

"Des nouvelles fausses ou mensongères;

"La question de la limitation des naissances;

"La question des maladies vénériennes ou autres sujets touchant la santé publique que la corporation pourrait désigner de temps à autre, à moins que de tels sujets soient présentés d'une manière approuvée par le gérant général;

"Les programmes présentant une personne qui s'attribue des pouvoirs surnaturels ou psychiques, ou un diseur de bonne aventure, un graphologue, un voyant ou des personnages analogues, ou des programmes qui portent ou qui porteraient les radiophiles à croire que la personne présentée affirme posséder ou possède des pouvoirs surnaturels ou psychiques ou est ou affirme être un diseur de bonne aventure, un graphologue, un voyant ou un personnage analogue;

"Les programmes dans lesquels une personne répond ou résoud ou prétend répondre ou résoudre les questions et les problèmes soumis par des auditeurs ou des membres du public à moins que de tels programmes, avant d'être radiodiffusés, aient été approuvés par écrit par un représentant de la Société."

La Société juge que certains sujets ne sont pas faits pour être présentés à la radio. Les opinions des gouverneurs à ce sujet sont exprimées dans la note explicative suivante:

"Ce n'est pas l'intention de la corporation de restreindre la liberté de parole ni la présentation honnête d'un sujet controversé. Au contraire, la ligne de conduite de la corporation est d'encourager la présentation honnête des questions controversées.

"En même temps, on doit comprendre que le message de la radiodiffusion est reçu au coin du feu dans l'atmosphère relativement peu gardée du foyer, atteignant pareillement les jeunes et les vieux. Certains sujets, bien qu'ils méritent d'être discutés ailleurs dans l'intérêt du public, ne sont pas nécessairement bons à traiter au microphone."

Outre la section des sujets généraux interdits, il y a des règlements spéciaux d'interdiction contre la publicité faite à:

"Tout acte ou chose défendue par la loi;

"Les prix des marchandises et des services, sauf les prix des publications auxiliaires des services d'information de la Société;

"Toute compagnie d'assurance qui n'est pas enregistrée pour faire des affaires au Canada;

"Les obligations, les actions, ou autres valeurs mobilières ou propriétés minières ou pétrolifères ou des royautés ou d'autres intérêts dans des propriétés minières ou pétrolifières autres que les valeurs du Dominion ou des gouvernements provinciaux ou des municipalités ou des autres pouvoirs publics, attendu que rien n'empêche dans ce texte quelqu'un de patronner un programme donnant les cotes des cours de bourse sans commentaire;

Bière et vin

"Le vin et la bière dans toute province du Canada où la loi provinciale interdit la publicité directe du vin et de la bière, et dans toute autre province à moins qu'immédiatement avant la mise en vigueur de ces règlements, le vin et la bière aient été en fait directement annoncés dans telle province par radio."

Cette dernière clause aura pour effet de restreindre la publicité de la bière et du vin aux postes émetteurs de Québec, puisque, en dehors de cette province, ces produits n'ont pas été annoncés à la radio, même dans les provinces où d'autres formules de publicité directe ont été permises par la loi.

La publicité des spiritueux à la radio a toujours été interdite, mais c'est la première fois qu'un règlement particulier est adopté pour la bière et le vin.

Lorsque le vin et la bière sont annoncés par le service de la radio, les règlements suivants doivent s'appliquer:

"Aucune annonce-éclair ne pourra être utilisée pour la publicité directe ou indirecte du vin et de la bière;

"Toutes les réclames des programmes de publicité directe ou indirecte pour le vin et la bière devront, avant d'être émises, être approuvées par la Société quant au fond et à la forme, ainsi qu'à leur longueur."

Annonces-éclairs

Les annonces-éclairs sont des textes brefs de publicité insérés entre les programmes, mais qui ne font pas partie des programmes proprement dits.

Un règlement général limite les annonces-éclairs à deux minutes par heure d'irradiation. Il les interdit entre 7 h. 30 p.m. et 11 h. p.m. la semaine, sauf lorsque la situation géographique du poste justifie une exception, et les interdit complètement le dimanche.

Emissions électorales

Il n'y a aucun changement dans les règlements touchant les émissions électorales mais les clauses de la loi relative à la radiodiffusion sont réitérées comme suit: Les émissions électorales "dramatisées" sont interdites. Les noms du ou des commanditaires du parti politique, s'il y en a, au nom desquels tout discours ou causerie politique est radiodiffusé, doivent être annoncés immédiatement avant et immédiatement après de telles émissions.

"Les émissions politiques le jour des élections fédérales, provinciales ou municipales et les deux jours précédant immédiatement de telles élections sont prohibées.

"Chaque poste devra allouer pour les émissions politiques un temps à peu près égal entre les différents partis ou candidats désirant acheter ou obtenir le poste pour de telles émissions."

Publicité

Non seulement l'information publicitaire sera restreinte à 10 pour cent de tout programme, mais la Société pourra donner par écrit à un poste des instructions de diminuer son information publicitaire quotidienne lorsque la Société jugera que le poste lui consacre trop de temps.

La Société a aussi le droit de commander à tout poste de modifier la qualité ou la nature de ses émissions publicitaires.

On doit obtenir l'autorisation de la Société pour utiliser toute reproduction mécanique d'un programme entre 7 h. 30 p.m. et 11 h. p.m. à moins qu'une telle reproduction ne soit qu'accidentelle.

Là où les postes ont des contrats non expirés pour l'utilisation des programmes de diseur de bonne aventure, la Société pourra leur donner la permission de les poursuivre jusqu'à la fin de l'année.

Les continuités

Les continuités liées à tout produit négocié en vertu de la Loi des médicaments brevetés ou en vertu de la Loi relative aux produits alimentaires et aux produits pharmaceutiques doivent être envoyées à la Société qui devra les approuver au moins deux semaines avant leur émission. Les témoignages doivent être considérés comme constituant une partie de l'information publicitaire du programme.

Il y a aussi une clause générale en vertu de laquelle la Société peut exiger la production de tout sujet pour l'examiner avant qu'il soit émis à la radio.

Les propres programmes de la Société ont la priorité sur les autres sujets à moins que le poste n'obtienne une permission l'autorisant à agir autrement. Tout programme qui doit être radiodiffusé de nouveau doit être approuvé.

Aucune chaîne ou réseau de deux ou de plus de deux postes ne peut continuer ses émissions sans le consentement des gouverneurs.

La sanction pour infraction à tout règlement est la suspension du permis du poste pour une période n'excédant pas trois mois.

Pour acclimater l'érable canadien en France

QUEBEC — M. Philippe Duchaufour, agronome français, a déclaré, avant son départ pour l'Europe, que le gouvernement français voulait implanter dans les forêts de France des essences canadiennes, notamment l'érable.

M. Duchaufour est boursier du gouvernement français pour l'Office National Agronomique de Paris et membre de l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts de Nancy. Il vient de passer quatre mois au Canada dont deux dans la province de Québec.

Il a fait, dans tout le Canada, des études de géographie forestière mais il s'est surtout spécialisé, dans la province de Québec, dans l'étude de l'érable à sucre et de ses conditions de croissance.

M. Duchaufour dit que l'érable pousse très bien, en France, mais on n'a pas encore réussi à lui faire donner le sucre comme au Canada. C'est afin d'étudier les facteurs qui font donner à l'érable son sucre que M. Duchaufour a parcouru pendant deux mois les forêts de l'Abitibi où il a étudié la formation chimique du terrain.

Un emprunt fédéral de $123,000,000

OTTAWA — Le ministère des Finances est à étudier un emprunt de $123,000,000 destiné à rembourser le dernier emprunt de la Victoire, portant un intérêt de 5½%, échéant le 1er novembre. Ces bons de la Victoire sont libres d'impôts. C'est la dernière tranche d'obligations de ce genre à rembourser.

QUEBEC — M. Bernard Fay, professeur à Harvard et au Collège de France, donnera une série de cours en novembre sous les auspices de l'Institut Canadien.

VOLUME XXV · WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 SEPTEMBRE 1937 · NUMERO 20

LA LIBERTÉ

Quelques chiffres intéressants

La perception annuelle est déjà faite ou en voie d'exécution dans un bon nombre de nos paroisses. Bientôt, si chaque cercle local fait son devoir, tout Canadien français de la province aura été invité personnellement à verser son obole dans la caisse de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Comment nos compatriotes répondront-ils à cet appel? De quelles ressources financières disposera l'exécutif pour maintenir l'oeuvre de l'Association au cours de l'exercice 1937-1938?

La question est particulièrement angoissante, car depuis la période de crise générale, les chiffres de la perception annuelle ont baissé au point de causer des inquiétudes sérieuses pour la vie de notre organisation de défense scolaire. Son budget ne peut se comprimer indéfiniment sans compromettre le bon fonctionnement des divers rouages jugés indispensables.

× × ×

Notre président général, M. J.-A. Marion, a préparé récemment un tableau comparatif des recettes et des dépenses couvrant les sept dernières années. Nous y relevons les chiffres suivants:

1930—Perception,	$3,205.59	
Autres recettes,	936 94	
Total	4,142.53	Dépenses, $4,146.01. Déficit, $ 3.48
1931—Perception,	3,295.82	
Autres recettes,	983.80	
Total	4,278.62	Dépenses, $4,088.19. Surplus, 190.45
1932—Perception,	2,537.82	
Autres recettes,	1,000.83	
Total	3,538.30	Dépenses, $4,251.36. Déficit, 713.06
1933—Perception,	2,353 24	
Autres recettes,	797.81	
Total	3,151.08	Dépenses, $3,736.81. Déficit, 585.73
1934—Perception,	2,891.27	
Autres recettes,	588.79	
Total	3,480.06	Dépenses, $3,368.92. Surplus, 111.14
1935—Perception,	2,574.23	
Autres recettes,	609.59	
Total	3,183.82	Dépenses, $3,343.40. Déficit, 159.58
1936—Perception,	2,701.51	
Autres recettes,	510.88	
Total	3,212.39	Dépenses, $3,286.42. Déficit, 74.03

× × ×

On voit que depuis 1932, la perception annuelle a subi une chute notable de près d'un millier de dollars. Aucune explication n'est nécessaire pour justifier ce fâcheux état de choses. Contentons-nous de souligner que le fond le plus bas a été atteint en 1933 et qu'il y a eu depuis une légère tendance à remonter la côte, en dépit de la crise persistante.

Les dépenses ont dû suivre forcément la courbe descendante des recettes. Après les déficits assez élevés de 1932 et de 1933, dépenses et recettes s'équilibrent à peu près. La diminution des frais d'administration s'explique en grande partie par la réduction (de moitié) du prix du loyer et la coupure dans les appointements du secrétaire. De plus, l'exécutif a suspendu ses contributions à certaines écoles libres, se contentant de fournir des livres de classe dans quelques centres pauvres.

On notera que depuis 1934, la variation dans les dépenses est très faible. Il faut ajouter que celles-ci ont été réduites à l'extrême limite possible. On ne saurait songer à opérer de nouvelles coupures sans danger pour l'avenir de l'oeuvre. Cela entraînerait la suppression de certains rouages dont nous ne pouvons nous passer.

Tous les services relevant de l'Association d'Education sont d'ailleurs payés bien au-dessous de leur valeur réelle, grâce à l'esprit d'abnégation des ouvriers qui s'y dépensent. C'est ainsi que les Cours de Pédagogie d'été n'ont pour ainsi dire rien coûté l'année dernière, les frais en ayant été couverts par de généreux bienfaiteurs et quelques-uns des professeurs ayant refusé toute rétribution. Au lendemain du Congrès de la Langue française, il n'est peut-être pas hors de propos de dire ici que l'exécutif de l'Association des Canadiens français du Manitoba était représenté à Québec par quatre de ses membres et que cette délégation n'a pas coûté un sou à la caisse de l'Association.

× × ×

L'exécutif fait largement sa part. Il administre sagement les fonds qui lui sont confiés et s'efforce d'en tirer le meilleur rendement. A notre population en général, et aux cercles paroissiaux en particulier, il appartient de faire le reste. La perception de cet automne devrait marquer le retour définitif aux années d'autrefois. Pourquoi pas? La Providence a doté notre province d'une abondante moisson. Les temps difficiles ne pèsent plus aussi lourdement sur nous tous. C'est le moment de faire un effort généreux pour remonter la caisse de l'Association et la mettre en état de poursuivre l'oeuvre en plein essor.

Mais que les officiers des cercles locaux ne l'oublient pas: le succès de la perception dans chaque paroisse dépend avant tout de l'enthousiasme, de l'énergie et de l'esprit de méthode qu'ils apportent à sa préparation.

Donatien FREMONT.

La JOURNÉE de L'ASSOCIATION d'ÉDUCATION

Le 26 septembre

Lorette, Henri Lacerte.
Sainte-Anne, J.-C. Fournier.
La Broquerie, D. Frémont.
Thibaultville, Marc Meunier.
Sainte-Geneviève, Alexandre Bernier.
Ile-de-Chênes, Juge Roy.
Otterburne, W.-C. Raymond.
St-Pierre-Jolys, J.-A. Marion.
Saint-Malo, R. Bernier.
St-Adolphe, Narcisse Fournier.
Aubigny, A.-C. Larivière.
Ste-Elisabeth, H. d'Eschambault.

Le 2 octobre

Saint-François-Xavier, S.-J. Dussault.
Elie, R. P. Jubinville.
Saint-Eustache, R. Bernier.
Saint-Lazare, J.-A. Marion.
Saint-Laurent, Louis Larivière.
Grande-Clairière, l'abbé A. d'Eschambault, (cette visite est remise à plus tard).

Le 10 octobre

Sainte-Agathe, J. Langelier.
Saint-Jean-Baptiste, J.-C. Fournier.
Letellier, Charland Prudhomme.
Saint-Joseph, J.-A. Marion.
Saint-Norbert, S.-J. Dussault.
La Salle, R. Bernier.
Woodridge et Saint-Labre, G.-R. Brunet.
Vassar et South-Junction, La Larivière.

Impressions d'un chef manitobain sur le congrès de Québec

Notre excellent collaborateur Camille Fournier, président de l'Association des Instituteurs de langue française du Manitoba et vice-président de l'Association d'Education, publie dans le BULLETIN DE LA LIGUE DES INSTITUTRICES CATHOLIQUES DE L'OUEST ses impressions sur le Congrès de la Langue française:

Le Congrès s'est tenu à Québec

Québec, le berceau de la race, le foyer de la foi catholique et de l'esprit français en Amérique.

Québec, ville du souvenir, ville de l'héroïsme et de la gloire.

Québec, ville où à chaque pas notre âme vient en contact avec l'âme de la race, Québec, où dès l'origine se sont épanouies les vertus de notre nationalité, où s'est trempé son caractère.

C'était donc l'endroit tout indiqué pour la tenue du deuxième Congrès de la Langue française.

Les délégués

Il en est venu de partout.

La France était là, près des descendants des héroïques ancêtres qu'elle avait cédés à la couronne britannique. Elle avait sous les yeux le témoignage d'un petit peuple fier de ses origines, fidèle à ses traditions, attaché à sa langue, et plus encore à sa foi. Je comprends l'émotion profonde qui éteignit le coeur de son illustre délégué quand, pour la première fois, il porta la parole à une séance publique du congrès. M. Louis Bertrand, académicien, a salué bien bas le peuple canadien-français, il a exalté l'attachement du Canada français à la France, il a chanté le miracle canadien.

La lointaine République française d'Haïti était là.

Ses plus illustres enfants apportaient à Québec un message de fraternité et d'union. Les Haïtiens, des noirs au large sourire, à l'allure dégagée, exprimaient leur admiration et leur joie dans un verbe et avec des gestes bien français.

Plusieurs fois il m'a été donné de m'entretenir avec eux et de leur parler de nos luttes pour la conservation de notre langue et de notre foi. Notre ténacité dans la résistance et notre espoir dans un triomphe prochain les émerveillaient. Ces prises de contact m'ont instruit et m'ont intéressé.

La Louisiane était là.

La Louisianne de Lasalle. La Louisiane des Acadiens de 1755. Ces Français éloignés du berceau de la race, abandonnés à un sort peu enviable, ont conservé l'esprit français et la langue française.

Le gouverneur, le procureur général de cet Etat de la République Américaine, des professionnels, des institutrices et d'autres formaient l'imposant contingent des Louisianais au Congrès.

Les Etats de la Nouvelle-Angleterre, du Centre, de l'Ouest, étaient là.

Des centaines de Franco-américains s'étaient donné rendez-vous à Québec. Ils étaient nombreux, enthousiastes, fiers d'avoir conservé, au prix d'innombrables sacrifices, leur caractère français. Exposés plus que les autres groupes au grave danger de l'assimilation, ils ont su garder intacte leur mentalité française. Les vieux, les jeunes, les enfants ont parlé français, ont chanté en français au pied du monument de Champlain. Ce fut une manifestation touchante, émouvante, inoubliable.

L'Acadie, la première colonie française en ce pays, l'Acadie qui a vu ses enfants dispersés aux quatre vents du ciel, l'Acadie de la souffrance, l'Acadie de l'espérance, était là.

Les Acadiens qui ont repris pied à pied aux spoliateurs les terres des ancêtres, les Acadiens dont le nombre grandit, étaient de la fête pour chanter avec leurs frères des autres régions la résurrection de leur peuple.

Les minorités d'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta étaient à Québec.

Elles ont apporté, elles aussi, le témoignage de leur survivance et de leur fidélité à la foi catholique et à l'esprit français. Elles ont dit bien haut leur espoir dans le triomphe du droit et de la justice. Elles ont relaté leurs combats, leurs luttes. A Québec, nous étions chez nous, au foyer paternel.

Et Québec a reçu ses fils dispersés.

Elle les a accueillis avec amour, avec tendresse. C'était la mère qui revoyait ses fils que la Providence avait conduits dans des régions lointaines. Elle ne pouvait cacher sa joie. Nous étions partis, il y a 50, 30, 20 ans et nous revenions grandis, vieillis, mais toujours les mêmes. Le coeur, l'esprit, l'allure, tout en nous était resté français.

C'est dans ce cadre que s'est déroulé le Congrès. C'est vous dire ce que fut ce congrès. Ceux qui y ont pris part en garderont à jamais le souvenir.

De ces fêtes grandioses que restera-t-il? Que vont laisser de durable ces éclatantes manifestations de solidarité et d'union? Est-ce tout simplement un feu de la Saint-Jean plus gros, plus lumineux qu'une simple flambée de Saint-Jean-Baptiste annuelle?

Je ne le crois pas. Que toutes les résolutions prises deviennent demain des réalités. Que tous les maux dont nous souffrions hier soient guéris. Que toutes les divisions soient disparus. Que nous soyons au lendemain du Congrès un peuple uni; allant sans fléchir vers ses glorieuses destinées.... Non. Ce serait ne pas nous connaître que de nourrir d'aussi folles espérances.

Le Congrès a déjà porté des fruits. La préparation du Congrès a suscité un réveil consolant. Les courses de Mgr Roy et de ses auxiliaires à travers toute l'Amérique, ont fait naître l'enthousiasme et ont rallié les forces dispersées. Nous nous sommes groupés. Nous nous sommes comptés. Notre nombre imposant sur ce continent a mis dans nos coeur l'espoir et dans notre volonté la détermination d'agir toujours et partout pour le bien de la nationalité.

Nous connaissons notre valeur, notre puissance, nos reculs, nos progrès. Nous savons que l'union peut nous conduire à la victoire. Trève aux luttes qui nous ont affaiblis. Travaillons dans la paix, dans la solitude, dans la coopération à notre relèvement national, social et économique. Les résultats du Congrès seront ce que nous voudrons qu'ils soient.

Restons nous-mêmes. Fortifions-nous aux sources de notre histoire. Imitons nos ancêtres. Comme eux soyons forts, honnêtes, tenaces. Sachons nous dévouer sans compter pour la noble cause de notre survivance. Que chaque groupe, en union intime avec la province mère travaille de toutes ses forces et par tous les moyens adaptés à son milieu à assurer à la nationalité la place qui doit être la sienne en ce pays: la première.

CAMILLE FOURNIER,
président de l'Association des Instituteurs de langue française du Manitoba.

ROOSEVELT DÉFEND LA DÉMOCRATIE

Les Etats-Unis totalitaires menacent la civilisation, dit-il. Ils font planer la peur sur le monde — Contre la dictature et ses dangers.

WASHINGTON—Dans un vibrant appel qu'il a fait à la nation, le président Roosevelt est revenu à la charge contre la cour suprême des Etats-Unis parce qu'elle a bloqué plusieurs de ses projets de réforme. Il a demandé à son peuple de lui donner son appui entier dans la lutte qu'il fait pour réorganiser, du tout au tout, le système judiciaire américain.

Notre génération, dit-il, a vu des démocraties remplacer des monarchies qui n'avaient plus la confiance de leur peuple, des dictatures remplacer des démocraties qui ne fonctionnaient plus comme elles auraient dû fonctionner. Et depuis quelque temps, on s'attaque à fond, en bien des endroits, à l'idée démocratique.

Ailleurs

Nous ne nions pas le fait qu'en certains pays, où le peuple n'obtenait plus de la démocratie ce qu'il devait en attendre et où la dictature l'a remplacée, l'ordre soit maintenu, même par la crainte, et au mépris de la liberté et des droits de l'individu. Les chefs de ces pays se moquent de nos constitutions, prédisent que nous les imiterons et que la démocratie a vécu. Nous pouvons leur répondre que l'immense majorité des nations est démocratique par la volonté de l'immense majorité des peuples qui les constituent. Et cela se comprend. Qeuls sont les hommes et les femmes modernes qui consentiront à donner, de façon permanente, à un homme ou à un groupe la conduite de leur gouvernement? Il ne fait aucun doute qu'ils exigeront non seulement le droit de choisir ceux par qui ils voudront être gouvernés, mais le droit aussi de pouvoir effectuer ce choix de temps à autre. C'est là un excellent motif pour tenir à la démocratie. Il en est un autre. Les Etats totalitaires menacent la civilisation. Ils accumulent les armements et les déficits. Ils multiplient les barrières tarifaires. Ils menacent les navires marchands en haute mer. Ils font planer la peur sur le monde. Depuis qu'ils existent, on craint l'agression, on craint l'invasion, on craint la révolution, on craint la mort.

Contre la dictature

Le peuple des Etats-Unis est bien déterminé à fuir la dictature et ses dangers. Nous envisageons avec confiance l'avenir en ce qui concerne la guerre. Votre gouvernement sait ce que vous voulez et vous savez ce qu'il veut.

"Chaque fois, dit plus loin le président, qu'un gouvernement américain a voulu faire des réformes sociales, ces réformes ont été déclarées anticonstitutionnelles par ses ennemis. Nous savons qu'il est long d'adapter un gouvernement aux besoins de la société. Mais l'histoire moderne prouve que, lorsque l'on met trop de temps à faire les réformes nécessaires, ce retard est dangereux pour la paix et l'ordre et qu'il mine aussi la démocratie, s'il ne balaie les libertés civiles et religieuses."

LA HAINE DU BILINGUISME

Elle existe et se manifeste encore en Ontario. — Cependant la grande presse ne lui fait plus écho. — Elle s'efforce plutôt de la rabrouer à chacune de ses manifestations.

Le fanatisme le plus étroit a encore ses tenants en Ontario. Même un chef de parti comme l'honorable Rowe n'y a pas renoncé. Il y apportera des nuances; il le prêchera tout en se prétendant tolérant. Le menu fretin n'y mettra pas autant de formes. Cependant, il risque fort, aujourd'hui, de se faire river immédiatement son clou par les journaux, quand il se risque à se servir de leurs colonnes pour livrer le fond de sa pensée. La haine du français n'est plus de mode dans les grands journaux ontariens. Notre confrère, "Le Droit", d'Ottawa, soulignait, ces jours-ci, comment le "Star", de Toronto, venait de remettre à sa place un de ces bons fanatiques, qui en veut sottement au français. Il écrivait:

Le "Star," de Toronto, a eu, récemment, l'occasion de mettre à leur place des gens qui brillaient plus par leur étroitesse d'esprit que par leur intelligence. Un de ses lecteurs, non content de se plaindre des inscriptions bilingues des nouveaux billets de banque, faisait la suggestion suivante: "Je voudrais aller encore plus loin et suggérer qu'il ne soit pas permis que des journaux ou magazines soient imprimés, au Canada, dans une autre langue que l'anglais, sauf dans la province de Québec, où l'anglais et le français devraient être permis." Le "Star" trouve cette suggestion absurde et tyrannique, et la condamne. De plus, le correspondant de ce journal oublie que les minorités françaises ont des droits qui valent autant dans les provinces anglaises que dans Québec.

Le même journal donne aux fanatiques une autre leçon, lorsqu'il prend en mains la cause du bilinguisme: "Il y a, apparemment, des gens, à Toronto, dit-il, pour qui l'acquisition d'une seconde langue, parlée couramment, ne doit pas être encouragée; pour qui le bilinguisme est presque anti-patriotique. Parce que le sous-ministre de l'éducation de l'Ontario a dit, l'autre jour, que la conversation française devrait avoir beaucoup d'importance dans les high schools, le syndic Charles-M. Carrie l'accuse d'être "un instrument du bilinguisme" et dit que "des choses comme cela contribuent à répandre le bilinguisme."

"Pourquoi donc le bilinguisme ne devrait-il pas être répandu? On ne s'est certainement pas objecté à sa propagation en Angleterre, où tant de gens cultivés parlent le français. Et il ne devrait pas, non plus y avoir d'objection à ce qu'il se parle dans l'Ontario."

Le "Star" est du même avis que M. McFarlane Lamont, industriel d'Ontario, qui écrivait, dans le "Saturday Night" du 15 mai: "Tout Anglo-Canadien devrait apprendre à le parler (le français). Maintes raisons — d'intérêt et autres — le veulent, et aucune bonne raison ne s'y oppose. L'Anglo-Canadien devrait aussi trouver dans nos écoles l'occasion d'apprendre à lire, à écrire et à parler le français. Ici, toutes les raisons militent en faveur de cet enseignement." Tel est aussi l'avis de tous les Anglo-Canadiens intelligents,

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Ce qu'il faut demander à l'école

L'Action Catholique (Eugène L'Heureux):

L'instruction doit être adaptée aux circonstances de temps et de milieu. L'école rurale doit orienter la jeunesse vers la vie agricole, tandis que les petits citadins doivent plutôt, généralement, se familiariser avec les choses qui encadreront le plus immédiatement leur vie. Toutefois, nous n'entendons pas que les enfants des villes doivent ignorer tout de la vie rurale, ce qui serait, ce qui est déjà un malheur.

L'école doit aussi exterminer ce préjugé — nuisible comme tous les préjugés — qui représente le travail manuel comme indigne de l'homme. De plus en plus on veut être tellement "monsieur" que l'on oublie les conséquences physiques de l'ankylose et les ravages sociaux du parasitisme. L'idéal, pour un trop grand nombre, c'est de vivre sans jamais se salir les mains... comme si ça ne pouvait pas se laver, ces extrémités-là. Le travail manuel honore son homme aussi bien que l'autre, pourvu qu'il soit exécuté avec intelligence et honnêteté.

Réaliste elle-même, notre école doit former des petits Canadiens français réalistes, c'est-à-dire, observateurs, aptes à établir des rapports judicieux entre ce qu'ils lisent dans les manuels et ce qu'ils constatent dans la vie. A ce propos, disons qu'il faut entrer dans le mouvement si opportun des cercles de jeunes naturalistes et se familiariser avec le régionalisme éducateur tel que préconisé par M. l'abbé Albert Tessier.

Mais ce que nous demandons pardessus tout à l'école, c'est d'inspirer aux petits Canadiens français le goût de la lecture et de l'étude, afin que notre race cesse d'offrir à l'Amérique le scandale historique de Latins qui fuient la lecture, qui n'ont pas l'ambition d'enrichir leur esprit de connaissances et qui n'éprouvent aucun goût pour les spéculations de l'esprit.

Il faut déplorer qu'une proportion excessive de nos compatriotes lisent si peu, qu'ils se contentent de parcourir les colonnes de nouvelles banales dans les journaux, puis d'acheter parfois un magazine qui n'est même pas rédigé pour eux. L'école canadienne-française pourra inscrire à son crédit une transformation intellectuelle extraordinairement heureuse, le jour où elle aura formé une génération désireuse de lire et de s'instruire même après ce que nous appelons un cours d'étude.

Dans le silence et le recueillement

L'Action Catholique (Jules Dorion):

Depuis quelques jours un groupe de manitobains ont visité les centres canadiens-français de leur province, à l'occasion de la "journée de l'Association d'Education." Ils ont été dans chacun des foyers où un père ou une mère de famille a à coeur la survivance de notre race, pour les mettre au courant de la situation actuelle, soutenir ceux qui seraient tentés de céder au découragement, stimuler les tièdes, et apporter des nouvelles réconfortantes à ceux qui donnent, et se donnent avec autant de générosité que de confiance pour réaliser leur idéal national.

Il y a vingt-et-un ans que cela dure, vingt-et-un ans que les nôtres, qui avaient été là-bas comme ici les pionniers, ont vu leurs droits méconnus par la majorité qu'une immigration imprudemment favorisée avait formée contre eux. Les nouveaux venus ignoraient tout du Canada, de son histoire, de ses traditions; et c'est avec une aveugle outrecuidance qu'ils ont établi l'état de choses le plus propre à retarder la création de cette mentalité canadienne dont nous avons un absolu besoin pour devenir une nation.

Les Canadiens français auront été, ici comme ailleurs, ceux qui ont le mieux compris les besoins véritables du pays, ceux qui lui sont les plus utiles par la manière dont ils le servent. Sans s'attarder à des réclamations tapageuses et à une agitation bruyante, ils ont recouru, à leur habitude, aux sacrifices nécessaires pour sauver ce qui devait être sauvé en attendant des jours meilleurs: la foi et la langue de leurs enfants.

Depuis vingt-six ans ils ont cet héroïsme calme de ne jamais perdre de vue le but, et de ne rien négliger de ce qui peut servir à l'atteindre.

Bureau de Renseignements et de Placement pour Centres ruraux Catholiques

Les activités de la semaine se résument au placement de la famille Ernest Ruel à Saint-Raymond, dans la paroisse de Sainte-Anne. Cette famille, composée de douze enfants, doit arriver de Manor, Saskatchewan, à la fin de la semaine.

Nous avons aussi un compatriote, arrivé de Saint-Victor avec son roulant et ses animaux, qui possède des valeurs amplement suffisantes pour garantir le paiement de son loyer.

Henri D'ESCHAMBAULT,
Agent officiel.

S. E. Mgr Guy confirme dans huit paroisses du Manitoba

Au cours de la semaine dernière, Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg, a administré le sacrement de confirmation dans huit paroisses du diocèse de Winnipeg: le dimanche 12, à Dunrea et à Grande Clairière; le lundi 13, à Saint-Lazare; le mardi 14, à McCreary et à Makinak; le mercredi 15, à Laurier et à Sainte-Amélie; le jeudi 16, à Sainte-Rose-du-Lac.

Le nouvel évêque de Gravelbourg sera installé le lundi 25 octobre, et non le 14, comme l'ont annoncé les journaux.

Office de linguistique

La Société des écrivains canadiens a décidé de fonder un office de linguistique. Ce nouveau comité a pour but immédiat l'épuration de la langue française dans les affiches, annonces, circulaires, dans la papeterie commerciale, etc. Sa fin ultime est la refrancisation du langage en général.

Les publicistes des maisons de commerce et des entreprises industrielles canadiennes-françaises sont donc invités à soumettre à un office compétent leurs projets d'impressions, leurs circulaires, leurs prospectus, toute la littérature publicitaire dont ils voudront faire vérifier l'exactitude linguistique.

Cependant l'Office ne se chargera point des traductions proprement dites; son rôle se bornera à l'amélioration du texte français proposé.

Le service est absolument gratuit.

Dès maintenant on peut communiquer avec le nouvel organisme de La Société des écrivains en adressant comme suit:

Société des écrivains canadiens
Case postale 2545,
Montréal

Livres à Lire

Vient de paraître

Pensée française

par Olivar ASSELIN

La disparition d'Olivar Asselin a suscité partout de très vifs regrets, particulièrement dans la jeunesse, pour qui son oeuvre fut un instrument de formation singulièrement efficace en même temps qu'une merveilleuse source de plaisirs intellectuels, d'enthousiasme et de fierté nationale. "Pensée française," que vient d'éditer l'Action canadienne-française, Ltée, contribuera considérablement à prolonger l'action du grand journaliste et du fervent serviteur de la pensée française que fut Asselin.

"Pensée française réunit plus de deux cents des meilleures pages d'Olivar Asselin choisies par M. Gérard Dagenais. Articles, conférences, interviews qui montrent la foi extraordinaire qu'avait le fondateur du Nationaliste, de l'Ordre et de la Renaissance dans notre survivance française, et plus encore, dans le triomphe de la culture française en Amérique du Nord. "Pensée française" est le résumé de trente-cinq années de lutte joyeuse. On y trouve quelques-unes des meilleures pages qu'ait écrites Asselin contre les arrivistes, les pédants, les traitres, les mufles, les ignorants, contre tous ceux, en un mot, qu'il considérait comme des ennemis de la langue, du génie, de la pensée française.

Le volume, comme toutes les publications de l'Action canadienne-française, est d'une présentation soignée. Il se distingue par la correction typographique aussi bien que par l'excellent choix des pages qu'il contient. L'édition originale a été tirée sur papier de luxe à cent exemplaires numérotés vendus $2.00 l'unité.

"Pensée française," beau volume in-12 de 220 pages, est en vente aux Editions de l'A. C.-F., 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, à $1.00 l'unité.

Le billet de 25 sous disparaîtra

OTTAWA — Notre petit billet de banque de 25 sous est appelé à disparaître. Il en reste encore pour un million de dollars en circulation, mais la "Banque du Canada" les rachète. Elle n'en émettra pas de semblables.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

Les Saints Martyrs

En l'honneur des Saints Martyrs canadiens, il y aura au Collège un triduum qui commencera jeudi pour se terminer dimanche. Mgr le Curé a encouragé ses paroissiens à aller prier ces saints protecteurs dans la chapelle des RR. PP. Jésuites, au Collège, où il y aura prédication et cérémonies spéciales.

Retraite

La semaine dernière a eu lieu la retraite des enfants de nos écoles. La retraite des garçons a été prêchée par M. l'abbé Hébert, celle des filles par les RR. PP. Mailhot et Caron, tous deux de la Compagnie de Jésus. Les exercices ont eu lieu aux académies et à la cathédrale.

A l'Archevêché

Congrès de Saint-Pierre

Leurs Excellences Nosseigneurs Béliveau et Yelle ont assisté au Congrès de Saint-Pierre, ainsi que plusieurs prêtres de l'archevêché. Tous sont revenus enchantés et profondément édifiés des cérémonies dont ils ont été témoins.

Nominations

Son Excellence Mgr Yelle vient de faire les nominations suivantes: M. l'abbé Léon Roy, curé de Saint-Joseph est nommé curé de La Broquerie. M. Roy est enfant du Manitoba, gradué du Collège. Il a été durant plusieurs années curé de Starbuck, puis il a fait du ministère dans la région de la Rivière-la-Paix. Depuis environ trois ans il est revenu au Manitoba, rappelé par Mgr Yelle, pour prendre la cure de Saint-Joseph où il a succédé à M. Martin. Il succède à M. Giroux à La Broquerie et à M. Adélard Couture qui a été desservant depuis la maladie du vénéré M. Giroux. M. Roy s'est occupé activement des oeuvres nationales et sociales qui s'imposent de nos jours et sous sa direction il est certain que La Broquerie va continuer de progresser.

M. l'abbé Z. Garand succède à M. Roy à Saint-Joseph. M. Garand est un prêtre du diocèse de Nicolet qui a fait du ministère en Saskatchewan durant plusieurs années. Il est venu à Saint-Boniface il y a un an environ et s'est rendu cher au clergé et aux paroissiens de la ville-cathédrale. Il a fait du ministère à la cathédrale durant les mois d'été. Il s'en va à Saint-Joseph avec la pensée de se dévouer au bien-être spirituel et temporel de ses paroissiens et il n'y a pas de doute qu'il leur fera beaucoup de bien.

M. l'abbé Adélard Couture, ci-devant desservant de La Broquerie, devient directeur d'Action catholique dans le diocèse. Il y a plusieurs mois déjà que Son Excellence voulait faire cette nomination, mais le manque de prêtres l'en a empêché. Le nouveau directeur de l'Action catholique est connu pour ses belles qualités d'organisation et son zèle évangélique. Cette nomination fera la joie des confrères et des diocésains. M. Couture demeurera à l'Archevêché.

Ces nominations prendront effet sous peu. Le 20 septembre, Son Excellence présidera à l'installation de M. Garand à Saint-Joseph et le 10 octobre à celle de M. l'abbé Roy à La Broquerie.

Journée sacerdotale

La journée sacerdotale du 15 septembre a été intéressante à bien des points de vue. Son Excellence Mgr Yelle y a exposé le programme des journées sacerdotales qui vont suivre. Etude des mouvements spécialisés et de l'Action catholique dans tous les domaines; préparation d'un synode diocésain.

La journée de Doctrine chrétienne aura lieu le dernier dimanche de septembre. A cette occasion il y aura quête dans nos paroisses afin de défrayer les dépenses des catéchismes de vacances. Son Excellence a annoncé la visite au Manitoba de M. l'abbé Brault, du diocèse de Sherbrooke, animateur et fondateur des mouvements spécialisés dans son diocèse et dans d'autres diocèses de l'Est. M. Brault assistera à la prochaine réunion sacerdotale qui aura lieu le 13 octobre.

Son Excellence a ensuite résumé les conférences précédentes sur l'Action catholique et MM. les abbés Diederichs et Bélanger ont traité de "l'Action catholique et la Politique."

Triduum des saints Martyrs Canadiens

Jeudi, vendredi et samedi (les 23, 24 et 25 septembre), exercices du triduum à 7 h. 30 du soir au Collège de Saint-Boniface.

Dimanche soir à 7 h. 30, clôture du triduum dans la chapelle du Collège.

Départ de M. l'abbé Lévêque

A l'occasion du départ de M. l'abbé Lévêque, un groupe de ses amis se sont réunis et, au cours d'un diner intime, lui ont offert leurs voeux de succès et de bon voyage. Plusieurs de ceux qui ont suivi M. Lévêque et ses oeuvres ont pris la parole et lui ont exprimé, au nom des jeunes de Saint-Boniface, la reconnaissance à laquelle il a droit à cause de ses états de service. Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, a exprimé au nom de la paroisse ses meilleurs voeux et souhaits à l'endroit de son vicaire. MM. Gilles Guyot, Samuel Nault, échevin, et autres ont pris la parole. A l'issue de la cérémonie, les amis de M. Lévêque lui ont présenté une bourse substantielle, fruit de la contribution de chacun. Plus de cinquante jeunes gens et autres étaient présents.

Cercle de couture Marie-Rose

Le mercredi soir, 22 septembre, à 8 h., le Cercle de Couture Marie-Rose reprendra ses activités à l'Académie Saint-Joseph. Tous les membres sont priés d'être fidèles au rendez-vous, ainsi que toutes les dames et demoiselles anciennes élèves, qui désireraient faire partie du Cercle.

Le Cercle de Couture Marie-Rose s'occupe exclusivement du service des autels en confectionnant les ornements requis pour le culte divin.

Voici donc une bonne occasion pour vous, mesdames et demoiselles, de faire de l'Action catholique en aidant aux missions pauvres du diocèse et d'acquérir beaucoup de mérites.

A mercredi soir, le 22, à 8 h., à la bibliothèque de l'Académie Saint-Joseph.

Maria COSSETTE,
présidente.

Cercle Sainte-Elisabeth

Notre première partie de cartes d'une série de cinq a donné les résultats suivants: Bridge, prix, Mme J. Mathieu. Whist, 1er prix, Mme Rousseau; 2e prix, Mmes M. André et Jacques. Prix d'entrée, Mme Le Nabat. Pool, Mme J. Lavoie.

La deuxième partie sera donnée mardi prochain, le 28 septembre, à 8 heures précises. On demande un peu d'encouragement, c'est pour les pauvres de notre ville qu'on sollicite. Ne laissons pas passer si bonne occasion de faire, tout en s'amusant, du bien à nos frères malheureux. A mardi, le 28 septembre, dans la sacristie de la cathédrale.

A. G.-RAYMOND,
Secrétaire.

Noces d'argent de M. et Mme J.-P. Tremblay

M. et Mme J.-P. Tremblay fêtaient intimement leurs noces d'argent jeudi dernier 16 septembre. De nombreux et splendides cadeaux leur furent offerts par leurs parents et amis. La soirée fut si charmante, qu'elle passa vraiment trop rapide pour les jubilaires, au milieu de leurs nombreux enfants, sauf Marcel, ainsi que de leurs proches parents.

Nous joignons nos voeux à ceux de tous leurs amis pour leur souhaiter une vie longue, prospère et heureuse.

Réunion d'adieu

Mercredi dernier, à l'occasion du départ du R. P. Eleuthère, O.F.M. Cap., pour l'Ontario, les tertiaires se sont réunis à la sacristie de la cathédrale pour dire adieu à leur directeur du Tiers-Ordre pendant cinq ans.

Une adresse fut lue par un ancien tertiaire, exprimant dans des termes choisis le regret de la fraternité de voir partir le bon Père qui a toujours été d'un grand zèle pour le progrès du Tiers-Ordre dans Saint-Boniface, malgré les difficultés nombreuses qu'il a rencontrées; n'ayant qu'un seul but, le faire progresser, faire aimer le bon Dieu et sauver des âmes.

Comme il était si bien dit dans l'adresse, nombreux sont les malades qui ont été visités et consolés par ce bon franciscain si affable, si humble, et si charitable pour tous, comme un vrai fils de saint François.

Le Révérend Père répondit en des termes émus, disant son regret de partir, mais dit-il, c'est une grande joie lorsqu'on peut se dire en partant, qu'on n'a pas fait de mal à personne et que l'on a fait le plus de bien possible.

Tous, nous lui souhaitons les bénédictions de Dieu les plus abondantes dans sa nouvelle charge de supérieur de la maison à Blenheim, Ontario.

Que le souvenir de nos bonnes prières l'accompagne.

La fraternité du Tiers-Ordre
de Saint-Boniface

Shower de porcelaine en l'honneur de Mlle Françoise Prendergast

Mardi le 14 septembre, Mmes J.-Caswell Davis et L.-P. Roy s'unissaient pour un shower de porcelaine et un thé en l'honneur de Mlle Françoise Prendergast dont le mariage a eu lieu le samedi 18.

La fête se passait à la résidence de Mme Davis. La table du thé était décorée de toutes les riches fleurs de la saison et éclairée de chandelles vertes. Mmes James Prendergast, William Scott, W.-J. Donovan, E. Sumner, E. Guilbault, W.-G. McIntosh et E. Gagnon, servaient le thé, assistées de Mmes E. Dumas, A. Prud'homme, Allan Hutchinson, A. T. Henderson, S. Tremblay et Mlles Alice Prendergast, Marcelle Prendergast, Adèle Scott, Cécile Roy, Georgina Guilbault, Marie-Louise Guilbault, Paula Sumner et Yvonne Davis.

Dans un wagon artistiquement décoré, les jolies porcelaines furent présentées à l'héroïne de la fête par Mlles Louise Roy et Lucile Davis.

PETITES NOTES

M. et Mme A.-O. Beaudry, South-Junction, annoncent les fiançailles de leur fille, Marie-Adèle, avec M. Raymond Patenaude, de Gentilly, Minn., fils de M. et Mme John Patenaude. Le mariage aura lieu à South-Junction le 27 septembre.

• • •

En l'église d'Haywood, le 14 septembre, a été béni par M. l'abbé J.-M. Gagné, le mariage de Mlle Solange Rioux, fille de M. et Mme Arthur Rioux, avec M. Henri Viallet, fils de M. M. Viallet et de Mme Viallet, décédée.

• • •

M. et Mme Edouard Fry sont de retour de leur voyage de noces et habitent no 475, rue Saint-Jean-Baptiste.

• • •

M. Roland Tremblay, de Flin Flon, Man., passe ses vacances chez ses parents, M. et Mme J.-P. Tremblay.

• • •

A Red Lake, Ont., le 14 septembre, a été célébré le mariage de Mlle Margaret Dashley, fille de Mme Annie Dashley, de Winnipeg, avec M. Louis Gougeon, fils unique de M. et Mme Elie Gougeon, de Saint-Boniface. M. l'abbé J.-C. Massicotte, de Hudson, Ont., officiait.

Nul n'a le droit d'ignorer la loi, mais . . .

TIPPERARY, Etat libre d'Irlande, — Un paysan irlandais, accusé de possession illégale d'un fusil, a désarmé la sévérité de son juge en plaidant ignorance. Un petit examen révéla que l'homme ne savait pas ce qu'est un permis, qu'il ignorait l'abdication d'Edouard VIII et le nom même de M. de Valera. Mieux que cela, il n'a pas entendu parler de la Grande Guerre, de la révolution irlandaise . . . et de la crise. Le tribunal renvoya l'accusation, se refusant à troubler un tel bonheur.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

HISTOIRE DES APPARITIONS (Suite)

Zola ajoute: "Bernadette préférait la vie de la Sainte Vierge mais elle aimait aussi l'histoire des quatre fils Aymon, les légendes de loup-garou, de sorciers, de sorcières, celle d'un greffier de Lourdes roulant le diable . . . Elle prenait là une peur atroce des démons. Puis le soir, pour économiser bois et chandelle, Bartrès se réunissait pour veiller à l'église. On y lisait l'Evangile. Les enfants s'endormaient devant l'autel. Bernadette le faisait, la dernière, avec, dans les yeux, les statues de la Vierge et des saints."

Voilà des débauches de rêveries et d'imaginations chez le romancier, chef de file des détracteurs de Lourdes. S'il y a un halluciné, un suggestionné en cette histoire, ne serait-ce pas lui, et lui seul? Jean Barbet, instituteur, bon témoin, nous raconte au contraire les veillées de chaque maison autour d'un bon feu. La forêt était proche. Le bois n'était pas rare. Les plus pauvres l'avaient à bon compte en affouage. Ils en vendaient même. L'abbé Vergès, curé de Bartrès depuis trente-cinq ans, a connu les anciens. Il peut nous dire comment nul n'aurait voulu, par respect pour le lieu saint, veiller à l'église, comment le pieux et sévère abbé Ader ne l'aurait jamais permis, pas plus que l'évêque. Non, les enfants n'allaient pas se suggestionner à l'église en ces veillées tardives. Ils se contentaient de dormir en leurs humbles demeures.

3.—Hallucination et Bernadette.— Abordons franchement le concept de l'hallucination. Voici comment en parle quelqu'un qui connait bien la matière après trente ans d'étude et d'expérience:

L'halluciné est un déséquilibré, détraqué, nerveux, instable, impulsif. — Bernadette était calme, avait pleine possession d'elle-même et de ses facultés.

L'halluciné n'est pas prévenu de ses visions. Il en est saisi. Il échappe alors au contrôle de sa volonté. Il n'annonce pas ce qui lui arrivera. — Bernadette annonce ses visites à la Grotte pendant quinze jours, à la demande de la Dame. Elle y répond librement.

Le déclanchement de l'hallucination devient automatique en des circonstances identiques. — Rien de ce mécanisme chez Bernadette. Elle a ses visions debout, agenouillée, près de la Grotte, de l'autre côté du Gave, le matin, à midi, le soir, avant de prier, pendant sa prière. Elle en est privée à certains jours malgré son désir, malgré qu'elle prie. Ainsi le 22 février, un attrait invincible semble la porter vers la Grotte . . . La suggestion devrait la prosterner devant la Dame. Elle ne voit rien. Elle a de longues périodes d'attente, du 8 avril au 17 juillet. Ensuite, bien que souvent prosternée à Massabielle, elle ne verra jamais plus la Dame. Nous rencontrons ici l'apparition d'une cause libre et non pas l'appel récidivé d'une auto-suggestion.

L'halluciné a des visions vagues, monstrueuses, fantomatiques. — Ici, netteté parfaite et toujours identique d'une créature ineffablement belle.

L'halluciné ne crée pas de beauté. Il dispose sans harmonie profonde, au gré de son rêve désordonné, des éléments antérieurement reçus. — Bernadette nous apporte une image inconnue, splendide, une révélation inouïe pour elle: **Je suis l'Immaculée Conception.** Elle nous communique à propos du Rosaire de Notre-Dame des affirmations théologiques qu'auparavant elle n'avait jamais apprises.

L'halluciné ne se contrôle plus lui-même, ne s'appartient plus. Il est déboussolé. Interrogez-le, Il ne vous répond pas ou bien il le fait brièvement, de façon désordonnée. Insistez, et vous brisez son rêve qui s'évanouit. — Bernadette, quand elle n'est pas ravie complètement par une extase harmonieuse, garde pleinement conscience de ses visions et du monde extérieur. Durant ses Apparitions, elle en signale les détails à ses compagnes. Elle reçoit librement encre et papier pour poser à la Dame les questions désirées. Elle répond librement à ses voisines. Elle s'adresse à la foule et lui demande pénitence. Elle relève et console sa tante Lucille évanouie à côté d'elle. Elle demeure donc bien alors maîtresse d'elle-même.

L'halluciné, sorti de son rêve, ne l'analyse guère. Il l'a oublié ou il en parle pour divaguer. Son récit, ses écrits, sont lamentables. Les assistants en rient. On en prend pitié. — Le récit de Bernadette après les Apparitions est au contraire net, précis, ravissant comme son attitude.

L'halluciné est un malade inquiet, toujours décevant — Bernadette a très vite conquis son entourage. Elle ne décevait pas le sculpteur Fabisch. Elle l'enthousiasmait à pleurer d'émotion, quand elle lui montrait le geste de l'Immaculée en prières.

L'halluciné sort de sa crise inconscient, déprimé, abêti, mais vaniteux, plein de lui-même. Il tend vers la folie si elle ne le possède déjà. — Bernadette revient de la Grotte, gaie, pondérée, charitable, attentive à ses voisins, toujours humble et modeste. Elle sera ainsi jusqu'à la mort.

Enfin, jugeons de l'arbre à ses fruits. L'hallucination est stérile. Elle ne crée ni merveille ni beauté. — Bernadette nous a apporté une révélation, une morale, un enseignement. Elle nous prosterne depuis plus de trois quarts de siècle devant des splendeurs divines. Elle a fait des merveilles dès le commencement. Sous ses doigts, la source a jailli. En ses mains passait le feu qui ne brûlait pas. Une main d'hystérique aurait pu être insensible, elle n'aurait pas été incombustible. Et, depuis lors, à chaque nouvelle année, quelle gerbe de guérisons et de conversions éclatantes!

Non, ni Zola ni les médecins impies, qui tous par flagrants mensonges, ont voulu noircir Bernadette, et à propos d'elle nier Dieu et le surnaturel, n'ont voulu rectifier leurs erreurs, ni même donner suite aux bienveillantes invitations pour venir examiner le fait. Et ces gens parlent au nom de la science: la science d'inventer des mensonges, la science de tromper les nigauds et de nier la lumière du soleil en plein jour. Un Ave Maria de Bernadette en extase nous apporte plus de lumière que toutes leurs divagations.

(A suivre).

Collège de Saint-Boniface Le 22 septembre 1937

AU COLLÈGE

Président: Pierre Brunet
Rédacteur: Claude Sumner
Secrétaire: Bernard Doutre

XIe ANNEE NUMERO 1

Voulons-nous de "Lui"?

Jeudi dernier, jour d'entrée, les Collégiens avaient l'insigne honneur d'entendre un sermon prêché par Son Excellence Monseigneur Yelle, P.S.S. Le sujet était d'une éternelle actualité: l'Eucharistie.

Nous savons bien que sur l'autel, le drame du Golgotha s'accomplit dans toute sa tragique réalité; que le Christ, Celui que les prophètes ont annoncé et des générations d'Hébreux ont attendu, pour qui les Mages ont traversé les déserts, est là.... tout près.

Il s'immole encore une fois, mais cette fois, ce n'est plus pour le genre humain, c'est pour nous-mêmes, pour quelques-uns.

Saint Jean de la Croix, considérant les souffrances que l'Eternel avait endurées pour sauver une poignée de mortels, s'écriait: "La Folie de la Croix!"

Ne pourrait-on pas appeler ce sacrement où l'on reçoit le plus qu'un Dieu pouvait donner: "La Folie de l'Amour?"

Car le Christ nous a aimés jusqu'à la mort. Il n'a pas voulu quitter la terre: il a voulu rester parmi nous.... en nous. Il a consenti, Lui, Dieu, à obéir aux paroles du prêtre, et il vient s'offrir à nous, si nous voulons de Lui.

Oui, réellement, voulons-nous de Lui? Qu'Il est là, s'immolant de nouveau pour que nous comprenions son amour, se donnant en nourriture pour que nous soyons plus forts, nous le savons tous. Et pourtant....

Nous préférons les petits lits chauds quand nous savons que près de nous recommence le sublime sacrifice, celui où la Victime se fait crucifier par des êtres créés pour l'Aimer. Nous aimons mieux rester illogiques, tristement naïfs, mais confortables.

Ou bien nous assistons à ce mystère d'amour en Simon le Cyrénéen: nous sommes du nombre des spectateurs, c'est tout.

Nous nous sommes peut-être dit quelquefois, en entendant le récit de la Passion: "Ah, si j'avais été là!...

Pourtant, tous les matins, nous y sommes... au Calvaire. Regardons l'autel. Pourquoi renouveler alors l'indifférence des Juifs? Pourquoi obliger le Christ à nous redire encore: "Père, pardonner-leur, car ils ne savent ce qu'ils font." ?

—"Seigneur, je suis tiède, faites que je vous aime."

Claude SUMNER,
Philosophie I.

Les impressions d'entrée

En Rhétorique

Hébert n'en a pas eues. Que voulez-vous, depuis un mois qu'il étudiait, déjà "à la maison... régulièrement."

Empson n'est pas trop ému: "L'arrivée, c'est comme toujours, au moins depuis six ans. Le collège est sur la rue Cathédrale."

Huot nous dit son regret: "J'avais espéré qu'après cinq ans de collège, j'écrirai "externe" sur mon papier d'entrée. Mais hélas!..."

Rodrigue trouve que "vraiment le collège a certains attraits irrésistibles. Mardi me trouvait déjà au collège alors que la rentrée n'avait lieu que jeudi." Bravo, Rodrigue!

Tout de même, ce n'est pas aussi fort que Desorcy qui, lui, avait pris ses précautions: "Une semaine auparavant, j'étais venu m'assurer que les Pères m'accepteraient au rang de leurs élèves." Il parait en effet que les Pères avaient tenu une consulte sérieuse au sujet de ce malcommode...

Vermander, après avoir passé "des journées glorieuses, et des nuits calmes à la belle étoile" regrette les vacances, "en voyant cette vie régulière, stricte, monotone, disciplinée, qui s'étend devant lui pour dix mois." Certes, Vermander sera un fameux élève en Rhétorique.

Gydé a remarqué que, "nets, les cheveux fraichement coupés... les collégiens surgissent de toutes parts, pressés, impatients... etc."

Notre unique junioriste nous assure que "ce n'est pas une petite affaire de retourner à ses études après des jours si doux..."

Notre bon David avait l'impression... d'avoir les mains malades!..

Et Sabourin ne pense pas à lui, mais aux petits nouveaux: "Non, mon petit gars, n'aie pas peur; j'ai déjà été nouveau, il y a six ans. Je me disais: "Je voudrais bien être grand, être en Rhétorique;" j'y suis c'est comme autrefois: après la classe, c'est le repos, après le repos, c'est la classe — c'est ainsi que ça marche; partout, les heures sont les mailles d'une chaîne en mouvement. Chacune se ressemble, passe et disparait. Après tout, ce collège, ce n'est plus quatre murs et un toit; c'est une société qui, par ses disciplines, ses enseignements et ses exercices physiques, spirituels et moraux, garantit à ses membres une formation plus ou moins complète, selon la coopération de chacun, dans le but de les préparer à devenir plus tard des membres utiles de la société et de l'Eglise. C'est pourquoi, mon petit gars, regarde le collège comme une grande famille, comme celle qui t'a envoyé, et qui espère beaucoup de toi."

Il est sérieux, notre grand Léopold.

XXX.

En Versification

Je montais l'escalier d'entrée au Collège. A la vue des portes entr'ouvertes, où j'allais m'enfermer, je revis par l'imagination le départ des vacances: les adieux, les souhaits, les figures connues et aimées, sans oublier notre portier que nous avions salué en dernier lieu. Je revis les corridors qui devenaient de plus en plus calmes, le Collège désert, plus une ombre, plus un écho, seuls les vieux murs murmuraient encore!... Encore une année scolaire envolée... pour toujours.

J'entrai. Je ne vis que des figures nouvelles partout; puis quelques confrères de classe, mais tous avaient quelque peu changé. En tête de l'escalier qui monte à l'étude, je rencontrai mon professeur, le même que l'an dernier. — "Bonjour. Comment allez-vous? Avez-vous passé de bonnes vacances?" — Le même sourire encourageant, les mêmes gestes. J'étais heureux de voir qu'il n'était pas changé.

Peu de temps après, la cloche sonna: le salut du Saint-Sacrement, la prière dans notre chapelle. Là je me retrouvai complètement. Il n'y avait rien de changé. C'était le même Jésus qui nous écoutait; la même Vierge qui veillait sur nous, le même Curé d'Ars qui nous souriait. Tous, nous étions unis par le même lien de la charité.

Puis ce fut le dortoir. Là je m'endormis vite, l'âme sereine. L'année scolaire commencait bien...

Albert DE PAPE,
Versification.

En Méthode

D'abord, quand je revis notre collège où j'avais passé les deux années précédentes de ma vie et que les vacances ne m'avaient pas fait oublier, le souvenir de ces années passées derrière ces murs protecteurs de ma jeunesse me revint à la mémoire. Et je me vis, encore tout jeune et tout timide, arriver dans cette maison pour ainsi dire inconnue, remplie de visages inconnus, et dont toutes les coutumes m'étaient inconnues. Je vis aussi le soir, quand, m'étant mis au lit, je laissai errer ma pensée sur les choses si chères que j'avais laissées: parents, amis et enfin ce "chez-nous" que nous apprécions par dessus tout quand nous en sommes privés.

Je me rappelai en outre comment, pour la deuxième fois, je revins au collège. Mais cette fois, je n'y revenais plus en nouveau, c'est-à-dire intimidé par l'aspect de ces salles encore à demi-désertes et effrayé à la pensée d'y demeurer pendant dix mois. Non, cette fois, je revenais fort d'avoir déjà subi l'épreuve, et aussi j'étais... ancien. Je n'éprouvai plus aussi fort la nostalgie du foyer, ce qui me fit rentrer souriant et même... heureux.

Enfin, je me vois maintenant, cette année, alors que je rentre content dans ce collège où je reviens pour la troisième fois et alors que je comprends le mystère que pouvaient avoir pour un petit paysan ces salles d'études immenses et ces dortoirs gigantesques...

Clément FLUET,
Méthode.

Centenaire de la mort de Mère Marie-Saint-Ignace

(Claudine Thévenet)
Fondatrice de la Congrégation de Jésus-Marie

En février 1837, à Fourvières, Lyon, dans une pauvre cellule, s'éteignait à 63 ans cette humble religieuse qui, toute sa vie, avait travaillé pour Dieu et les âmes.

Dans le siècle, elle se nommait Claudine Thévenet. Cette grande Lyonnaise naquit rue Neuve, le 30 mars 1774, et fut baptisée dans l'église Saint-Nizier, tout comme sa jeune amie, Pauline-Marie Jaricot.

Enfance et adolescence

Ses parents lui donnèrent une éducation solidement chrétienne. Les exemples qu'elle reçut au foyer dès son bas âge, mirent au coeur de Claudine les sentiments de compassion et d'amour envers les pauvres, qu'elle garda toute sa vie.

Elle fut placée comme pensionnaire dans l'abbaye bénédictine Saint-Pierre, place de Terreaux; là elle reçut une instruction soignée et une éducation solide qui développèrent en elle des habitudes d'ordre, l'amour du travail, et cet esprit de renoncement nécessaire pour se dépenser et faire du bien autour de soi; aussi, dès son enfance, Claudine fit pressentir ce qu'elle serait toute sa vie: douce et ferme, tendre et énergique; par son esprit de conciliation elle était l'ange du foyer et faisait la consolation de ses parents et le charme de ses jeunes frères.

Sous la terreur

A l'époque de la TERREUR, elle avait 19 ans. Ses deux frères furent dénoncés, emprisonnés et condamnés à mort pour le double crime d'avoir été fidèles à Dieu et à la Patrie. Claudine fut leur Ange consolateur; et, au risque d'être elle-même ajoutée au nombre des victimes, elle parvint à les visiter souvent dans leur prison. Courageusement elle suivit jusqu'aux Brotteaux le cortège qui conduisait à la mort ses frères bien-aimés, et fut même témoin de leur cruelle exécution.

Sous l'action de la grâce

Du généreux pardon qu'elle accorda, à l'exemple des victimes, au traitre qui les avait dénoncés, et à leurs bourreaux, elle garda une grandeur d'âme presque surhumaine, qui la rendit capable de toutes les immolations.

Dès ce jour, elle ferma son âme aux joies passagères du monde, considérant que la plus grande infortune était de vivre sans connaître Dieu. Elle se mit à la recherche des âmes pour leur montrer le chemin du ciel, visitant pendant vingt-deux ans (1794-1816) les pauvres dans leur mansarde, leur prodiguant des secours spirituels et corporels avec une tendresse toute maternelle, puisée dans la charité du Christ. Son champ d'apostolat fut d'abord la Croix Rousse.

Quelques pieuses compagnes se joignirent à Mademoiselle Thévenet pour la seconder dans cette entreprise d'apostolat au foyer.

Initiatives apostoliques

Le 31 juillet 1816, sous le titre "d'Association des Saints Coeurs de Jésus et de Marie" et sous la direction d'un zélé missionnaire, André Coindre, elles formèrent une société dont le but était la recherche de la perfection chrétienne et l'exercice de la charité envers le prochain. Elles firent leur consécration dans la chapelle appelée "les Retraites," dans le cloitre de l'église Saint-Bruno.

Mademoiselle Thévenet fut à l'unanimité élue "PRESIDENTE DE L'ASSOCIATION." C'est alors qu'elle fonda à Lyon même, dans ce quartier de la Croix-Rousse, deux "providences": l'une qu'elle confia, en 1817, aux soins immédiats de deux Soeurs Saint-Joseph, ne pouvant elle-même encore se séparer de sa famille (celle-là subsiste encore), l'autre, en 1818, aux Pierres Plantées.

Et c'est là qu'avec quelques compagnes elle jeta les fondements de la future Congrégation de Jésus-Marie; deux Provinces et une Congrégation religieuse dont les membres auraient pour but leur propre sanctification et le salut des âmes.

Les années 1816 et 1818 furent témoins de ces grandes entreprises... Président de l'Association des Saints Coeurs de Jésus et de Marie, supérieure et directrice des deux Providences ou orphelinats ainsi que de sa nouvelle famille religieuse, Mademoiselle Thévenet avançait courageusement au milieu de difficultés sans nombre; car n'ayant d'autre but que la gloire de Dieu et l'accomplissement de sa sainte volonté, elle ne cherchait son appui qu'en Dieu seul, se confiant à Lui avec le plus filial abandon.

Une illustre associée

En cette même année 1817, la jeune Pauline-Marie Jaricot ayant été touchée de la grâce, cherchait à étancher sa soif d'amour de Dieu et du salut des âmes; elle fut attirée à l'Association des Saints Coeurs dont Mademoiselle Thévenet était la Présidente, et le 21 juin elle fut admise. Les deux grandes âmes se comprirent aussitôt, et malgré la différence d'âge, l'une avait quarante-deux ans, l'autre dix-sept, elles allièrent très heureusement leur désir du bien.

Pauline Jaricot avait trouvé en Mademoiselle Thévenet **"une âme qui brûle du zèle pour notre Dieu."** (Lettre à son frère Paul le 2 novembre 1817). Plus tard, dans différentes lettres à des personnages ecclésiastiques, elle dira que dans cette Congrégation où elle fut admise, elle trouva **"ses modèles et les guides de sa jeunesse,"** que **"tout ce qu'elle voyait dans son entourage était pour elle de l'édification et de l'encouragement à suivre les mouvements de l'amour à Jésus-Christ, etc."...**

Mademoiselle Thévenet nomma la nouvelle associée dans la "Section des consolations." Ce fut sans doute l'inspiration d'En-Haut qui la guida dans ce choix; car la jeune Pauline rencontra dans ses visites aux hôpitaux et aux pauvres à domicile ce que son coeur ardent avait désiré; elle-même le dit, et elle ajoute qu'elle **"apprit à connaître les plaies hideuses qui dévoraient les âmes, etc."**

Parmi ces pauvres, ces malades, ces ouvrières, elle fit ses premiers essais des dizaines du **Rosaire Vivant**, et de la collecte d'un sou par semaine pour la Propagation de la Foi. De sorte que ces deux grandes oeuvres qui ont mérité à Pauline Jaricot les bénédictions des évêques du monde entier et de plusieurs papes, avec le titre élogieux de **"Promotrice des oeuvres en faveur des ouvriers,"** eurent leur origine parmi les groupements d'ouvrières, de pauvres et de malades que lui confia Mademoiselle Claudine Thévenet.

Ces deux grandes âmes unies par une sainte amitié sur la terre avaient reçu la grâce du saint baptême aux mêmes fonts baptismaux dans l'église Saint-Nizier, et, après avoir laissé chacune des oeuvres fécondes et durables pour le salut des âmes, elles attirent aujourd'hui l'attention de la sainte Eglise qui s'occupe d'étudier leur vie et d'examiner leurs vertus.

Les débuts de la communauté

Le 31 juillet 1818, il fut décidé de se réunir en communauté. "Le ciel vous a choisie," dit le Père Coindre à Mademoiselle Thévenet, avec le ton de l'inspiration, "soyez fidèle à son appel"...

Le 5 octobre, elle brisa les liens de sa famille, et seule des associées se rendit dans une pauvre maison de la Croix Rousse au lieu dit: "Les Pierres Plantées" pour s'y réunir avec une ouvrière et une enfant qu'elle avait pu placer dans l'humble réduit dont Dieu allait faire le Berceau de la future Congrégation de Jésus-Marie et de ses oeuvres.

Claudine avait 44 ans...

Un seul métier pour la soie
une seule enfant et
une seule ouvrière... La future Congrégation était bien bâtie sur la plus stricte pauvreté, fondement divin des oeuvres qui doivent durer.

L'humble Fondatrice eut beaucoup à souffrir des plaisanteries de tout le quartier et de sa pieuse famille elle-même; mais sa grande foi, sa confiance et son abandon total à la Providence divine triomphèrent de tout. Le nombre des orphelines et des ouvrières augmentait, la Communauté prospérait. Un local plus spacieux devint nécessaire.

Mademoiselle Thévenet eut recours à la Sainte Vierge, car, disait-elle, **"La Sainte Vierge ne veut pas que rien ne se fasse sans Elle, ni hors d'Elle,"** et l'on pria.

La divine Mère répondit. Elle voulut abriter à l'ombre de son sanctuaire béni, Notre-Dame de Fourvières, Mademoiselle Thévenet, ses filles, ses orphelines. Elle leur procure providentiellement, en 1820, un local qui existe encore; et la petite Congrégation des Saints Coeurs fut la première établie sur la sainte colline. (Témoignage de Pauline Jaricot).

La Communauté et la Providence des Pierres Plantées, trente-sept personnes en tout, y furent transférées, et aussitôt ces oeuvres y prirent de nouveaux développements. On ouvrit un pensionnat à Fourvières en 1821, un autre à Belleville au commencement de 1822. Mademoiselle Thévenet et ses compagnes adoptèrent une petite croix en argent, et la couleur noire du costume, en attendant l'autorisation de porter un habit religieux; elles choisirent également leurs noms de religion. Claudine Thévenet, désormais, sera nommée MERE MARIE SAINT-IGNACE.

L'essor

Une troisième communauté fut établie à Monistrol, diocèse du Puy, en janvier 1823. C'est là que, le 25 février de la même année, Mademoiselle Thévenet, avec quatre de ses compagnes, revêtit l'habit de la Congrégation et prononça ses voeux sous le nom de Mère Marie Saint-Ignace. Le lendemain, au scrutin secret, elle fut élue Supérieur générale.

Voilà donc la petite Congrégation organisée sous le vocable des "Saints Coeurs de Jésus et de Marie". (Le vocable fut légèrement modifié plus tard, lorsqu'on présenta au Saint Siège les Constitutions et les Règles pour obtenir l'approbation. Elles furent approuvées sous le nouveau vocable de "Jésus-Marie," qui restera celui de la Congrégation). Sous la Règle de saint Augustin et les Constitutions de saint Ignace, elle développa à l'intérieur cette vie austère, mais en même temps simple et cordiale, qui est si favorable à la perfection religieuse, cependant qu'à l'extérieur toutes ses fondations prospéraient: pensionnat, ouvroir, orphelinat, etc. Le parfait accord de ces oeuvres de "Marthe et de Marie" donna bientôt à la nouvelle famille religieuse l'aspect et la réputation d'une communauté modèle. Le saint curé d'Ars disait plus tard: "C'est une Congrégation qui est bien établie."

Cette oeuvre si vivante aujourd'hui, et dont la Fondatrice elle-même ne pouvait prévoir le magnifique développement, fut bien bâtie sur l'humilité et la pauvreté, vertus toujours agréables à Dieu et double héritage que Mère Saint-Ignace légua à sa famille religieuse. En effet, ses oeuvres qui se soutiennent et se propagent dans cet esprit de "vie cachée", qui fut celui de la Servante de Dieu, continuent à grandir sans compter sur les moyens humains.

Cette même année, on transférait orphelines et métiers, devenus nombreux, dans un nouveau bâtiment que nous voyons encore aujourd'hui en face de l'ancien sanctuaire de Notre-Dame de Fourvières.

En 1825, la communauté de Monistrol fut transférée au Puy (Haute Loire).

Une humble servante de Dieu

La Servante de Dieu fut pour ses filles un modèle parfait des vertus religieuses. Sa charité et sa confiance en Dieu furent souvent récompensées par des secours miraculeux. L'humilité, surtout, fut pendant toute sa vie sa vertu d'attrait. Elle s'était efforcée de l'acquérir suivant les conseils de Notre-Seigneur Jésus-Christ: **"Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur." "Qui veut venir après moi se renonce soi-même,"** etc. Elle pratiquait constamment, en l'enseignant à ses filles, cette sentence de l'Imitation de Jésus-Christ: **"Aimez à être ignorée et comptée pour rien."** Et de fait, la révérende Mère Saint-Ignace sut profiter, dans toute son étendue, des occasions d'humilité qui lui étaient ménagées par la Providence, au point que son neveu et filleul, le révérend Père Claudius Mayet, disait de sa vénérée tante: **"Elle ne parlait jamais d'elle-même."** Telle fut la révérende Mère Saint-Ignace, Fondatrice de la Congrégation de Jésus-Marie.

Elle gouverna sa Congrégation pendant dix-neuf ans avec une grande sagesse surnaturelle, et cela avec d'autant plus de mérite que, pendant l'année 1826, la mort lui avait enlevé le Père Coindre, le guide de son âme et de son oeuvre, nommé depuis trois mois seulement à Blois avec la double charge de Supérieur du Grand Séminaire et de Vicaire général du diocèse.

Aussi, la révérende Mère Saint-Ignace eut beaucoup à souffrir pour conserver l'existence d'abord, l'esprit ensuite de sa bien-aimée Congrégation; mais le courage calme et serein qu'elle puisait dans la prière et dans sa grande confiance en Dieu vint à bout de toutes les peines et de tous les obstacles. Et pendant les onze dernières années de sa vie, il fut visiblement démontré que Dieu assistait Mère Saint-Ignace dans le sage gouvernement de sa Congrégation, et la prudente direction de ses oeuvres.

La mort d'une sainte

Les années qui suivirent 1830 apportèrent à la Servante de Dieu une série d'événements douloureux au milieux desquels elle montra le haut degré de vertu où elle était parvenue, mais qui, cependant, ébranlèrent sa forte constitution.

Le 29 janvier 1837, elle reçut en présence de toute la communauté, avec la plus grande ferveur, le saint Viatique et l'Extrême-Onction, laissant à tous l'exemple d'une humilité et d'un filial abandon à la miséricorde divine. Ses dernières paroles, prononcées distinctement avec onction et pleine connaissance, furent: **"OH! QUE LE BON DIEU EST BON!"**

Elle mourut paisiblement, à l'âge de soixante-trois ans, le 3 février 1837. Son corps fut exposé dans la chapelle qu'elle avait fait construire et qu'elle désirait tant voir terminée. Cette chapelle ne put être terminée qu'un mois et demi plus tard. Les restes vénérés de Claudine Thévenet reposent au cimetière de Loyasse.

Après

La Servante de Dieu avait promis que, du haut du ciel, elle veillerait comme une mère sur sa petite Congrégation bien-aimée; elle tient parole. Son intervention se manifesta plus d'une fois après sa mort. Des établissements surgirent sous les cieux les plus divers, et l'esprit apostolique de la Fondatrice fut porté par ses filles aux Indes, en Espagne, au Canada (1842, 1850, 1855). En 1860, la Congrégation entrait en Angleterre, et successivement suivirent des fondations aux Etats-Unis, en Suisse, en Italie, au Mexique, en Irlande, dans la République Argentine, en Allemagne, aux Antilles.

La nouvelle Congrégation avait été approuvée à Rome en 1847; la Maison Mère y fut transférée en 1902, ainsi que le noviciat. Chaque nationalité a son noviciat particulier. Les jeunes filles qui demandent l'admission dans la Congrégation de Jésus-Marie font un noviciat de deux ans avant de prendre un engagement définitif. Ces deux années sont consacrées à l'étude et à la pratique des obligations de la vie religieuse, sous la maternelle direction d'une Mère expérimentée. Dans le noviciat qui est attaché à la Maison Mère, 633, Via Flaminia, Rome, Italiennes, Françaises, Espagnoles et Canadiennes fraternisent avec Anglaises, Allemandes, Américaines et Cubaines, et forment une idéale société des nations dans la charité du Chrst, sous le drapeau de Jésus-Marie. Le bon Dieu se plait à accorder de nombreuses faveurs à ceux qui invoquent l'humble Fondatrice de la Congrégation de Jésus-Marie. (Voir brochure :Vie de M. S. Ignace, chez l'éditeur Vitte, place Bellecour, Lyon). Les procès informatifs diocésains se sont tenus à l'Archevêché de Lyon, d'octobre 1926 à octobre 1928. Les personnes qui recevraient quelques faveurs sont priées d'en envoyer le rapport précis, daté et signé à: Postulation de la Cause, 633, Via Flaminia, Rome, Italie.

L'achat et le transport des bestiaux de l'Ouest

OTTAWA— Le ministre de l'Agriculture, l'hon. M. Gardiner, a publié les nouveaux règlements qui déterminent les mesures du gouvernement du Dominion pour le transport de bestiaux pour la boucherie des régions des provinces des Prairies qui ont souffert de la sécheresse dans d'autres régions du Canada. Ces règlements resteront en vigueur jusqu'à la fin de l'année.

Les clauses établissant que le gouvernement acquitte la moitié des frais de transport, s'appliqueront à un plus grand nombre de municipalités et on pourra s'en prévaloir pour le transport des moutons aussi bien que pour celui des bestiaux.

Les clauses relatives au paiement de la moitié des frais de voyage de ceux qui désirent acheter des bestiaux ont été élargies de façon à permettre aux agriculteurs de l'Est d'en profiter pour se rendre dans n'importe quelle partie des trois provinces des Prairies. Jusqu'à maintenant, ces mesures ne s'appliquaient qu'aux voyages faits dans les régions qui ont souffert de la sécheresse.



A travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

Sainte-Agathe

Décès et funérailles de M. Edgar Lemoine.

Vendredi dernier, mourait subitement, chez lui, un citoyen bien connu et bien estimé de Sainte-Agathe, M. Edgar Lemoine. Il était âgé de 52 ans.

Venu à Sainte-Agathe, avec son père, M. Félix Lemoine, en 1890, il comptait parmi les plus anciens paroissiens de Sainte-Agathe. Président de l'Alliance Nationale, il était aussi membre de la Société d'Agriculture.

Il épousa, en 1917, Mlle Antoinette Thibault, de Winnipeg. De ce mariage naquirent cinq enfants: Jean, Jeanne, Henriette, Henri et Samuel.

En plus de son épouse et de ses enfants, M. Edgar Lemoine laisse, pour pleurer sa perte, quatre frères: Arthur, Joseph, Albéric et Adolphe, tous de Sainte-Agathe; et quatre soeurs: Mme Henri Fontaine (Clarinda), de Sainte-Elisabeth; Mme Edmond Comeau (Rose-Alma), de Letellier; Mme Euclide Olivier (Agathe), de Sainte-Agathe, et Mme Joseph Lataille (Ozina), de Southbridge, Massachusetts.

Les funérailles eurent lieu, lundi dernier, le 20 septembre. M. l'abbé Elie-B. Rocan, curé de Sainte-Agathe, officiait. L'assistaient, comme diacre et sous-diacre, le R. P. H.-C. Lesage, C.S.V., et M. Alphonse Laurin, curé de Letellier.

Pendant le service, M. l'abbé J.-A. Beaudry, curé de Saint-Antoine-d'Aubigny, et M. l'abbé Jacques Barclay, vicaire à Sainte-Agathe, célébrèrent la sainte messe aux autels latéraux.

Dans le sanctuaire on remarquait aussi: Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., curé de la cathédrale de Saint-Boniface; M. l'abbé Mastaï Mireault, curé de La Salle; M. l'abbé Sylvio Caron, curé de Saint-Jean-Baptiste; M. l'abbé Ulysse Forest, curé de Saint-Adolphe; le R. P. Yves Harvey, C.SS.R., le R. P. Isidore Joyal, O.M.I., les RR. FF. Brouillette et Richard, C.S.V.

Parmi les fidèles, on remarquait l'hon. Sauveur Marcoux, député provincial et ministre sans portefeuille; M. L.-A. Beaubien, député fédéral de Provencher; M. Samuel-A. Nault, beau-frère du défunt et échevin de Saint-Boniface; Révérende Soeur Joseph de l'Eucharistie, supérieure de l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface; Révérende Soeur Palémon, supérieure du Couvent de Ste-Agathe; M. Eugène Landry, préfet de la municipalité de Ritchot; M. Edmond Brodeur, secrétaire de la municipalité de Ritchot; un représentant de la "Grey Goose Lines," M. G.-W. Little; des représentants de la British-American Oils, MM. J.-C. Hall, assistant-gérant pour l'Ouest, M.-O.-S. Odland, assistant-gérant pour Winnipeg, M. F. Robinson, comptable, et M. M. Wylie, voyageur; M. Narcisse Fournier, de Saint-Boniface; M. Conrad Gauthier, secrétaire-trésorier de la municipalité de Sainte-Anne; M. J.-A. Desjardins et M. et Mme R. Thibault, de Saint-Boniface, et Camille Teillet, de Saint-Vital, représentant de l'Association Libérale du Manitoba.

Le chant fut fourni par le choeur de chant de Sainte-Agathe, dirigé par M. Georges Lemoine; Mme Alice Thibault-Williams chanta le "Crucifix" de Faure.

Les porteurs étaient: MM. Arthur Péloquin, Signard Beaudoin, Joseph Olivier, Samuel Guertin, Théobald Joyal et Albéric Pilon.

La famille reçut de nombreux témoignages de sympathie sous forme de messes, bouquets spirituels, télégrammes, etc.

Tributs floraux: British American Oil Ltd., Imperial Oil Ltd., Sainte-Agathe, M. et Mme G.-W. Little, Jack M. Oswald.

Les funérailles étaient sous la direction de M. Edmond Comeau, de Letellier.

Suivant leur louable habitude, les paroissiens de Sainte-Agathe et les amis des paroisses environnantes se rendirent en grand nombre au service, pour témoigner une dernière fois au défunt leur amitié, et pour s'acquitter du devoir si doux de prier pour ceux qui ne sont plus.

La famille remercie tous ceux qui ont bien voulu leur donner aide et sympathie dans leur cruelle épreuve.

La Liberté offre à la famille éplorée l'expression de sa très vive condoléance.

Retraite des enfants

Les enfants de Sainte-Agathe viennent d'avoir leur retraite annuelle. Celle-ci fut prêchée par le R. P. Yves Harvey, C.SS.R., qui s'efforça d'inculquer aux enfants l'horreur du péché, le culte de la grâce sanctifiante et l'esprit de sacrifice et d'apostolat.

Souhaitons que les enfants gardent toujours les bonnes résolutions dont ils sont présentement animés. Le Père Prédicateur leur expliqua que le grand moyen d'y arriver, c'est la prière.

Parents et enfants sont très reconnaissants au Père Prédicateur.

Letellier

Préfet honoré

Notre préfet de la municipalité de Montcalm, M. Narcisse Breton, a été honoré dernièrement, en recevant une médaille d'argent, souvenir du couronnement de nos souverains, le roi Georges VI et la reine Elisabeth. Nous sommes heureux de le féliciter et nous sommes certains que cette récompense l'encouragera à continuer les services qu'il rend depuis si longtemps à notre municipalité.

Clubs de jardin

Vendredi, le 17 septembre, un juge du département de l'"Extension Service" du Collège d'Agriculture, venait se rendre compte du travail accompli par nos jeunes jardiniers. Les produits étalés montrèrent que le but de l'étude des méthodes de culture des légumes, était atteint avec succès. Les pluies du bon Dieu ont contribué au rendement abondant des jardins. M. le Curé se déclara satisfait des résultats. Nous espérons que l'an prochain, d'autres jeunes deviendront membres de ces clubs et profiteront de cet avantage. Nous remercions M. le juge, M. le Curé, ainsi que M. et Mme Joseph Saurette qui se sont intéressés à rendre ces cours si agréables et profitables.

* * *

Pour répondre aux besoins de nos voisins de la Saskatchewan, M. le Curé a fait appel aux paroissiens pour expédier un char de légumes, grains et vêtements. C'est un excellent moyen de remercier Dieu de ses bienfaits que de faire la charité aux moins fortunés; aussi, l'abondance de nos récoltes nous permettra d'accomplir ce geste fraternel. Soyons généreux et nous ne le regretterons jamais.

* * *

Quoiqu'un peu en retard nous désirons mentionner le départ de nos étudiants pour différentes institutions:

Mlles Denise Ayotte et Simonne Barnabé suivent les cours de l'Ecole Normale de Winnipeg.

MM. Arthur Barnabé, Charles Empson, Jules Comeault, Jean-Marc Cloutier, Jacques Bruyère, ont repris la route du Collège de Saint-Boniface, avec une nouvelle recrue: David Ayotte.

Mlle Lorette Gallant est partie poursuivre ses études à l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg.

L'Académie Saint-Joseph a reçu Mlle May Fraser, au cours commercial et Mlle Gabrielle Bruyère s'est inscrite au cours universitaire.

M. Clifford Fraser a choisi la Maison Saint-Joseph d'Otterburne.

A tous nous souhaitons succès et courage dans leurs études.

* * *

Il nous fait plaisir de revoir après quatre ans d'absence M. Emile Parent, constable de la Police Royale Canadienne, de Rimouski, P.Q., qui visite sa famille.

N.-D. de Lourdes

Gens de Notre-Dame-de-Lourdes et des paroisses voisines, n'oubliez pas la grande partie de cartes du samedi 25 septembre à la salle paroissiale. L'entrée est de 25 sous; entrée des enfants, gratis.

Les portes seront ouvertes dès 7 h.

En plus des cartes, il y aura des amusements divers. Lunch gratis.

24 prix en tout, 12 prix en argent, seront donnés aux heureux gagnants.

Saint-Claude

Dimanche dernier notre paroisse recevait la visite du délégué de l'Association d'Education. Cette association de vigilance et de défense de notre foi et de notre langue trouvera toujours un appui complet parmi nous.

* * *

Le R. P. Curé est à faire la visite de la paroisse. Il constate avec plaisir que la population augmente, grâce à l'accroissement normal et à l'établissement parmi nous de quelques fermiers de la Saskatchewan, éprouvés par la sécheresse. La population dépasse actuellement les 200 familles. Un certain nombre trouveraient encore place ici s'ils trouvaient la possibilité de bâtir sur les fermes, les terres existantes à louer ou à vendre n'étant pas bâties.

* * *

Le nettoyage et le peinturage intérieur de notre église est terminé, ce qui lui donne un cachet de propreté et de beauté. Il resterait à voir au peinturage extérieur. Dès cet automne on va se mettre à l'oeuvre pour recueillir les fonds nécessaires. L'entretien de la maison de Dieu est un acte de foi qui ne saurait que porter bonheur à la paroisse et aux paroissiens.

* * *

Nos fermiers sont fort occupés à terminer les battages, à labourer et à disposer de la récolte qui, d'une façon générale, a été assez satisfaisante.

Depuis quelques semaines nos écoles se sont ouvertes; à l'école du village, sous la direction des RR. SS. Filles de la Croix et de Mlle Alida Landry; à l'école Saint-Benoit, de Mlle Simonne André; à l'école Parthenay, de Mlle Agnès Bellec. Le grand nombre de prix et de diplômes distribués dimanche montre l'intérêt pris par nos écoles et nos écoliers au concours de français.

* * *

La nouvelle de la visite prochaine à Saint-Claude de M. René Turck, consul général de France et de M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg, a été reçue avec grande satisfaction.

Sainte-Geneviève

Tombola

C'est vendredi, le 24 septembre, que s'ouvre la tombola de Sainte-Geneviève pour se terminer dimanche le 26. Il y aura de nombreuses attractions. Plusieurs tentes seront dressées auprès de la salle pour permettre à ceux qui le désirent de s'amuser au grand air.

Vendredi et samedi, la salle s'ouvrira à 7 h. p.m. Pourquoi ceux qui viendront à l'encan de M. Oscar Ross, samedi le 25 septembre, ne passeraient-ils pas la soirée à Sainte-Geneviève?

Dimanche soir, à 5 h. 30, heure solaire, il y aura un souper au poulet organisé par les dames de la paroisse. M. le ministre S. Marcoux et M. le docteur Howden assisteront au banquet, et adresseront peut-être la parole aux convives. MM. les chevaliers de Colomb du conseil Provencher seront aussi nos hôtes d'honneur.

Grâce à l'amabilité des commissaires de l'école Dugas, le souper paroissial sera dans l'école neuve, que l'on vient de terminer, tout près du presbytère. L'an dernier, la paroisse était heureuse de recevoir ses amis dans une salle toute nouvelle, et cette année c'est une école nouvelle que l'on inaugure, à l'occasion du souper paroissial.

Le coût de ce souper est excessivement bas, 25 sous. Aussi, dimanche prochain, le 26, mieux vaudra venir prendre le souper à Sainte-Geneviève que d'en préparer un. Sans compter que vous aurez en plus le mérite d'aider une paroisse qui a besoin de toute votre sympathie bienfaisante pour terminer son église... Car la seule demeure qui n'a pas été améliorée depuis 19 ans à Sainte-Geneviève, c'est celle du bon Dieu.

Chaque soir de la tombola, soit vendredi et samedi, il y aura une demi-heure de cinéma gratis en plein air, si la température le permet. Vous y verrez du cinéma fait à Sainte-Geneviève, entre autres, un petit chevreuil du printemps qui sait se montrer bien gentil.

Avis à nos correspondants

Nous rappelons pour la centième fois qu'il nous est impossible de publier des communications de quelque nature que ce soit qui ne portent pas la signature de l'expéditeur. Inutile de nous envoyer des nouvelles signées: "Un abonné," "Un de vos lecteurs," etc.; nous les considérons comme non avenues. Si vous avez une nouvelle digne d'intérêt à nous communiquer, vous ne pouvez avoir d'objection à mettre votre nom au bas. D'autant plus que toutes les chroniques paraissent sans signature de correspondant. On comprendra que cette règle n'a d'autre raison d'être que de protéger le public et le journal.

Aux nombreux amis de Saint-Boniface que les routes inquiètent un peu, nous disons: Rassurez-vous, d'abord il y a des enseignes qui vous indiqueront la route. Si vous craignez la pluie, il faut passer par Transcona, Dougall, Anola. Puis trois milles passés Anola, on tourne à droite pour dix milles, puis vous n'êtes plus qu'à 2 milles ½ de l'église. D'ailleurs, il y a des enseignes aux deux endroits où il vous faudra tourner. Il y a par cette route 39 milles. Mais la route la plus courte, 35 milles, si la température est belle, c'est par Lorette, puis à 6 milles de Lorette, après avoir traversé le chemin de fer, vous tournez à gauche et suivez cette route jusqu'à ½ mille de l'église. D'ailleurs, il y a des indicateurs.

Sainte-Claire

La semaine dernière nous avons eu, au profit de notre curé, une soirée qui a rapporté tout près de $100. Ces chiffres parlent par eux-mêmes. On annonce pour la mi-octobre une autre soirée avec un concert donné par les enfants de nos quatre écoles catholiques.

* * *

De passage au presbytère: M. le curé Bertrand, accompagné de M. l'abbé Peachy, du diocèse de Haïti. M. Peachy est un ancien confrère de collège de notre curé. Il y avait neuf ans qu'ils ne s'étaient pas revus. MM. Joseph Tremblay, Edmond Simard et J. Allary, aussi de Saint-Lazare. M et Mme Ephrem Bouchard, M. Jos. Ledoux, Mme Fortin, M. et Mme Adélard Ledoux, M. et Mme Aimé Dutour, MM. Ephrem et Eugène Bouchard, M. Clarence Ledoux, Mlle Aline Ledoux, tous de McCreary. Ces jours-ci, M. le Curé a le plaisir d'avoir un confrère de séminaire, l'abbé Bellerose, qui est curé aux Etats-Unis. Tous les deux se rendront visiter plusieurs confrères prêtres à Prince-Albert, Régina et Gravelbourg.

* * *

La semaine dernière, M. le Curé a fait la visite de toutes les écoles.

* * *

Mlle Fernande Mailhot est retournée au couvent de Sainte-Rose.

* * *

Mlle Clara Davey est allée au couvent de Saint-Lazare, faire son 9e grade.

* * *

De passage parmi nous: M. Louis Gauthier, M. Germain et sa jeune fille de Cantal, M. et Mme Paul Donais, d'Alida, Sask.

Baptêmes

Viviane, fille de M. et Mme Wilfrid Himbeault.

Ernest-Emilien, fils de M. et Mme Jean Bouvier.

Louis-Joseph, fils de M. et Mme Loria Allary.

Odette, fille de M. et Mme Louis Lachance.

Jean Raymond, fils de M. et Mme Jos Laliberté.

Lucille, fille de M. et Mme Léon Bouvier.

Laura, fille de M. et Mme Dominique Paul.

Laurier

Que fait le correspondant? Est-il mort? Boude-t-il?... Il n'est ni mort ni ne boude, mais il attendait des événements valant la peine d'être relatés.

Parmi les principaux, l'on peut signaler la restauration de l'église. De l'avis presque unanime, on a fait un bon travail, et les paroissiens de Laurier sont satisfaits, c'est l'essentiel.

* * *

Dans le courant de l'été, nous avons eu le plaisir de voir la Révérende Soeur Cécile-Angela, des Soeurs de la Présentation de Marie, et Soeur Gamache, des Soeurs Grises, toutes deux filles de M. et Mme Honorat Gamache. Actuellement toutes deux sont à leur poste, l'une à Saint-Lazare, l'autre à La Broquerie. Nous leur souhaitons grand succès.

* * *

Mercredi 15 septembre, Son Excellence Mgr Guy, assisté de MM. les abbés F. Leroux, curé de Sainte-Amélie, et Ch. Lynch, de McCreary, a administré le sacrement de Confirmation à 50 enfants de la paroisse.

Jolie et coquette, notre église! On ne la reconnait plus. Monseigneur au trône, les enfants de choeur en soutane rouge, les confirmants: garçons, brassards rouges; filles, couronnes et ceintures rouges, tout donnait un aspect vraiment de circonstance.

Que Mgr Guy est bon avec les enfants! Il sait, tout en les instruisant, apporter une note gaie, paternelle. Aussi il s'est gagné tous les coeurs, parents comme enfants.

Après la cérémonie, trois élèves de l'école du village, Thérèse Ritchot, Florence Doucette et Adrien Jeannotte, ont présenté leurs hommages à Son Excellence et un joli bouquet de fleurs.

M. et Mme Wilfrid Lapointe ont été parrain et marraine de Confirmation.

Tout finit! Monseigneur est allé à Sainte-Amélie. M. le curé Leroux l'y conduisit. Son souvenir restera vivace parmi la population de Laurier.

Nous profitons de cette circonstance pour solliciter les paroissiens de Notre-Dame-des-Victoires de venir en aide aux diocésains de Gravelbourg. C'est un bel acte de charité de secourir les malheureux. Il serait bon de former un comité de secours recevant divers produits des jardins et les envoyant à qui de droit. En observant les principes de la charité chrétienne, nous attirerons sur la paroisse les bénédictions divines.

* * *

Cette année l'Association d'Education nous envoya M. Godias Brunet. Naturellement il fut présenté au prône paroissial avec toutes les réminiscences du vieux temps, avec certains détails typiques. M. G. Brunet fut bien inspiré dans sa causerie et intéressa vivement l'auditoire. Il était du reste en pays de connaissances et ce lui fut aisé de mettre le contact; aussi l'étincelle se produisit, la lumière se fit et, résultat pratique, les bourses se délièrent.

HALIFAX — M. Gordon-S. Harrington, ancien premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, a envoyé sa démission comme leader du parti conservateur dans la province.

ONTARIO

Kenora

Notre-Dame-du-Portage

Le 16 septembre dernier, les élèves de l'école Mont Carmel, de Kenora, étaient heureux de saluer leur nouveau curé, le R. P. H. Gonneville, O.M.I., ainsi que son assistant le R. P. M. Bélanger, O.M.I. L'orchestre "Junior" de l'école, Mlles P. Chiners, D. Favreau, M. Chmeluik, exécutèrent la marche d'entrée; les élèves témoignèrent leur joie dans le chocur de chant "Welcome."

M. J. Fourneau et Mlle M. Fairfield, au nom de l'école, exprimèrent en anglais et en français, les sentiments de cordiale bienvenue, ainsi que l'assurance de leur respectueuse et filiale soumission envers les nouveaux envoyés de Dieu.

Toutes les voix se font entendre dans un des vieux airs canadiens: "Il y a longtemps que je t'aime."

Le R. P. Curé, exprime sa joie de se trouver au milieu des enfants et tout en regrettant ceux qu'il a laissés à Kamsack, Sask., il sent déjà une large place dans son coeur pour cette portion choisie de sa nouvelle paroisse, "les petits", et promet intérêt et affection dans tout ce qui concerne cette jeunesse souriante et soumise.

Le R. P. Bélanger, assistant, à son tour se dit heureux de venir à Kenora et, répondant à l'accueil qu'on lui fait, il donnera en retour une partie de son temps au jeune auditoire qui l'entoure, qui ne demande qu'à être dirigé et guidé par celui dont la condescendance voudra bien s'incliner vers leur jeune âge si peu expérimenté mais si plein d'espoir pour l'avenir!

NOUVELLES DE PARTOUT

Session spéciale de la Chambre albertaine le 24 septembre

EDMONTON — Une session spéciale de l'Assemblée législative d'Alberta s'ouvrira le 24 septembre. La prorogation se produira trois ou quatre jours plus tard.

Le gouvernement a l'intention de présenter deux ou trois projets de lois, ainsi que des amendements à deux ou trois lois actuelles. Selon toute vraisemblance, l'un ou l'autre de ces projets de lois intéressera les banques.

Peu après le désaveu par Ottawa des nouvelles lois albertaines relatives aux banques, M. Aberhart annonça que le parlement allait être convoqué pour prendre les mesures "qui s'imposent en face de la situation créée par ce désaveu."

Dans une lettre à M. King, le premier ministre albertain annonçait que les lois relatives aux banques seraient mises en vigueur sans retard. Elles seront probablement présentées dès le premier jour de la session spéciale qui commencera le 24.

Le festival du Théâtre canadien

OTTAWA — M. Malcolm Morley, de Londres, a été choisi comme juge du prochain concours dramatique du Dominion. M. Morley a déjà eu l'occasion de juger le Festival du théâtre canadien, en 1935.

M. le juge Turgeon rentre d'Europe

QUEBEC — M. le juge Turgeon, de Régina, président de la Commission royale chargée de rapporter sur le commerce des céréales, est arrivé à Québec jeudi, à bord de l'Empress of Australia. M. Turgeon, qui rentre d'un séjour de plusieurs mois en Angleterre, en Ecosse, en Hollande et en France, où il a poursuivi son enquête, a refusé de révéler quoi que ce soit des constatations qu'il a pu faire en Europe. La commission qu'il préside tiendra encore quelques séances, à Montréal et à Winnipeg, avant de rédiger son rapport. M. Turgeon ira aussi à Ottawa avant de retourner dans l'Ouest.

Vente à l'enchère de bovins de l'Ouest

OTTAWA — L'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'agriculture, annonce que des ventes aux enchères de bovins d'engrais provenant des régions desséchées de l'Ouest et rassemblés sur des pâturages d'urgence seront tenues à Carberry, Manitoba, le 24 septembre, le 1er octobre et le 9 octobre.

Les encans seront tenus sous la surveillance de M. O. Freer, qui est chargé du transport des animaux de la région desséchée et de leur vente. On espère que les cultivateurs de l'Est du Canada profiteront de ces ventes.

Pas de politique

OTTAWA — Le Conseil des métiers et du travail du Canada, dans son 53e congrès annuel, à Ottawa, a décidé de rester en dehors de tout mouvement politique. Le congrès a adopté une résolution demandant aux ouvriers d'employer toute leur influence pour faire tomber au Canada la vente des marchandises produits dans des pays fascistes. Il a aussi adopté l'attitude de la Fédération internationale des unions ouvrières sur la guerre civile espagnole.

Semaine d'octobre contre l'incendie

OTTAWA—Une proclamation publiée dans la "Gazette officielle" du Canada désigne la semaine du 3 au 9 octobre comme semaine de prévention des incendies.

La proclamation propose que, pendant cette semaine, toutes les habitations soient inspectées soigneusement et qu'on fasse disparaître toute cause possible d'incendie; que tous les édifices publics, les magasins et les manufactures soient inspectés et nettoyés, afin de diminuer les dangers d'incendie et de maintenir un état favorable à la bonne santé et à la sécurité de ceux qui y travaillent, ainsi que plusieurs autres mesures sécuritaires.

Par poste aérienne

OTTAWA — Les postes anglaises se proposent d'expédier toutes les lettres et cartes postales adressées au Canada par la poste aérienne, a déclaré sir Thomas Gardiner, directeur général des postes anglaises. Sir Thomas et lady Gardiner, ainsi que sir Thomas Wood, procureur des postes anglaises, et lady Wood, sont en congé au Canada.

La rareté de l'eau à Moose-Jaw

MOOSE-JAW — Une rareté d'eau, qui menace de durer indéfiniment, sévit en cette ville, et le conseil municipal cherche désespérément à trouver des sources pour augmenter l'approvisionnement.

Le besoin quotidien d'eau est d'environ 1,000,000 de gallons, et quatre sources n'en fournissent que 850,000 gallons. Toutefois, le conseil de ville a rejeté les propositions de ration.

La sécheresse est la cause de cet état de choses et seule une pluie abondante pourrait remédier à la situation, à moins qu'on ne trouve d'autres sources.

M. Manion entre en campagne dans l'Ontario

OTTAWA — M. R.J. Manion, ancien ministre des Chemins de fer dans le cabinet Bennett, a quitté la capitale pour participer à la campagne ontarienne en faveur du parti conservateur. Les services de M. Manion ont été retenus par le parti d'ici la fin de la campagne électorale. Il portera la parole dans les principaux centres de la province, mais il s'occupera surtout des élections dans les comtés de Huron-nord et de Huron-sud.

L'entrée de M. Manion dans la campagne soulève ici beaucoup d'intérêt à raison du fait qu'il est catholique. On sera curieux de savoir comment il justifiera l'attitude de M. Earl Rowe au sujet des écoles séparées. C'est peut-être pour influencer le vote catholique de la province que le parti conservateur lui a demandé de prendre part à la campagne.

OTTAWA — Le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, ira bientôt à Washington afin d'obtenir des facilités d'exportation pour le bétail de l'Ouest.

LE CHANGE

20 septembre 1937

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.9575
France	.0338
Etats-Unis dollar au pair	
Belgique	.1683

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

20 septembre 1937

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$6.00—$7.50
Moyens	$4.50—$5.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$6.00—$7.50
Moyens	$4.50—$5.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Génisses—	
De choix	$6.00—$7.00
Bonnes	$4.50—$5.50
Moyennes	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$11.00
Bons	$7.50—$8.50
Moyens	$5.50—$7.00
Vaches—	
Bonnes	$3.75—$4.25
Moyennes	$2.75—$3.50
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$5.25
Moyens	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.75—$3.25
Moyennes	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.75—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$7.00
Ordinaires et moyens	$2.50—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$9.00
Très pesants	$8.00—$8.25
Légers et maigres	$6.50—$9.15
Truies No 1	$7.00—$7.25
Truies No 2	$6.50—$6.50
Inférieurs	$6.00—$6.50
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$6.75—$7.00
Bons pesants	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Béliers	$4.75—$5.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$2.75
Ordinaires	$1.50—$1.50

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1	
F.O.B. Winnipeg. Gros	.24%
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.23
Grade A, moyens, la douz.	.21
Grade B, la douz.	.16
Grades C.	.13
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent; Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills; Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 livres	$4.00
Alimentation—	
Prix de détail	
Son. La tonne	$26.00
Moulée. La tonne	$28.00
Pommes de terre	
Nouvelles, du Man.,	
Sac de 90 livres	$0.50
Gruau—	
(Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.70





Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

26 septembre—Saint Nil, abbé (1005)

Né en Calabre, saint Nil appartient à l'Eglise d'Orient en raison de l'origine de sa famille, de sa langue et des rites de son culte. Il est honoré comme le dernier des Pères du désert et l'héritier des vertus de saint Paul et de saint Antoine.

Ayant tout d'abord goûté aux plaisirs terrestres la vie des saints le rappela à Dieu. Comme il priait aux pieds d'un crucifix peu de temps après sa conversion, il vit le Christ détacher sa main droite pour le bénir. Cette faveur insigne enflamme son coeur et il abandonne tous ses biens pour s'enfuir dans un monastère. Arrivé à la porte d'un couvent, il est arrêté par un de ces Sarrazins qui dévastèrent si longtemps l'Italie: "Où vas-tu? lui demande le disciple de Mahomet. — Je vais me faire moine dans ce couvent, répond Nil."

Le musulman surpris contemple avec admiration le beau jeune homme vêtu d'habits magnifiques et qui n'avait pas trente ans. "Pourquoi ne pas attendre la vieillesse pour t'enfermer dans cette prison? lui dit-il. —Parce qu'alors je n'aurai plus la force de servir Dieu, pas plus qu'un vieux soldat ne peut porter les armes pour son prince." Touché de cette réponse le Sarrazin ne songe plus à inquiéter le jeune homme, mais partage avec lui ses provisions de voyage. Saint Nil quitta son monastère pour vivre dans une sombre caverne jusqu'à ce qu'il fut appelé à fonder de florissantes communautés soumises aux règles de saint Basile. Le couvent de Grotta Ferrata, des environs de Rome, subsiste encore et possède le corps de son glorieux fondateur.

27 septembre — Saint Côme et saint Damien, martyrs (286)

Les bienheureux frères Côme et Damien appartenaient à une vertueuse famille très considérée de l'Arabie. Ils étudièrent l'art de la médecine pour avoir la facilité de pénétrer dans les foyers païens et d'y annoncer l'Evangile. Ces fervents apôtres opéraient des conversions éclatantes en même temps que des guérisons miraculeuses, aussi leur renommée s'étendit-elle au loin et les Grecs les appelaient Anargyres, c'est-à-dire sans argent, car ils n'acceptaient aucune rénumération de leurs peines. Dénoncés au juge Lysias qui siégeait à Eges, ville de la Cilicie, ils comparurent à son tribunal et lui dirent: "Nous sommes chrétiens et ne voulons point entendre parler de fortune, guérissant pour l'amour de Dieu tous les malades qui se présentent. Nous avons encore trois frères: Anthime, Léonce et Euprèpe. — Qu'on me les amène," ordonne le tyran et les cinq frères confessent avec joie le nom de Jésus-Christ, sans que les supplices infligés leur fassent tout d'abord aucun mal. Les bienheureux avouent en souriant que les coups ne les atteignent pas; jetés à la mer ils sont ramenés par un ange sur le rivage. Les flammes du bûcher détruisent une foule de païens et respectent les martyrs; les flèches qu'on leur destine se retournent contre leurs bourreaux.

Dieu permit que le glaive leur ouvrit enfin la porte du ciel.

28 septembre — Saint Exupère, évêque et confesseur (415).

29 septembre — Saint Michel Archange.

30 septembre—Saint Jérôme, docteur de l'Eglise (331-420).

1er octobre — Saint Rémy, évêque (533).

2 octobre—Les saints Anges

Les docteurs de l'Eglise estiment que les anges furent créés au premier jour, lorsque Dieu dit: "Que la lumière soit!" Ils enseignent encore que cette immense société angélique forme trois grandes famillec, et chaque famille trois ordres, et ces ordres réunis forment ce qu'on appelle les neuf choeurs des anges. Saint Thomas d'Aquin nous autorise à croire qu'il y a plus d'ange qu'il n'y a jamais eu d'hommes et qu'il n'y en aura jamais, parce que la perfection de l'univers exige que les créatures les plus nobles surpassent en nombre celles qui leur sont inférieures. L'Ecriture sainte mentionne souvent les sept anges qui sont debout devant le trône de Dieu, mais il n'en est que trois auxquels elle reconnaisse un nom particulier: saint Michel, saint Gabriel et saint Raphaël.

Saint Bernard aperçut un jour, pendant les matines, un ange qui inscrivait sur le livre de vie les différentes manières dont ses religieux s'acquittaient de l'office divin. Pour les uns il se servait de lettres d'or, pour d'autres de lettres d'argent, pour d'autres enfin il n'employait que l'encre, selon les dispositions plus ou moins ferventes de chacun. Il y en avait même, hélas! pour lesquels il n'écrivait rien en raison de leurs distractions volontaires.

Nos huit saints Martyrs furent des chanceux

Nos huit saints Martyrs canadiens furent les chanceux, parmi cent autres pas couronnés. Le Canada réservait deux formes de martyre aux missionnaires venus de France convertir les Peaux-Rouges: le martyre lent et le martyre violent, dont nos canonisés cueillirent la palme.

Tous endurèrent la longue souffrance de la vie rude aux corps, faite des fatigues en canot d'écorce; du logement incommode aux cabanes enfumées, sans meubles, sans lumière, non sans vermine et sans voisins gênants; des repas de sagamité, de citrouille, parfois de poisson ou de gibier sans sel, plus souvent de feuillage, de mousse, d'écorce ou de peaux d'anguille.

Vie rude aux coeurs dans la perpétuelle inquiétude, à la merci de l'humeur des sorciers, dans un relent de barbarie et de débauche, sans âme à qui se fier, dans un dégoût moral que la saleté matérielle doublait encore.

Rien pour la nature, absolument rien. "La patience gagnera tout: cette vertu est le miracle du Canada," écrit le P. Vimont, et le P. Allouez avertit, sans mettre de gants blancs, les jeunes religieux qui demandent les missions, "qu'il faut être des gens morts au monde et à eux-mêmes, aimer d'amour la croix et les mortifications... Pour convertir nos sauvages, il n'est pas d'autres miracles que de faire du bien, de souffrir beaucoup, de ne se plaindre de ses peines qu'à Dieu et de se tenir pour un serviteur inutile. On dit que les premiers qui font des églises sont ordinairement des saints"...

Les nouveaux venus ne seront donc pas pris en traitre: on sait ce qu'on vient chercher. N'empêche que quand le P. Jogues, frais débarqué de France en 1636, voit arriver aux Trois-Rivières, avec une flottille huronne, le P. Antoine Daniel, déjà installé à la baie Georgienne depuis quatre ans, il en a le coeur serré à la vue de ce qui l'attend. Du premier canot montent des cris joyeux; un être barbu, en guenilles, brandit joyeusement son aviron. Mais quand ce gai rameur, accosté au rivage, salue élégamment à la française, ses démonstrations de joie font mal. Ce n'est plus le beau P. Daniel du collège d'Eu; c'est une loque, un spectre, n'ayant que les os et la peau, une peau tannée comme du cuir, les yeux brûlants au fond des orbites, entre la barbe et les cheveux longs, la soutane déchirée laissant voir les côtes à nu, le bréviaire pendu au cou sur sa poitrine étroite. Le P. Jogues frémit sur cette ruine; il s'approche tout gêné, comme on s'approche de l'autel du crucifié; il ne trouve pas de mots dans sa gorge... Trois jours après, son oblation faite en pleine connaissance de sacrifice, il prend le billet de retour du P. Daniel, pour être deux fois martyr, lui aussi, après onze années, l'autre après dix-sept, de misère noire.

Tous les missionnaires ont d'avance accepté la mort. Tous ont enduré, recherché une vie qui était une mortification continuelle, un martyre du coeur et des aises, L'on peut s'habituer aux incommodités; cela ne les change pas en délices. Coucher dehors à soixante ans n'est pas plus confortable qu'à trente. Ainsi en est-il pour tout: manger à l'année des peaux d'anguille, de la mousse et de l'écorce ne les change pas en filets d'agneau; ramer à jeun toute la journée, les mains blessées, les genoux ankylosés, de Québec au lac Supérieur, à Miscou, à la baie d'Hudson, au bout du Mississipi; quitter sans revenez-y la France polie du grand siècle, endurer les grossièretés sans nom des compagnonnages affreux, se faire tout à tous, et devenir indien soi-même pour amener les Indiens à Jésus-Christ; camper et décamper au hasard de la chasse et des caprices des nomades à convertir; apprendre des langues revêches, qui ne ressemblent à rien de classique; et se faire mépriser, bafouer, ridiculiser dans les tribus amies, en attendant d'être bâtonnés, écorchés, brûlés et mangés par les ennemis, cela dépasse tellement les valeurs humaines qu'on serait prêt à canoniser, sans autre forme de procès, tout Père qui a donné son corps, son âme, ses goûts, sa vie aux immolations sans répit, et qui n'a pas rétracté son holocauste. L'on ne se reprenait pas, Dieu merci. Les vies succomberont, pas les courages, dans une variété de martyre qui fait l'admiration des protestants eux-mêmes.

Saint Gabriel Lalemant cueille la palme après quelques mois seulement de labeurs; les vétérans PP. Buteux, Ménard et Garreau, tués aussi par les Iroquois, ne sont pas canonisés. Des santés sont démolies aux premières attaques: le P. Raymbault, "quoiqu'il fût de riche taille," revient tuberculeux des Grands lacs, et le P. Turgis tombe du mal de terre à Miscou.

Par contre, les ténacités incroyable endurent quarante ans le martyre lent, telle cette quinzaine de patriarches de 30 ans, les PP. Pijart, Druillette, Nouvel, Lemercier, Cholenec, Richard, Bailloquet, Beschefer, Dablon, de Lamberville, André, Chaumonot, Chastelain, Julien Garnier, Germain. Et le P. Allouez, idole de l'Américain Bancroft, "l'apôtre de toutes les nations de l'Outaouais", meurt sur la brèche, au Michigan, à 67 ans, comme le P. Albanel au lac Supérieur à 88, et les chevronnés Raffeix et de Carheil, retirés à Québec depuis peu, qui meurent à 91 et 92 ans. Preuve que la misère ne tue pas. Le P. Lemoyne, cinq fois missionnaire aux Iroquois, aux pires époques, et condamné à mort; l'ordre est donné de lui fendre la tête. Mais le martyre lui échappe, et il mourra d'épuisement au Cap-de-la-Madeleine.

Quelques-uns sont renvoyés en France pour y prolonger ou pour y finir leurs jours. Des balafrés se reposent à enseigner les grammaires au collège de Québec, en attendant de reprendre l'apostolique aventure. Il faut bien recourir parfois à la médecine blanche, car les remèdes sauvages ne sont pas souvent à la hauteur. Dans la misère et la fumée des wigwams, le P. Druillette, "l'homme des miracles", perd sa santé, il perd la vue, il aurait pu perdre la tête! On lui donne un enfant pour guide; on offre de le soigner à l'indienne. Il accepte sans voir, et une matrone, armée d'un bout de fer rouillé, lui racle les yeux, causant une douleur atroce, et quelle guérison! Traitement d'ami. Quand les ennemis s'y mettent, on a un authentique martyr, moins la mort et la canonisation, dont les tortures ressemblent de tous points à celles de saint Isaac Jogues, qu'il suivit de deux ans, le P. Bressani, un Italien. Pris en mai 1644, près de Sorel, il voyage, bâtonné, brûlé, frissonnant d'une souffrance à l'autre, sans dormir, sans manger, sans laver ses plaies, jusqu'au pays iroquois, alors que le vrai bal commence: "Jeunes gens, venez caresser nos prisonniers!" C'est le mot d'ordre des chefs. Les ongles arrachés, les doigts brûlés, mâchés, arrachés une phalange par jour; les mains fendues entre les doigts, dont un seul demeura, et encore privé de l'ongle; les pieds cuits sur la cendre rouge et percés d'aiguillons ou de tisons; le corps et la tête brûlés, piqués, fouettés, suspendus; les membres attachés à plusieurs piquets, torturés de façon indescriptible pendant six ou sept nuits. Il devient si horrible qu'on n'ose l'approcher que pour le tourmenter. Couvert d'insectes avides de sang, puis de vers nés de ses plaies, il attendait la mort comme un gain. Elle ne vint pas. Délivré après quatre mois d'horreurs, il écrira: "Je n'aurais jamais cru que l'homme eût la vie si dure!"

De même que le Pape Urbain VIII avait écrit au P. Jogues privé des doigts nécessaires à la messe: "Il serait indigne de refuser à un martyr de Jésus-Christ de boire le sang de Jésus-Christ," son successeur, Innocent X, dit affectueusement au P. Bressani, qu'il avait tenu à voir, et dont il baisa les cicatrices avec respect: "Vous avez été mutilé pour l'Evangile; vous ne devez pas être privé d'offrir le saint sacrifice."

Comme Jogues encore, Bressani revient bientôt à Québec. Il passe quatre années au pays des Hurons avec le P. de Brébeuf et les autres, précisément aux jours des massacres. Comme on l'occupe à conduire les néophytes en sûreté, il échappe au martyre, ou plutôt le martyre définitif lui échappe encore, et il moura vingt-deux ans plus tard, dans son lit, à Florence. On a dû le féliciter souvent d'avoir survécu aux tortures, — mais il n'est pas canonisé. Nos huit saints Martyrs furent les chanceux.

Alexandre DUGRE, S.J.
—(Messager Canadien du S.-C.).

Puissions-nous mériter que toutes nos actions et nos prières soient écrites en lettres d'or par nos bons anges qui nous aiment, nous instruisent et nous protègent, avec l'ardent désir de nous voir occuper au ciel les places que Dieu nous a préparées.

Une montre ensorcelée

Le petit village chinois de Chakéou s'étale paresseusement entre une paisible rivière et une agréable colline sue surmonte le temple des ancêtres.

Comme le village, la rivière semble dormir. Le doux murmure de ses eaux verdâtres n'est troublé que par le chant des rossignols. Mais vienne la saison des pluies, ses flots jaunes et boueux envahissent le village, que les habitants, sans perdre leur calme habituel, se décident tout de même à évacuer. Suivis de leur bétail: poules, porcs, chats, ils se réfugient dans les maisons accrochées au flanc de la colline.

Plus d'une fois, j'avais essayé de m'installer à Chakéou, mais en vain. A chacun de mes passages, les gens m'offraient le thé et les gâteaux, mais quant à se convertir!

En désespoir de cause, je les confiai à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la patronne des Missions.

✦ ✦ ✦

Trois mois s'écoulèrent. Par un beau soleil de printemps, je surveillais les travaux de construction de ma nouvelle résidence de Kouan-inchang, l'ancienne masure vermoulue s'étant écroulée sur ma tête. Une foule de curieux avait envahi le terrain. Paresseux par nature, les ouvriers en profitaient pour faire la causette avec les amis et prolongeaient démesurément le quart d'heure de repos que leur accorde la coutume dans l'après-midi. Je m'impatiente quelque peu:

"Voulez-vous bien vous remettre au travail, tas de fainéants!"

Une bonne femme me tire par la manche:

"Père, la montre est détraquée.

—Oh! pas du tout, ma bonne dame, la montre marche très bien. Le quart d'heure accordé pour fumer la pipe est bien fini!

—Je vous assure, Père, que la montre est détraquée.

—Mais quelle montre!

—Mais la montre de mon neveu! Tenez! la voici."

Et de son énorme panier où grouillent poules et canards, la vieille tire une montre, une belle montre de marque, comme on n'en trouve pas de pareille dans les bazars du fond de la Chine. Je risque un soupçon: ne serait-ce pas l'une des montres volées ces dernières années à nos missionnaires?

"Que fait donc votre neveu, ma brave femme?

—Comment? Le Père ne le sait pas?

—Que voulez-vous que je sache? Tout nouveau dans la région, je ne suis pas encore au courant.

—Eh bien! mon neveu est le chef du village de Chakéou.

—Mes félicitations! Il a une montre fort belle et qui me paraît très bonne!

—Je crois bien! C'est le Père Renault qui l'a achetée en France pour mon neveu. Nous avons pensé que vous pourrez facilement la réparer puisque vous êtes Français!

—Facilement, ce n'est pas sûr; cela dépend de bien des choses. Elle ne marche donc plus?

—Elle a très bien marché pendant 25 ans, mais depuis quelques semaines, il y a un diable à l'intérieur.

—Comment? Le diable s'est logé dans la montre? c'est extraordinaire!

—C'est ainsi pourtant! Elle s'arrête sans raisons, puis se remet en marche. Elle est ensorcelée.

—C'est bon! Je ferai mon possible pour la désensorceler! Revenez dans huit jours."

✦ ✦ ✦

La semaine finie, Mme Tchen vient s'informer: "Le Père se porte bien?

—Très bien, merci. Hélas! il n'en est pas de même de la montre. Il faut tout démonter, graisser les rouages, puis tout remettre en place!

—Il faut croire qu'elle a un fameux diable dans le ventre!

—Probablement, si vous étiez catholique, le diable déguerpirait au plus tôt.

—Mais nous sommes chrétiens au fond du coeur! Il y a trente ans, nous avons entendu le Père de Guébriant prêcher que la doctrine catholique est la seule vraie!

—Vous avez la foi depuis trente ans? Il s'agit maintenant d'étudier à fond le catéchisme. Je vous envoie une maîtresse d'école. Vous amènerez vos parents et vos amis à ses conférences. Lorsque tout ira bien, j'irai moi-même vous porter la montre réparée."

Ainsi fut fait! Comme me le raconta plus tard la maîtresse d'école, les difficultés ne manquèrent pas au début: personne ne voulait se donner la peine d'étudier les prières. Elle eut recours à sainte Thérèse qui dérouilla les volontés engourdies.

Quant à moi, je m'acharnais à tâter le pouls de la montre ensorcelée. Peine perdue! Le découragement allait m'envahir, lorsque soudain la montre s'arrête. Je vais de suite quel diable s'y est logé! Rien de plus simple. Comme Archimède, tout joyeux, je m'écrie: Euréka! je prend mon couteau, et... voici que mon domestique entre en coup de vent dans ma chambre.

"On demande le Père pour administrer les derniers sacrements à un malade à Pema. C'est très pressé!

—Alors, appelle le catéchiste pour qu'il m'accompagne. Voici la clef de ma chambre. Ne touche à rien. Surtout, attention à cette montre: il y a un diable dedans!"

Je la glisse dans un tiroir... et en route!

Pema-chang se trouve à une longue journée de marche. Grâce à Dieu, j'arrive à temps pour administrer les sacrements à deux nouveaux baptisés qui s'envolent presque aussitôt pour le Paradis...

✦ ✦ ✦

A peine rentré, je me précipite sur le tiroir. Je l'explore jusqu'au fond: pas de montre!

Je m'asseois anéanti; quelqu'un l'aura volée! J'en ai froid dans le dos. Si encore c'était la mienne, mais celle du chef de Chakéou!...

J'interpelle le domestique:

"Tu n'as laissé personne entrer dans ma chambre?

—Personne, Père.

—Et la montre, où est-elle?

—Dans le bénitier.

—Dans le bénitier. Mais Seigneur, qui l'a fourrée là-dedans?

—C'est moi.

—Tu es fou?

—Le Père n'a-t-il pas dit souvent que l'eau bénite chasse le diable? Le Père m'a dit: "Il y a un diable dans cette montre." Alors, pour noyer le diable, j'ai jeté la montre dans le bénitier.

—Tu as fait un beau coup! Le dimanche, je vous asperge, mais je ne vous plonge pas la tête la première au fond du bénitier. Je t'avais pourtant bien dit de ne pas toucher à cette montre!

—Je ne l'ai pas touchée. Je l'ai prise par la chaine! A cette heure, le diable est certainement noyé."

Et moi, soudain inquiet, je pense que certaines vieilles dévotes qui ont la prétention de guérir toutes les maladies avec de l'eau bénite, viennent quelquefois remplir leurs cruchons dans la grande amphore qui sert de bénitier. Pourvu, mon Dieu, qu'elles n'aient pas emporté la montre en même temps que l'eau bénite!

Je cours vers le bénitier, je plonge mon bras jusqu'au fond de l'amphore. Deo Gratias! voici la montre, mais dans quel état!... Il faut enlever les pièces une par une, frotter vis après vis, rouage après rouage... puis, travail plus ardu encore, les remettre délicatement en place. J'y parviens, non sans peine, au bout de quelques jours. Mon travail fini, je soulève légèrement chaque aiguille pour les séparer l'une de l'autre. De cette façon, elles ne s'accrocheraient plus, comme avant mon départ pour Pema-Tchang. C'était là tout l'ensorcellement!

✦ ✦ ✦

Quelques jours plus tard, Madame Tchen vint me chercher pour me conduire à Chakéou. Mais qu'est ceci? Tous les habitants du village semblent rangés en bataille des deux côtés de la route. On arrête mes porteurs de palanquin. Les notables, M. Tchen — l'homme à la montre — en tête, me saluent jusqu'à terre; la foule les imite. On m'adresse alors un petit discours tout fleuri de compliments. Cela vaut mieux que les pierres, les malédictions, les menacese que je récoltais naguère dans d'autres villages. Le canon tonne, les pétards éclatent; je fais une entrée triomphale à Chakéou.

Bien entendu, je remets la montre entre les mains de M. Tchen, qui me remercie avec effusion et me conduit dans la plus belle auberge du village: après le thé traditionnel, les présentations commencent. Une trentaine de familles sont déjà converties. Sainte Thérèse a bien travaillé. Elle continuera de semer des roses dans ce coin perdu de la Chine. Puisse-t-elle m'envoyer encore d'autres montres à réparer! Autant que de villages à convertir!

Un Père des Missions Etrangères de Paris, Missionnaire à Suifu,

LA LITURGIE

Les linges sacrés

—Quels sont les linges sacrés qui servent au saint Sacrifice?

—Ce sont: le CORPORAL, la PALE, le PURIFICATOIRE, le MANUTERGE et les NAPPES D'AUTEL, auxquelles on peut ajouter la NAPPE DE COMMUNION.

—Qu'est-ce que le Corporal?

—Le corporal est une petite nappe très fine mais sans broderies que l'on met sur les autres nappes de l'autel, pour y déposer le corps de Notre-Seigneur au saint Sacrifice, d'où lui vient son nom de CORPORAL. C'est toujours aussi sur le corporal que l'on doit déposer les vases sacrés lorsqu'ils contiennent la Sainte Eucharistie.

—Qu'est-ce que la Pale?

—C'est un corporal plié en carré ou soutenu d'un petit carton, lequel sert à couvrir le calice pendant la sainte Messe.

—Qu'est-ce que le Purificatoire?

—C'est un petit linge dont le prêtre se sert pour essuyer le calice, ses lèvres et ses doigts après la communion du précieux sang et les ablutions.

—Les laïques peuvent-ils toucher ces linges?

—Non, ils ne le peuvent pas, dès que ces linges ont servi une seule fois au saint Sacrifice.

—Comment fait-on pour laver ces linges?

—Un prêtre ou une personne ayant droit ou permission de toucher les vases sacrés, les purifie d'abord dans une eau que l'on jette ensuite dans la piscine; ce n'est qu'après cette précaution qu'on met ces linges entre les mains des blanchisseuses ordinaires.

—Qu'est-ce que le Manuterge?

—Le manuterge ou LAVABO, n'est autre chose que l'essue-main dont le prêtre se sert à l'autel lorsqu'il se lave les doigts.

Qu'est-ce que les nappes d'autel?

—Ce sont des toiles dont l'Eglise prescrit de couvrir l'autel pour y célébren le saint Sacrifice de la Messe. Il doit y en avoir trois et celle de dessus doit pendre presque jusqu'à terre aux deux bouts de l'autel.

—Qu'appelez-vous nappe de communion?

—C'est un linge que l'on étend sur la balustrade du sanctuaire, ou que des clercs présentent aux fidèles pour recevoir la sainte communion.

Premier établissement de la foi

—15—

A Québec, les Récollets dirigent la première paroisse canadienne, une mission sauvage, leur monastère et leur ferme. C'est là que le supérieur réside, que s'élaborent toutes les initiatives, que se font les retraites après les longues absences, qué s'enregistrent enfin les premiers actes de l'état civil. Comme le dit Sagard, aussitôt arrivés, les Récollets avisent "aux moyens de profiter . . . aux Français, auxquels ils servaient déjà de Chapelains, Curés et Religieux, leur conférant tous les Sacrements".

Ainsi le 24 mars 1616, le Père Dolbeau "ensépulture" un Français du nom de Michel Collin "avec les cérémonies usitées en la sainte Eglise Romaine, qui fut le premier qui reçut cette grâce là dans le pays". Au cours de l'été, nouveau décès; mais auparavant le père Dolbeau donne "pour la première fois l'Extrême-Onction à une femme nommée Marguerite Vienne, qui était arrivée la même année dans le Canada avec son mari pensant s'y habituer, mais qui tomba bientôt malade après son débarquement, et mourut la nuit du 19, puis enterrée sur le soir avec les cérémonies de la Sainte-Eglise".

A l'automne 1617 a lieu le premier mariage entre Etienne Jonquet, normand, et Anne Hébert, fille aînée du sieur Hébert. Puis l'année suivante, le père Dolbeau "comme un bon père spirituel qui a soin de ses ouailles, apporta de France un Jubilé obtenu de notre S. Père le Pape pour la Nouvelle France, lequel il publia le 29 juillet 1618". La procession a lieu quelques jours après; puis les Français visitent les stations en forme de chapelle élevées aux alentours de Québec; intrigués par ces exercices, les sauvages suivent, accomplissent les mêmes gestes, récitent les prières et tentent de chanter.

A partir de 1620, les Récollets possèdent deux établissements: Notre-Dame des Anges où ils ont construit une chapelle de pierre; leur église de Québec. Cette dernière n'est point fermée: "elle nous servait d'hospice et de Chapelle succursale, nous y administrions les Sacrements, et on y faisait l'Office Divin solennellement, et publiquement, de même que dans le Couvent nouveau".

En 1622, d'après le père Le Clerq, se serait produite une attaque du monastère par une forte bande d'Iroquois; le fort et l'Habitation auraient été menacés de même, des Indiens auraient subi les tortures habituelles sous les yeux de la population française. Ce récit cueilli sur les lèvres de Madame Couillard, alors très âgée, plusieurs années après, ne parait pas exact. Sagard qui est venu au Canada en 1623 n'en dit pas un mot; et Champlain raconte, pour les mêmes dates, des faits qui ne cadrent pas du tout avec cet incident: une espèce de trêve aurait existé alors entre les Iroquois et la coalition laurentienne, des Iroquois auraient été en visite au Canada, des pourparlers de paix auraient été engagés.

Enfin en 1624, les Récollets mettent le Canada sous la protection de Saint Joseph; et plus tard se produisent soit des baptêmes, soit des funérailles d'indiens; et ces cérémonies s'entourent d'une pompe particulière destinée à émouvoir la population indigène

Mais c'est à Québec surtout que l'on voit les Récollets jouer dans la Nouvelle-France le rôle important auquel leur donne droit leur instruction aussi bien que la droiture de leur caractère. Toutes les parties temporelles de leur politique religieuse, ils l'élaborent avec Champlain; leur influence se montre, précise, dans le programme de stabilisation des sauvages et d'établissement de colons pour donner l'exemple aux premiers. En 1618, ils prennent une large part dans les négociations qui suivent le meurtre de deux Français au Cap Tourmente; ils s'opposent à l'acquittement complet payé par des cadeaux, à la manière indienne, "disant qu'on ne devait pas ainsi vendre la vie et le sang des Chrétiens pour des pelleteries, et que ce serait tacitement autoriser le meurtre, et permettre aux Sauvages de se venger sur nous". En 1620, quand Champlain revient commander des employés dont les chefs, en France, ont voulu le démettre, le père Denys Jamet prêche à l'arrivée l'obéissance aux autorités établies

En 1622, les Récollets sont mêlés aux premières tentatives de fixer des nomades à La Carnardière; en 1625, ils appellent en Nouvelle-France, malgré tous les obstacles, la puissante Société de Jésus. A l'occasion, ils rompent une lance contre les Huguenots dont la présence occasionne des frictions continuelles et du malaise; contre les Compagnies qui ne songent qu'au trafic des pelleteries, et négligent agriculture et colonisation. Champlain les consulte dans ses difficultés. En 1629, le père de la Roche d'Aillon sert d'interprète dans les négociations entre le Lieutenant du Roi et les Kirke. Ce rôle, les Récollets le connaissent déjà: "Messieurs de la Compagnie, dit Le Clerq, se servaient souvent de truchements dans leur traite: mais tous ces truchements n'avaient aucune connaissance des langues, qu'ils ne savaient que par routine . . . Les Français qui savaient un peu la langue, s'empressaient de servir de truchements, afin d'entrer eux-mêmes de part dans la traite: car pour tous les autres commerces, qu'on avait avec les Nations Sauvages, pour la paix, ou pour la guerre, aussi bien que pour l'établissement de la Foi, on ne se servait point d'autres truchements que des Récollets".

Ces Religieux exercent ainsi, de Québec, une influence profonde sur le sort de la Nouvelle-France. Ils agissent seuls, ou bien avec Champlain, ou bien ils se prêtent aux projets de ce dernier. Ils servent la grande politique française en envoyant des missionnaires chez les Hurons, chez les Neutres, chez les Nipissings; en détruisant encore, dans l'esprit des Indiens, les conséquences mauvaises des incartades ou des mauvais traitements d'un bon nombre de Français. Non seulement, ils sont de grands apôtres, mais encore de grands patriotes

Léo-Paul DESROSIERS.

AU SACRÉ-COEUR

Arthur Latourelle

M. Arthur Latourelle est décédé jeudi dernier, après une longue maladie. Il était âgé de 60 ans. Né à Montréal, il vint avec ses parents à Crookston, Minn. Un peu plus tard, il vint s'établir à Inwood, Man., où il fut l'un des pionniers de ce district. C'est là qu'en compagnie de son frère Alexandre, il construisit le premier hôtel du village, qu'il géra durant plusieurs années. Il y a déjà longtemps cependant que MM. Arthur et Alexandre Latourelle vinrent s'établir à Winnipeg. Arthur Latourelle a toujours été très intéressé au bien général et a toujours été un citoyen modèle. Il laisse pour pleurer sa perte: son épouse, Mme Elisabeth Latourelle, sa soeur, Mme Gammon, de Winnipeg, et ses frères: Napoléon, de Minneapolis; Herman, de Los Angeles; Ovide, d'Erickson, Man., et Alexandre, de Winnipeg. Le service funèbre a eu lieu à l'église du Sacré-Coeur, jeudi dernier, et le corps a été inhumé dans le lot de famille à Inwood, Man. Nous prions Mme Latourelle et tous les parents du défunt de bien vouloir agréer l'expression de nos plus vives sympathies.

Baptême

Eliane-Françoise, née le 31 août 1937, baptisée le 12 septembre. Père, Ernest Pélissier; mère, Noëlla Morrier.

Soirées récréatives

Les soirées récréatives ont repris leur cours régulier, le dimanche 12 septembre, dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur. Le premier soir a été un beau succès et l'assistance était très satisfaisante. Mais dimanche dernier était bien mieux encore: assistance plus nombreuse et prix plus encourageants. Ces soirées se donnent tous les dimanches et nous invitons tous les paroissiens et tous leurs amis à venir toujours plus nombreux. Les dames en charge de ces organisations travaillent bien fort pour en faire un succès et méritent tous les encouragements possibles. N'oubliez donc pas le dimanche soir pour le Sacré-Coeur. On ne regrette jamais une bonne oeuvre!

Club Sportif

Les activités du Club Sportif prennent de plus en plus de forme. La saison a été si belle depuis l'ouverture qu'il a été difficile de faire rentrer les brebis au bercail. Personne à blâmer, sauf le beau temps. Il s'agit d'en profiter quand il passe. La belle saison est si courte, selon le dicton populaire. Mais la belle saison ne durera pas toujours, non plus. Et les ligues de quilles recommencent cette semaine. A vous de donner vos noms à temps. Sinon, vous le regretterez peut-être. Et la ligue promet d'être plus vivante que jamais et par conséquent plus intéressante et plus enthousiaste aussi. A vous d'en profiter, comme de la belle saison. Et ce conseil en passant: Si vous voulez jouer aux quilles, vous êtes bien mieux de donner votre nom pour l'une ou l'autre des ligues, parce que les allées seront prises pour les joutes régulières tous les lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi. Ce qui ne vous laissera pas beaucoup de temps sur semaine pour jouer à votre fantaisie. Un homme averti en vaut deux. Et c'est si intéressant, la ligue, comparée à un Coca-Cola! Hein? Thomas!

Donc, n'oubliez pas de donner votre nom aujourd'hui même, si possible. Enrôlez-vous comme membre pour le moins et si vous avez de vos connaissances de langue française, faites-vous un point d'honneur de les enrôler comme membres du Club Sportif du Sacré-Coeur. Et soyez assurés d'une chose: Vous n'en aurez pas de remords.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

TERRE A VENDRE, à Saint-Pierre, Man., sur la rivière aux Rats, 34 milles de Winnipeg. ¾ mille de l'église, 209 acres, 23 acres en bois et pâturage. Bonne résidence sur fondation, 8 chambres, bonne grande étable, plusieurs autres bâtisses. Puits dans l'étable et dans maison, bonne eau. Prix, $28.00 de l'acre, $1,500.00 comptant. Balance $500.00 par année à 6%. Possession 1er novembre. S'adresser à Chambre 2, Board Building, Winnipeg, Man. 23

ON DEMANDE une fille de campagne avec références, âgée de 25 à 40 ans, parlant français, aide générale, ouvrage de maison. Pour engagement, écrire à Mme Rosario Fortier, R.R. 1, Winnipeg, Man. 20P.

BUNGALOW — No 429, rue de la Morénie, beau lot, moderne, bien et chaudement bâti. Cinq chambres et salle de bain. Loué $26. Valant facilement $3,600. Une véritable occasion à $2,500; $500 comptant, balance facile 5%. Vente immédiate est désirée. S'adresser à C. Buffet, 302, Edifice McIntyre. Tél. 97 125. 20P

BUNGALOW — Ferndale Ave. Norwood. Beau lot, moderne, 5 chambres et salle de bain. Chauffage eau chaude. Garage. Valant $4,800. Une bonne occasion à $3,500; $500 comptant. S'adresser à C. Buffet, 302, Edifice McIntyre. Tél. 97 125. 20P

WINNIPEG

Airs gays, airs tendres

irradié par CKY et le réseau de l'ouest de Radio-Canada jeudi 23 septembre à 11 h. sous la direction de Marius Benoist

1—Gavotte d'Iphigénie en Aulide ... Gluck
l'orchestre
2—Chanson de Florian ... Godard
Anne-Marie Royal, soprano
Stuart Scorer, flûtiste et l'orchestre
3—Soeur Monique ... Couperin
Stuart Scorer et l'orchestre
4—La Veillée de l'Ange Gardien ... Pierné
l'orchestre
5—Chant Indou ... Bemberg
Anne-Marie Royal
6—Danse d'Anitra de "Peer Gynt" ... Grieg
l'orchestre
7—Le Petit Berger ... Debussy
Stuart Scorer et l'orchestre
8—Air à la Bourrée ... Handel
l'orchestre

Chevaliers de Colomb
CONSEIL PROVENCHER

Nos sincères sympathies à nos frères Lemoine, de Sainte-Agathe, à l'occasion de la mort de M. Edgar Lemoine.

Nos sympathies également à notre frère Eugène Landry, de Saint-Adolphe, à l'occasion de la mort d'un de ses frères.

• • •

Il y aura assemblée régulière le jeudi 23.

La date de l'initiation prochaine a été fixée au dimanche le 7 novembre prochain. Donc, à l'oeuvre!

Un groupe des nôtres doit aller faire visite à notre confrère, l'abbé F. Normandin, curé de Sainte-Geneviève, dimanche prochain, le 26. L'on se prépare d'arriver pour la grand'messe. Le départ sera donc de bonne heure. Qu'on veuille bien donner son nom au Grand Chevalier ou au secrétaire, jeudi au plus tard. Le trajet sera via Transcona et Anola: bonne route en tout temps.

La Société des Canadiennes Françaises du Manitoba

La Société des Canadiennes françaises du Manitoba a repris ses activités et Mme J.-Caswell Davis était mercredi l'hôtesse du conseil de l'exécutif pour sa première réunion depuis les vacances.

Et toutes fraiches et reposées, c'est avec plaisir que les membres firent beaucoup et de bon travail en préparation pour la prochaine assemblée générale. Un succulent goûter, comme sait en offrir Mme Davis, en fut la récompense.

La table était ornée de glaïeuls de toutes les couleurs, ce qui donnait une note très gaie, et les conversations ne tarissaient pas pendant que se vidaient les tasses et les assiettes.

Au goûter, Mme Guilbault, mère de Mme Davis, se joignit aux membres et fit sa part tant à table qu'à la conversation, car elle a une manière toute particulière et bien à elle d'intéresser toutes et chacune.

• • •

L'assemble mensuelle générale de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba aura lieu mercredi 22 septembre, comme d'habitude en leur local du cercle Amicus, 325½, avenue du Portage.

La réunion est pour 2 h. 45 de l'après-midi. Que toutes les membres soient présentes. Après des vacances aussi prolongées, il fait bon se revoir et causer et... travailler.

Mariage Prendergast-Scott

Samedi après-midi, 18 septembre, à 4 heures, dans la sacristie de la cathédrale Sainte-Marie, a été célébré le mariage de Mlle Françoise Prendergast, fille du Juge en Chef et de Mme J.-E.-P. Prendergast, avec M. Elmer Michael Scott, fils de M. et Mme William Scott. M. l'abbé Cahill officiait.

Mme Arthur T. Henderson touchait l'orgue. Mme Wilfrid Royal chanta "Ave-Maria" de Gounod avec accompagnement de violon par M. Frank Simons.

La mariée était accompagnée de son père. Elle avait comme dame d'honneur, sa soeur, Mlle Alice Prendergast et comme fille d'honneur, Mlle Adèle Scott. Sa toilette était de velours blanc français, style Empire, avec demi-traine; voile en filet avec couronne de tulle et froncés à la nuque; bouquet de lillium gigantum avec boucles de large satin blanc.

M. J. R. Strother servait de témoin au marié. Les huissiers étaient MM. Gordon Denner, Wilfrid Royal et Harry Porteous.

Après la cérémonie, une réception eut lieu à l'Hôtel Royal Alexandra.

M. et Mme Scott sont partis pour un voyage à Chicago, New-York et Montréal.

Le consul de Pologne à Winnipeg transféré à Varsovie

Consul de Pologne à Winnipeg depuis le 1er janvier de cette année, M. Bielinski vient d'être informé de son transfert au ministère des Affaires étrangères à Varsovie. Il partira vers la fin de novembre et sera remplacé par le Dr Julius Szygowski, actuellement au consulat général de New-York.

Missionnaires en route pour l'Asie et l'Océanie

Jeudi sont passés à Winnipeg neuf missionnaires des Missions étrangères de Pont-Viau. Ils se sont embarqués samedi à Vancouver sur l'"Empress of Asia".

Les nouveaux apôtres se distribuent ainsi: pour fonder la mission de Davao, île de Mindanao, Philippines: MM. les abbé Clovis Rondeau, supérieur, de Saint-Félix de Valois; Clovis Thibault, de Danville; Conrad Côté, de Saint-Ferdinand de-Mégantic; Léo Lamy, de Sherbrooke, et Omer Leblanc, de l'Anse aux Gascons (Bonaventure).

S'acheminent vers le vicariat de Szepingkai en Mandchourie: MM. les abbés Laurent Beaudoin, de Fortierville (Lotbinière); Paul Guilbault, de Lourdes (Joliette), et Alex. Gauvreau, de Montréal. M. l'abbé Eustache Dumais, de Saint-Joseph de Lepage (Rimouski), destiné pour la nouvelle préfecture apostolique de Lintong, Mandchoukouo.

M. l'abbé Clovis Rondeau, qui fit autrefois du ministère dans le sud de la Saskatchewan, fut le premier compagnon de M. le chanoine Roch dans l'organisation de la Société des Missions étrangères de Pont-Viau, en 1921.

PETITES NOTES

Mlle Thérèse Roberge est partie pour Québec où elle visitera ses soeurs, Mlles Annette et Albertine Roberge.

PETERBOROUGH — M. Mitchell Hepburn a déclaré, dans un discours électoral, que s'il reprenait le pouvoir à l'élection du 6 octobre, il verrait à établir, dès la prochaine session de l'Assemblée législative, l'assurance-chômage dans toute la province d'Ontario.

NOUVEL EXPLOIT DU P. SCHULTE DANS LE NORD

Le "prêtre-aviateur" fait une longue envolée pour sauver un enfant mourant.

TEANECK, New-Jersey — Au milieu des autres exploits qu'a accomplis au cours de ses envolées au pôle nord, le R. P. Paul Schulte, O.M.I., "le prêtre-aviateur," celui-ci vient de sauver la vie à un bébé esquimau. Le Père Schulte avait atterri à Mistake Bay pour y rencontrer le Père Dionne, un de ses confrères oblats, qui était supposé chasser le renne à cet endroit. Mais il ne le trouva pas. En effectuant des recherches aux environs, le P. Schulte rencontra un commis qui lui dit qu'un bébé esquimau de quatre jours était sérieusement malade et ne pouvait recevoir d'aide médicale.

"Le prêtre-aviateur" décolla immédiatement pour Chesterfield Inlet, afin d'aller chercher le Dr Melling, médecin de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

A son arrivée à Chesterfield Inlet, on apprit au Père Schulte que le docteur se trouvait à Baker Lake, à 200 milles plus loin. Le Père Schulte rejoignit le docteur Melling par radio et celui-ci lui apprit qu'il reviendrait le lendemain matin, à bord du brise-glace "Sainte-Thérèse."

Le R. P. Schulte n'en vola pas moins le lendemain matin à Baker Lake, où il alla prendre le docteur Melling, et s'arrêta à Chesterfield pour permettre au médecin de prendre ses instruments de chirurgie. Le docteur rendu à destination opéra l'enfant et lui sauva la vie. Le Père Schulte, avant de repartir, baptisa le bébé.

Servez-vous des "Petites Annonces." C'est un excellent médium.

Le plus jeune grand-père du Canada

MONTREAL — M. Albert Gaudreau, 534, rue Joliette, a l'honneur d'être le plus jeune grand-père du Canada. Agé de 35 ans seulement, il bat le record établi par un citoyen de la province d'Ontario qui a 36 ans et qui était considéré jusqu'à récemment comme le plus jeune grand-père du Canada. Sa fille, Mme Adrien Longpré, a donné naissance récemment à un garçon. Elle est actuellement âgée de 18 ans.

Missionnaires remis en liberté

PEIPING — Trois missionnaires catholiques de l'armée des volontaires, prisonniers des Chinois depuis le 30 août, ont été relâchés. Ces missionnaires avaient été forcés de suivre l'"Armée du peuple" ainsi que s'intitulent les Chinois volontaires depuis près de trois semaines.

Les trois missionnaires sont le P. Willems, le F. Otto Raphaël, de Hongrie, et un Français, le F. Faustus.



Les gestes et les attitudes ajoutent au charme naturel

Regardez avec soin toutes les femmes que vous trouvez gracieuses ou dont vous admirez l'allure. Ces qualités sont plus réellement efficaces que la régularité des traits ou même que la proportion des formes.

Or, ces qualités peuvent s'acquérir.

Vous pouvez les acquérir aussi, seule et sans professeur. Il vous suffira de pratiquer pour chacun des actes principaux de la vie, quelques exercices.

Démarche souple

Il faut mettre en parfait état les muscles de la plante du pied, les tendons de la cheville, les muscles du mollet et de la cuisse, l'équilibre du corps sur les hanches. Pour cela, marcher d'abord très lentement le long d'une ligne du parquet; un pas par minute et pieds nus, comme si vous vouliez surprendre quelqu'un par le silence de votre démarche.

Ensuite, faites à allure normale un pas en avant, un pas en arrière, 1 à 20 fois de suite. Changez de pied et recommencez: excellent pour l'équilibre du buste.

Enfin, portez sur la tête un poids de trois à quatre livres, (un ballon par exemple, un coussin, un livre) sans le tenir avec les mains. Si le ballon ne tient pas, placez d'abord sur votre tête une petite couronne faite d'une serviette roulée. C'est en portant sur la tête que les femmes de Corse et de Sicile acquirent leur allure royale. En outre, porter sur la tête fait un peu grandir.

Se tenir debout avec grâce

Il faut être en équilibre sur une jambe raide, l'autre jambe restant souple; c'est ainsi que se tiennent toutes les statues. Se tenir les jambes écartées n'est supportable qu'avec beaucoup d'insolence juvénile. De plus, tenir les jambes écartées fait paraître les jambes plus courtes.

S'asseoir et se tenir assise

Autres exercices: on s'assied mal parce qu'on porte le bassin trop en arrière, et qu'on donne l'impression de s'accroupir péniblement sur les deux jarrets. Pour s'asseoir sur une chaise, faites comme les jeunes premiers de théâtre ou de cinéma: une jambe sur le côté de la chaise et l'autre devant. Vous vous asseyez sans raideur mais le buste à peu près droit. Pour un fauteuil, que vous ne pouvez pas, à cause des bras, prendre de côté, appuyez-vous du bout des doigts à l'un des bras et asseyez-vous doucement, en tournant un peu.

On se tient mal assise parce qu'on n'ose pas s'asseoir à fond. Loin de craindre l'appui du dossier comme un enfant timide, il faut, au contraire, bien appuyer vos reins. Il n'y a pas de grâce sans aisance.

Il arrive souvent que nos chaises ne soient pas confortables; elles ne sont pas assez profondes, ne soutiennent pas les cuisses, et laissent porter le corps en avant. Pourquoi croise-t-on les jambes, ce qui n'est pas très beau? C'est parce que cela porte le corps en arrière sans effort. Si votre siège n'est pas trop haut, vous obtiendrez les mêmes résultats en posant un pied presque sous vous et l'autre un peu plus en avant. Il est horrible de s'asseoir pieds joints, les genoux écartés.

Il est non seulement laid, mais très malsain de n'appuyer au dossier de la chaise que le haut du dos, en laissant les reins s'affaisser dans un creux. Pour vous corriger de ce défaut (outre le portage sur la tête que je vous indiquais plus haut), il vous faudra de patients exercices de la colonne vertébrale: toucher à terre, les pieds retenus, relever le buste lentement, vertèbre par vertèbre; ramper sur le dos sans s'aider des coudes ni des talons.

Se baisser

Quand on se baisse pour ramasser un objet, le défaut peut être le même que quand on s'assied mal; c'est qu'on porte le bassin trop en arrière. Il faut s'approcher très près de l'objet à ramasser, fléchir un genou en avant, l'autre en arrière; c'est presque la vieille révérence masculine.

Mais beaucoup de femmes auraient du mal à le faire avec grâce; en effet, le jarret qui plie en avant doit faire un assez grand effort. Habituez-vous donc à mettre dix fois de suite chaque genou à terre sans appui des mains. En quelques semaines, vous aurez ainsi des jarrets d'acier; non seulement vous pourrez vous asseoir et vous baisser avec grâce, mais la fatigue dans les escaliers aura disparu.

Se pencher est autre chose que de se baisser. Devant une table basse, devant un tiroir ouvert, on ne se baisse pas, on se penche. C'est une question de colonne vertébrale souple. Vous n'aurez de la grâce, en vous baissant un peu que si vous pouvez vous baisser beaucoup davantage. Pour avoir de la grâce, il ne faut jamais donner l'impression qu'on est à la limite de ses forces ou de ses moyens. Remarquez aussi que beaucoup de femmes, qui, avec un certain effort, peuvent se baisser, ne peuvent pas rester baissées. Cette crampe, cette allure poussive sont le contraire même de la grâce dans le mouvement.

Si vous êtes gênée par ce défaut, voici un exercice qui ne vous coûtera pas une seconde de votre journée; le matin, lacez vos chaussures, les deux pieds à terre, sans plier les genoux. Le soir, délacez-les de même. Cela vous paraîtra dur la première semaine, et c'est d'un merveilleux entretien.

Descendre de voiture

Voici, enfin, un petit problème tout moderne et que n'avaient pas prévu les professeurs de maintien.

Comment sortir d'une automobile basse? Par souci d'aérodynamisme, les toits des voitures sont de moins en moins hauts et les sièges touchent le sol.

Il est plus facile d'entrer et de s'asseoir; en effet, vous entrez de côté en vous asseyant et c'est ainsi qu'on doit s'asseoir même sur les chaises normales; vous aurez seulement à plier davantage les jarrets.

Mais pour sortir?

Ouvrez la portière, repliez la jambe qui est à l'intérieur, sortez à la fois l'autre jambe, la tête et les épaules. Sortir d'une voiture les deux pieds en avant, comme le font la plupart des femmes, est ridicule; s'accroupir à l'intérieur pour plonger par terre comme le font quelques autres est pénible et porte le bassin en arrière de la manière la plus inesthétique. Il n'y a donc, vous le voyez, qu'une seule bonne manière de sortir d'une voiture basse.

Une femme gracieuse, c'est une femme qui a rendu parfaits tous les gestes familiers de la vie. C'est donc une question de patience plus que de magie: la grâce peut s'acquérir.

Ton beau rôle de maman

Les boucles blondes de la poupée se mêlent aux mèches folles qui encadrent la tête de ma fille. Tendrement penchée sur son "enfant," la fillette l'exhorte maternellement:

—Sois sage, Marie-Noëlle! Maman le dit toujours: quand on est sage, on est belle!

La poupée accueille les baisers et les remontrances immuablement paisible et souriante.

Rêveuse, je contemple l'enfant serrant sur son coeur son trésor... Cinq ans, dix..., quinze ans passeront et, ainsi qu'aujourd'hui, ma fille pressera contre sa poitrine une poupée vivante, aux poings volontaires, aux membres vigoureux et pourtant fragiles.

Dis-moi, ô ma fille, comment exerceras-tu ton beau métier de maman?

Sentiras-tu l'importance de ce merveilleux et redoutable sacerdoce qu'est la maternité?...

Merveilleux en ce qu'il procure à la femme les joies les plus pures et les plus nobles.

Redoutable en ce qu'il lui impose une lourde responsabilité.

Qu'est-ce qu'élever un enfant, sinon faire de cet enfant "une âme"?

Dis-moi, de cette âme, qu'en feras-tu, ma fille?

Seras-tu le sculpteur qui, de la terre molle, de la glaise informe, fait surgir une statue aux contours harmonieux?

Tous les matériaux te sont confiés en vue d'édifier un chef-d'oeuvre. Sauras-tu les utiliser?

Penchons-nous ensemble sur le berceau futur où repose l'enfantelet endormi, ce petit frère des anges...

Regarde! Derrière ces lèvres vagissantes où perle encore une goutte de lait, derrière ces yeux vagues couleur de ciel, une âme sommeille...

Il te faudra l'éveiller avec des précautions infinies, la dégager peu à peu de cette vie végétative qu'est celle d'un enfant..., diriger cette intelligence encore engourdie, non pas vers les satisfactions immédiates et humaines, mais "en but de la vie à venir"... (Saint Basile).

Lorsque les menottes incertaines prendront contact avec les réalités, lorsque la raison et le jugement germeront en cette âme, tu lui feras connaître, sans l'effaroucher, le grand nom de devoir.

Tu lui apprendras à marcher la tête haute, toujours en avant, sans crainte ni hésitation, au milieu de ce qui s'use et se transforme chaque jour.

Sur tes genoux, tu prendras cet enfant et lui conteras sans doute les éternelles histoires du Chaperon Rouge et de la Belle-au-Bois-dormant, mais tu lui expliqueras ensuite qu'auprès de ce monde enchanté il est un autre monde, vrai celui-là, où la lutte est pénible, la bataille cruelle.

Tu lui apprendras à sourire malgré la lassitude et la détresse..., tu lui diras que, du pays des rêves fous, on retombe bien vite déçu, meurtri... et qu'il vaut mieux tisser le léger voile du bonheur avec un peu d'espoir..., beaucoup d'abnégation et encore plus... de résignation.

Ton beau rôle de maman!

Qu'il sera doux à ton coeur!

Dans l'ombre, en silence, tu suivras les progrès de cette jeune âme, prête à sécher ses pleurs, à louer ses efforts, à excuser ses faiblesses.

Mais sois prudente, ma fille! Une âme d'enfant est chose si délicate! Veille nuit et jour de toute ta vigilance contre les ennemis qui voudraient te ravir ce dépôt sacré.

Lorsque, de la chrysalide, le papillon s'envolera; lorsque, du tendre bourgeon, la fleur jaillira, veloutée et odorante; lorsque cet enfant deviendra l'adolescent intrépide et aventureux, oh! veille encore, ma fille!... Car les saisons passeront, le temps suivra son cours, et, avant que ne se termine ton beau rôle de maman, tu assisteras, hélas! à bien des orages.

Les plus beaux étés n'ont-ils pas leurs jours sombres, pleins d'imprévu et de tempête?

Malgré les envolées, l'humain ne sent-il pas, maintes fois, ses forces l'abandonner? Alors, tu seras là encore..., inquiète et secourable, tes bras toujours ouverts, déchargeant les pauvres épaules du fardeau qui pesait sur elles. Patiemment, tu remettras dans la main de l'artisan l'outil nécessaire et tu l'aideras à édifier lui-même son propre bonheur.

Il te faudra beaucoup d'adresse et de courage pour mener à bien cette oeuvre de longue haleine qu'est la tâche maternelle, mais aie confiance, tu en seras largement récompensée par la sérénité qu'apporte avec elle la satisfaction du devoir accompli.

Juliette FONVIEILLE.

Le Coin des Institutrices

La dictée

Un fait est certain: les élèves d'aujourd'hui font beaucoup plus de fautes d'orthographe que ceux d'autrefois. Cela se constate dans les écoles, cela se constate surtout dans les examens. Exceptionnelles sont les copies françaises que n'émaillent pas cinq ou six fautes d'orthographe: il jetta; j'ai finit; orgeuil; les livres que j'ai lu, — etc.

Cet affaiblissement des connaissances orthographiques est-il un mal? Personne ne le conteste.—Les causes en sont peut-être multiples: on lit trop, on lit trop vite, trop superficiellement; on ne prend pas le temps de s'arrêter à la forme des mots, et la grammaire demeure à l'état de théorie qu'on ne songe pas à faire passer dans la pratique.

Le remède? En revenir énergiquement et abondamment au vieil exercice de la dictée, dont l'utilité a été à tort contestée par certains pédagogues. La dictée bien donnée, bien choisie, bien expliquée, conduit, avec le secours de l'analyse, à une solide connaissance de l'orthographe.

Cantique d'une institutrice

Chères petites filles qui n'êtes pas à moi,
Vous ne soupçonnez pas combien je vous aime...
Vous êtes les fleurs de ma route,
Vous êtes le but de ma vie,
Vous êtes ma sauvegarde, et vous êtes ma lumière.

...Je n'ai pas le droit de vous serrer sur mon coeur,
Je n'ai pas le droit de vous manger de caresses,
Je n'ai pas le droit de vous bercer de mots absurdes, infiniment tendres...
Cela, c'est pour les mamans...
Mais — ô joie amèrement suave,
Je vous donne, moi, le meilleur de moi-même
Sans que vous le sachiez...
Je verse—je voudrais verser plus largement encore
La lumière dans votre esprit,
L'amour dans votre coeur

Filiation spirituelle, infiniment émouvante,
Vous êtes mes enfants à moi,
Vous toutes, petites filles qui avez été mes élèves,
A moi
Qui n'ai ni foyer ni enfants.

Aurais-je su rester pure,
Si mon regard n'avait plongé souvent dans vos yeux reflétant le ciel?
Si je n'avais dû être une génératrice d'enthousiasme,
Aurais-je songé à entretenir en moi sa flamme sacrée?...
Me serais-je perfectionnée et aurais-je appris sans me lasser,
Si je n'avais dû satisfaire vos esprits curieux?
Enfin, mon Dieu, ne me serais-je pas éloignée de vous,
Ne vous aurais-je pas oublié.
Si vous ne m'aviez chargée de vous faire connaître et aimer?
...Tâche sacrée et si ardemment chère,
Tâche lassante, parfois, mais toujours aimée...
O petite filles des autres,
Savez-vous, savez-vous
L'amour qui dévore mon coeur?
...Passez, enfants rieuses,
Gagnez la maison que votre présence enchantera...
Votre souvenir, seul, peuple ma solitude,
Douceur de ma vie,
Chères petite filles qui n'êtes pas à moi!...

Marguerite FROMONTEIL.

Ne vous laissez pas vieillir

Vous avez quarante ans? Vous entraînez-vous régulièrement? Si vous ne l'avez pas fait jusqu'à présent, il est grand temps de vous y mettre: vous auriez, en continuant de vous négliger, deux ennemis sérieux. L'un serait l'empâtement, soit par l'invasion franche des tissus graisseux, soit, plus insidieusement, par la cellulite. L'autre ennemi serait l'intoxication: les reins, l'intestin fonctionnant mal, le foie se fatiguant, votre teint, le dessous de vos yeux peuvent s'altérer; névralgies ou rhumatismes ne seront pas longs à venir.

L'exercice, au contraire, est la vraie, la seule fontaine de Jouvence.

Mais lequel?

Une femme entraînée peut, à 40 ans, pratiquer n'importe quel sport. Il n'en est pas de même pour celles qui n'ont jamais mené une vie sportive. Il est pourtant indispensable de réagir et de se persuader, surtout, qu'il n'est jamais trop tard pour commencer.

Dites-vous bien que la vieillesse vous guette s'il vous est impossible de répondre oui aux questions suivantes: Pouvez-vous: Sauter à pieds joints par-dessus une chaise couchée? Toucher vos pieds sans plier vos genoux? Monter trois étages sans être essoufflée? Courir 300 pieds en moins de dix-sept secondes? La poitrine au sol, vous relever par effort des bras, sans toucher les genoux?

L'exactitude

Je voudrais vous parler de l'exactitude, qualité qui implique souvent une très grosse somme de vertu et qui nécessite toujours du détachement, de la présence d'esprit, de la décision et surtout de l'ordre.

Certaines personnes ne sont jamais prêtes à l'heure parce qu'elles n'ont rien d'important dans leur existence, qu'elles vivent selon leur bon plaisir, sans rien qui leur rappelle les instants qui s'écoulent.

Systématiquement

D'autres sont en retard systématiquement, parce qu'elles ont horreur d'un règlement et d'une chaîne, quels qu'ils soient, et parce qu'elles apportent dans la vie une sorte d'esprit de contradiction: aucun devoir ne les empêche d'être à l'heure mais ce serait une servitude que d'arriver au moment précis, et elles attendent... et font attendre, donnant ainsi à leur prochain des occasions de vertu telles que ceux qui savent en profiter sont bien près de devenir des saints.

Enfin d'autres retardataires le sont parce que leurs programmes journaliers comportent infiniment plus d'occupations que les heures les plus longues n'en pourraient contenir et que ces programmes sont arrêtés sans discernement, sans décision et sans calcul; le discernement leur ferait choisir dans le nombre des occupations qui se présentent celles qui sont les plus importantes, la décision leur ferait écarter les tâches inutiles, quelque agréables qu'elles soient, et le calcul leur permettrait de voir le temps nécessaire pour les obligations restant.

Un programme

Au début de chaque journée, jetez un coup d'oeil sur vos heures et sur les besognes qui doivent les remplir, combinez-les de telle sorte qu'aucun instant ne soit perdu, mais ne surchargez pas vos heures de manière qu'un retard de cinq minutes compromette l'équilibre de toute la journée; un programme doit être suffisamment souple pour que l'imprévu — à condition qu'il soit réellement imprévu — puisse y trouver place.

Prenez le temps de prévoir, de regarder les choses en face pour juger de leur importance, pour leur donner leur valeur vraie; vous combinerez mieux l'emploi de vos heures qu'en vous laissant guider par l'impression première.

Enfin arrangez-vous pour ne jamais faire attendre ceux à qui vous avez donné rendez-vous: sacrifiez plutôt votre plaisir ou votre agrément que les instants d'autrui. Lorsque vous aurez pâti personnellement de votre inexactitude ou de votre manque de prévoyance, vous saurez mieux organiser vos journées, car on profite mieux de sa propre expérience que de celle du prochain.

Prévenez les boutons de fièvre

Lorsque vous sentez à la lèvre le désagréable picotement annonciateur, humectez la bouche et appliquez-y du bicarbonate de soude. Pratiqué à temps, ce préventif est certain.

Appliqué immédiatement sur une brûlure, le bicarbonate de soude peut empêcher cloques et douleurs.

Les marinades d'automne

Une spirale de fumée monte vers le ciel d'automne, et le vent nous apporte l'odeur de feuilles brûlées. Mais, dans la maison, l'arôme et la saveur des marinades, l'odeur âcre des épices, nous font penser à l'Orient.

Qu'est-ce qu'ils sont en train de faire de si bon? Est-ce une nouvelle recette? Cette odeur-là ne semble pas nous être familière. Allons voir —Tiens! ça n'a pas été en vain...

Catsup aux prunes

- 2 livres de sucre
- 4 livres de prunes
- 2½ tasses de vinaigre
- 1 c. à soupe de poudre de cannelle
- ½ c. à soupe de clou de girofle (moulu)
- 1 c. à thé de moutarde
- 1 c. à thé de sel
- quelques graines de poivre.

Lavez le fruit. Estafiladez la peau des prunes. Ajoutez le vinaigre et faites cuire jusqu'à tendreté. Passez ce mélange par un tamis. Ajoutez les autres ingrédients, et faites bouillir jusqu'à consistance. Mettez dans des bocaux stérilisés et scellez.

Assaisonnement indien ("Indian Relish")

- 12 tomates mûres
- 12 pommes sures
- 9 oignons
- 4 tasses de cassonade
- 1½ c. à thé de moutarde
- 1½ c. à thé de gingembre
- 4 c. à soupe de sel
- ⅛ c. à thé de poivre cayenne
- 1 c. à thé de clou de girofle (moulu)
- 1 pinte de vinaigre.

Triez, lavez, et peler les tomates. Coupez en morceaux. Lavez les pommes, enlevez les trognons, et pelez. Coupez en quarts, puis en huitièmes. Nettoyez, pelez, et coupez les oignons en petits morceaux. Ajoutez aux autres ingrédients. Chauffez jusqu'au point d'ébullition, et laissez mijoter pendant 4 heures, brassant continuellement. Versez dans des bocaux stérilisés, et scellez.

Piccalilli

- ½ minot de piments verts
- 2 minots de tomates vertes
- ½ minot d'oignons
- 2 choux
- 1½ tasse de sel
- 3 livres de sucre brun
- Vinaigre
- 1 c. à soupe de moutarde
- 6 oz. de cannelle en bâton
- 3 oz. de clou de girofle
- 2 oz. de baies des quatre épices.

Lavez les piments, pelez les oignons, et coupez les choux en quarts. Hachez les légumes très finement, ou passez par la machine à hacher. Saupoudrez les couches alternatives de sel, couvrez, et laissez reposer pendant 24 heures. Egouttez, ajoutez les assaisonnements secs et les épices dans un sac de mousseline. Couvrez à peine de vinaigre, chauffez au point d'ébullition et laissez bouillir pendant une demi-heure. Otez les épices, embouteillez et scellez.

Une suggestion: faites vos marinades mixtes aussi coloriées et attrayantes que possible. Jetez un coup d'oeil sur la couleur aussi bien que sur la forme et l'espèce des légumes dont vous vous servez. Un bocal de marinades mixtes — ça devrait être très beau à voir. Les choux-fleurs, les oignons, les piments rouges et verts, les tomates rouges, vertes et jaunes, le blé d'Inde, les haricots, les petits melons, et les concombres font tous d'excellentes marinades mixtes.

Marinades Mixtes

- 1 pinte de chou-fleur (séparé en fleurettes)
- 1 pinte de tomates vertes tranchées
- 1 pinte d'oignons
- 1 pinte de concombres
- 2 pintes de vinaigre
- ¾ tasse de sucre
- 2 piments rouges
- 2 piments verts
- 1 c. à soupe de cannelle en bâton
- 1 c. à thé de graine de moutarde
- 1 c. à soupe des quatre épices
- ½ c. à soupe de clou de girofle

Enlevez les tiges aux concombres, lavez-les, et coupez en morceaux. Pelez les oignons. lavez les chouxfleurs, séparez les fleurettes, couvrez d'une saumure chaude (½ livre de sel pour un pinte d'eau). Laissez reposer pendant 24 heures, puis égouttez. Chauffez le vinaigre, ajoutez le sucre, et les piments (coupés en morceaux), et les épices dans un sac. Faites bouillir pendant 10 minutes, versez lentement sur les légumes. Mettez dans des bocaux stérilisés, et scellez.

Marinades françaises

- 1 pinte de céleri, coupé en dés
- 1 pinte de carottes coupé en dés
- 1 pinte de fèves Lima
- 1 pine de petits concombres verts coupés en dés
- 1 pinte de blé d'Inde coupé de l'épi
- 1 pinte d'oignons hachés
- ½ pinte de piments rouges coupés en morceaux.

Faites cuire chaque légume séparément. Assaisonnez avec du sel et une c. à thé de moutarde. Egouttez. Ajoutez: ½tasse de graine de moutarde blanche, ½ once de poudre de curcuma ("turmeric"), 1 once de graine de céleri. Couvrez de vinaigre, chauffez jusqu'au point d'ébullition agitant fréquemment. Mettez dans des bocaux stérilisés et scellez.

Préparez vos boutures de géranium

Le mois de septembre est le plus favorable à la préparation des boutures de géranium si vous désirez avoir des fleurs dans votre intérieur pendant l'hiver.

Employez tous les rejetons d'une plante qui ne fleurissent pas, les enlevant tout près de la tige principale. Ne les plantez pas immédiatement, mais laissez les boutures à l'ombre durant une journée. Ceci les empêchera de perdre de leur humidité lorsque vous les planterez. Lorsque vous êtes prêt pour la plantation, enlevez soigneusement les feuilles de la base et plantez-la à deux pouces de profondeur dans un sol riche et sablonneux.

Après que les racines se sont formées, les nouveaux géraniums devront être mis en pots et remisés à l'intérieur avant les gelées.

En premier lieu, tenez dans une chambre fraîche et arrosez modérément.

Conseils utiles

Pour boucher les fentes des parquets, on fait un mélange épais de cire et d'essence de térébenthine; on y mêle un peu de sciure de bois, sa composition se solidifiant en séchant. On introduit cette pâte dans les fentes du parquet. Quand tout est sec, on encaustique et on cire comme à l'habitude.

Pour nettoyer un marbre, on délaie du blanc d'Espagne en poudre dans de la benzine, on frotte avec cette composition.

Pour raviver la couleur des tapis, on répand sur le tapis des feuilles de thé humides. On peut aussi remplacer les feuilles de thé par des feuilles de chou finement coupées; on balaie ces feuilles répandues, comme on le fait pour le thé.

Taches d'herbes: frotter avec de l'alcool à 90°.

Pour nettoyer les éponges: presser dessus un jus de citron, puis jeter de l'eau bouillante sur le tout. Laisser ainsi deux jours, puis rincer à l'eau claire. L'éponge redeviendra neuve.

Pour enlever aux mains les mauvaises odeurs

Frottez l'épiderme avec de la poudre de moutarde. lavez ensuite les mains, l'odeur aura disparu.

Patron de Broderie de La "Liberté"

4320 — 4321 — 4322 — 4323
PATRONS VENNAT

TABLIERS DE DAMES

Jolis dessins pour tous les goûts. Chacun à tracer, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 35 sous chaqun. Etampé sur coton jaune suivant qualité, 25 sous ou 35 sous. Sur broadcloth de couleur rose, bleue, jaune ou verte, ou bon coton blanc, 39 sous. Coton à broder garanti 20 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12c. seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

La vie à la ferme

J'ai pour voisine, à la campagne, une gentille petite fermière — une benjamine-fermière — pusqu'elle n'a pas plus de quatorze ans.

Elle se nomme Madeleine. On l'appelle Madelon. N'est-ce pas un vrai nom de petite paysanne?

L'année dernière elle allait encore à l'école. A cinq heures du matin elle était debout, préparait le petit déjeuner, donnait à manger à ses animaux et puis, par tous les temps, s'en allait sur la route son sac d'écolière sous le bras, jusqu'au village, à deux kilomètres de la ferme.

Maintenant, Madeleine exerce pour de bon son métier de fermière. Elle ne va plus à l'école.

Je suis allée la voir l'autre jour dans sa ferme. Après avoir pataugé dans un petit chemin boueux rempli d'ornières, on arrive à une grande mare où barbottent des canards. Au fond il y a un lavoir: c'est là que Madeleine vient quelquefois laver le linge.

On entre dans la cour par une haute porte cochère. Au centre, le tas de fumier où picorent les poules; tout autour les bâtiments: la maisan d'habitation, la grange, l'étable, les écuries.

Au moment où j'entre, accueillie par les aboiements de deux gros chiens heureusement attachés, Madeleine parait, un petit panier rond au bras. Elle vient de "lever" les oeufs.

Une petite fermière ignore la "grasse matinée"

Je pensais lui faire dire un tas de choses sur ses occupations. Mais Madeleine n'est pas bavarde. De plus, elle est modeste. Quand je lui demande si c'est elle qui traie les vaches, qui fait le beurre ou s'occupe des poussins, elle me répond:

—Oh! non, c'est maman.

Mais je sais que Madeleine traie les vaches quand il n'y a pas de servante; je sais qu'elle est capable de faire le beurre et que c'est elle qui soigne les petits poussins que j'aperçois là-bas, sous une cage, avec leur mère-poule.

—Il y a beaucoup de travail ici, n'est-ce pas?

—Oh! oui.

—Il faut se lever de bonne heure, sans doute?

—A quatre heures du matin.

—Même en hiver

—Oh! non, en hiver je ne me lève qu'à cinq heures.

—Il ne fait pas jour!

—Oh! non.

Madeleine semble surprise que je lui pose de telles questions. Elle doit se demander ce que je peux bien trouver d'extraordinaire à ce qu'elle se lève à cinq heures du matin. Elle ignore sans doute qu'il y a des petites filles qui pleurnichent quand on vient les réveiller à huit heures pour aller en classe... Madeleine ne sait pas ce que c'est que la "grasse matinée."

Songez que c'est Madeleine qui prépare les repas pour tout le monde, à la ferme: pour les gens et pour les animaux. Elle va au potager chercher les légumes, elle les épluche et les fait cuire; elle fait la pâtée pour les canards et les cochons.

Une visite aux petits cochons roses

Il y a, à la ferme, plus de cinquante cochons. Madeleine me les a montrés avec fierté. Je ne vous dirai pas que les gros soient jolis, jolis... Mais les petits sont adorables. Ce sont de vrais petits cochons roses à la peau de satin, qui font des cabrioles dans la cour. J'en ai vu trois qui jouaient ensemble. Il ne leur manquait qu'une petite culotte et un petit chapeau pour ressembler tout à fait aux **Trois Petits Cochons** de Walt Disney.

Madeleine les prend dans ses bras et les caresse comme si c'était des petits chats. Elle entre bravement dans la soue où des nouveau-nés minuscules tètent leur maman-truie. En entendant la porte s'ouvrir elle se dresse, retrousse son groin et fait entendre des grognements terribles. Madeleine a l'air d'un dompteur dans une cage aux lions. Mais elle ne craint rien. Ses animaux la connaissent bien, et si la mère se croit obligée de défendre ses petits, c'est parce qu'il y a des visiteurs qui lui semblent suspects.

Le repas des petits veaux...

Je suis Madeleine à l'étable où une jeune servante, assise sur un tabouret est en train de traire une vache qui lui caresse la figure du bout de sa queue agitée. Il y en a une trentaine à traire par jour.

Devant un râtelier très bas, sept petits veaux sont alignés. L'un d'eux est né depuis quelques heures. Il a du mal à se tenir sur ses pattes écartées. Il ne voit pas encore clair.

Madeleine pose devant chacun un petit seau qu'elle a rempli du lait tout chaud et tout fumant qu'on vient de traire. Il y a un jeune paresseux qui refuse de se lever pour boire. Madeleine n'hésite pas: elle le prend à bras-le-corps et lui trempe le nez dans le lait.

Elle court de l'un à l'autre, remplit les seaux, les pose dans le râtelier, les retire avec la vivacité d'un jeune chat. Ces petits veaux sont à sa hauteur. Près des grosses vaches alignées contre le mur oposé, Madeleine et ses veaux ont l'air d'un jouet animé.

...et la volaille

Madeleine s'en va ensuite remplir de grain sa robe retroussée. Elle est aussitôt assaillie par une foule caquetante de poules, de coqs, de dindes, d'oies, de pintades, où viennent se mêler les petits cochons roses qui, eux aussi, mangent du grain. Il se produit une courte bagarre lorsque Madeleine jette le grain à la volée. Et puis chacun s'en va tranquillement manger dans son coin.

Madeleine me quitte pour aller mettre le couvert dans la grande salle. Aussitôt après le diner, elle ira se coucher. Et demain, à l'aube, sa journée de travail commencera, semblable à celle-ci, semblable à toutes les autres. Cela varie seulement un peu avec les saisons: il y a la moisson, il y a les foins. Le dimanche ressemble aux autres jours. La seule distraction de Madeleine est peut-être d'aller à bicyclette faire une commission au village.

Une vraie petite fermière

Surtout n'allez pas imaginez Madeleine avec une figure ronde et rose, en bonnet de dentelle, cotillon fleuri et petits sabots jaunes. Madeleine n'est pas une petite bergère qui s'en va garder ses moutons dans les prés. C'est une vraie petite fermière qui travaille dur.

Elle est toute petite et toute maigre. Elle a des cheveux noirs tout raides. Sa peau est brune, brune à faire rêver les benjamines qui veulent se bronzer au soleil. Elle porte une simple petite robe grise très courte, une robe de petite fille. Elle est pieds nus dans des souliers; cela m'a fait penser à la chanson:

Madeleine n'a qu'un bas
Et pour deux pieds ce n'est guère.
Mais comme elle n'est pas fière,
Madeleine n'en met pas.

Et je ne suis pas bien sûre, encore, que Madeleine ait un bas. Pourquoi faire? Mais je lui souhaite d'avoir plus tard dans son armoir un bon bas de laine bien garni de pièces et de billets; car Madeleine est courageuse et elle aura bien gagné de se reposer un peu quand elle sera vieille.

Suzanne MINOST.

—(Benjamin).

ENCYCLOPÉDIE

(Renseignements puisés au hasard dans l'intéressant Jeu de cartes "Encyclopédie," 3e série, de M. Etienne Blanchard, P.S.S.)

Combien d'images à la seconde passent sur l'écran au cinéma? — Seize.

Nommez des produits qui rendent le Canada célèbre? — Le nickel, l'amiante, le platine.

Donnez une manière de constater que la terre est ronde. — Son ombre projetée sur la lune durant une éclipse est circulaire.

Qu'est-ce que la foudre? — C'est une décharge électrique entre deux nuages, ou entre un nuage et le sol.

Qu'est-ce que le tonnerre?— C'est le bruit de l'explosion de l'éclair, augmenté par l'écho des nuages.

Pourquoi ne faut-il pas se mettre sous les arbres quand il tonne? — Les cimes attirent la foudre.

Pourquoi la joie nous fait-elle sourire?— Une impression agréable agit sur le cerveau et produit cet effet.

Nommez les pierres précieuses. — Le diamant, le rubis (rouge), le saphir (bleu), le topaze (jaune), l'améthyste (violette), l'émeraude (verte), le grenat (rouge), la turquoise (bleu), l'opale (reflets changeants).

Combien de carats contient l'or pur? — Vingt-quatre.

Quelle est la plus grande profondeur de l'océan? — L'océan Atlantique, 27,000 pieds; l'océan Pacifique, 30,000 pieds.

Les crapauds rendent-ils service? — Ils détruisent les insectes et mille petits animaux nuisibles; il faut éviter de les détruige.

Quelle est l'épaisseur de la peau d'un hippopotame? — Un pouce et demi.

Que mange l'écureuil? — Des fruits, des graines, des bourgeons, et même des petits oeufs d'oiseaux.

De quoi est fait le mastic? — De craie réduite en poudre et d'huile de lin.

Pourquoi les vaches et les moutons mâchent-ils quand ils se reposent?—Ils font remonter de l'estomac à la bouche l'herbe mal broyée, pour compléter la mastication.

Les insectes survivent-ils aux froids de l'hiver?

Maitre — Nous savons déjà que la Providence, en créant ces petits êtres, les a organisés d'une manière merveilleuse qui les rend propres à jouer leur rôle respectif. Qu'il s'agisse de s'assurer la nourriture qui leur convient, un instinct admirable les guide. Vienne le temps de se soustraire aux attaques de leurs nombreux ennemis, les insectes de proie, les insectes parasites et surtout les oiseaux, leur habileté, les ruses de toutes sortes qu'ils emploient nous laissent dans l'admiration. Mais à quoi cependant leur servirait-il d'avoir échappé à tant de dangers si les froids de l'hiver devaient les faire périr tous? Mandibules et aiguillons redoutables chez les uns, mimétisme chez les autres ont tenu l'ennemi à l'écart pendant la belle saison, mais si les froids rigoureux devaient tuer toute vie chez eux, de quelle utilité aurait été leur merveilleux instinct de conservation? Chaque année vous pouvez voir que le soleil d'avril, qui sonne le réveil de la nature endormie, dépouille les champs de leur épais manteau blanc, fait circuler la sève dans les arbres, nous ramène aussi les insectes. Sur les murs ensoleillés de nos demeures nous pouvons voir alors, animées d'une joie débordante, différentes espèces de mouches; quelques jours encore et les bourdons bruyants, les gracieuses libellules effleurent nos têtes dans leur vol rapide tandis que sur le sol à peine attiédi trottent des coléoptères aux couleurs châtoyantes. La transformation de ces insectes est trop lente pour permettre leur apparition si hâtive; d'autre part, sachant que la génération spontanée n'existe pas, il nous faut admettre qu'ils ont passé l'hiver à l'état d'insecte parfait.

Paul. — Alors, comment des êtres si petits peuvent-ils braver les rigueurs de nos longs hivers?

Maitre. — Voilà une question posée depuis bien longtemps et à laquelle il n'est pas facile de répondre. C'est un des nombreux mystères qui restent à approfondir dans l'étude de l'histoire naturelle. Voyez ce léger cocon retenu par un fil de soie au tronc d'un arbre ou au pied de la clôture; il est le jouet du vent qui ne cesse de lui imprimer les secousses les plus variées; allez par un froid de 20 ou 30 degrés sous zéro, cassez le lien délicat mais fort qui retient une de ses extrémités, broyez entre vos doigts l'enveloppe délicate, demeure de la chrysalide; une masse blanchâtre et pâteuse apparaîtra, dans laquelle il y a vie et qui contient tout ce qui est nécessaire à la formation du futur papillon. Comment ce corps presque liquide n'a-t-il pas été congelé dès les premiers froids? Mystère. Prenez, si vous le pouvez sans le meurtrir, le moustique qui, à l'automne, s'est refugié dans votre cave, exposez-le en plein air alors que sévit un froid rigoureux. A peine est-il en contact avec la température du dehors que tous ses mouvements cessent et vous le croyez bien mort. Laissez-le ainsi pendant des heures, des jours mêmes, puis placez-le ensuite à la chaleur; à peine aura-t-il été introduit dans la maison que vous le verrez allonger une patte, puis une autre, et reprendre son vol accoutumé sans paraître éprouver aucun effet de la rude épreuve à laquelle vous venez de le soumettre. Répétez l'épreuve si vous le voulez et elle sera toujours aussi concluante. Comment la vie a-t-elle pu se maintenir chez ce petit être et dans de telles conditions? Mystère. Comment les oeufs déposés à l'automne par la chenille à tente autour d'un jeune rameau ou encore, ceux infiniment plus petits du puceron vert, peuvent-ils supporter la rigueur de nos froids les plus intenses et éclore le printemps venu? Mystère.

Paul. — De tous les êtres animés l'insecte est sans doute celui qui possède le plus de résistance au froid?

Maitre. — En effet, aucun autre animal, si gros, si fort qu'il soit ne pourrait sans périr supporter dans l'immobilité nos froids rigoureux. Cette résistance au froid, si développée chez les insectes quand sévit l'hiver, est à peu près nulle en été alors que la plupart d'entre eux ne peuvent impunément souffrir une exposition prolongée au froid artificiel. Elle varie, de plus, avec les espèces; très développée chez certains coléoptères qui seront plus exposés aux morsures du froid, elle l'est beaucoup moins chez les espèces aquatiques, les dytiques, les hydrophiles ou leurs larves. Les eaux vaseuses et peu profondes, dans lesquelles vivent ces insectes les tiennent à l'abri des froids excessifs et des intempéries.

Vous savez déjà que chez les insectes, les lépidoptères et les hyménoptères surtout, l'adulte ne survit généralement que peu de temps à la ponte; c'est à l'état d'oeufs ou de chrysalides que se fait l'hivernement. Cependant ceux dont les fonctions multiplicatives n'ont pas été remplies, dont la ponte n'a pas encore été faite quand est venu l'automne, se trouvent immunisés contre le froid et la gélée, passent la saison rigoureuse à l'état d'insectes parfaits et déposeront leurs oeufs dès les premiers beaux jours du printemps. Leur instinct, dans ce cas, leur fait choisir pour se préserver des effets désastreux de la glace et du bec de l'oiseau, les interstices cachés des rochers ou des murs.

Paul. — Comment l'insecte, caché au fond de ces crevasses, se procure-t-il la nourriture?

Maitre — Aucune nourriture ne lui est alors nécessaire. Plongé dans un profond engourdissement, il n'a nullement besoin de se sustenter. Certaines fourmis cependant au fond de leur terrier conservent leur activité pendant l'hiver et se nourrissent des grains enfouis à l'automne ou de la miellée des pucerons recueillis par leurs soins prévoyants à la fin de la belle saison. Les insectes aquatiques, dytiques, hydrophiles, etc., et les larves aquatiques des libellules, moustiques, phryganes, etc., passent l'hiver dans leur habitat ordinaire, les eaux peu profondes des lacs ou des ruisseaux. Le moustique adulte hiverne dans les caves et les arbres creux où il se réfugie à l'automne. La libellule à son dernier état brave également les rigueurs de l'hiver; mais où et comment se cache-t-elle, nul ne saurait le dire. Ce gros insecte avec ses ailes à large envergure et toujours déployées ne peut pénétrer dans les fentes des murs ou les crevasses des rochers; d'une grande visibilité il semble bien qu'elle soit une proie facile pour les oiseaux. Dans quel refuge brave-t-elle les froids et l'oeil perçant de ses nombreux ennemis, nous l'ignorons.

Louis. — Les guêpes et les bourdons hivernent-ils aussi à l'état d'adultes?

Maitre. — Ces insectes, tard à l'automne, se réfugient dans leur nid où, vu leur grand nombre ils jouissent d'une chaleur relative. Au cours de l'hiver cependant, les maladies fongueuses en font périr une grande partie. Ceux qui survivent sont pour la plupart des reines qui, au printemps, continueront avec les ouvrières échappées au péril le travail abandonné à l'automne.

Parmi les coléoptères, différents modes d'hivernement existent. Les uns, tel le gros hanneton, passent sous terre trois années consécutives à l'état de larve. A l'automne de la troisième année, la larve devient insecte parfait; ce dernier attendra enfoui sous terre le retour du printemps. Les saperdes n'hivernent généralement pas à l'état d'adultes; leurs larves, au fond des galeries qu'elles ont creusées dans le tronc des arbres, peuvent narguer les froids les plus vifs et attendre leur dernière transformation qui aura lieu au printemps, à moins que le bec redoutable d'un pic ne vienne les déloger de leur retraite. Les chrysomèles, celles de la pomme de terre, par exemple, hivernent à l'état de larves; leur résistance au froid est bien limitée et si de fortes gelées atteignent les profondeurs où elles se tiennent cachées sous terre, elles périront. Les calosomes, carabes, harpalus, ces coléoptères si utiles et que vous connaissez déjà, attendent, cachés sous les feuilles mortes, les pierres ou pièces quelconques de bois, le retour du printemps.

Quoique les lépidoptères hivernent le plus souvent à l'état d'oeufs ou de chrysalides, il arrive quelquefois que certains papillons, ceux dont la ponte n'a pas encore été faite, passent l'hiver à l'état d'adultes cachés sous d'épaisses touffes d'herbe. Ce sont ceux-là que nous voyons voler dès les premiers jours du printemps.

Paul. — Si je pouvais, en hiver, me procurer des insectes, je ne manquerais pas de faire des expériences intéressantes.

Maitre. — La chose est facile; mouches domestiques, moustiques, dermestes et certains autres coléoptères peuvent être trouvés en toutes saisons, dans la maison, la cave ou le garde-manger et vous permettront des expériences aussi faciles que concluantes.

Ce problème de la résistance des insectes aux froids les plus rigoureux confond les plus grands savants qui ne peuvent l'expliquer; c'est une des nombreuses conquêtes qui, dans le domaine de l'histoire naturelle, s'offrent à nos recherches. L'étude de ce sujet, les observations et les expériences qui s'y prêtent sont des plus intéressantes et nous font voir que le monde des insectes est un livre admirable où sont inscrites partout la puissance et la sagesse du Créateur qui a fait tout et si bien.

E. LITALIEN,

—(L'Enseignement Primaire).

Joyeuse Fête

23 septembre
Gabriel Soulodre, Saint-Lupicin.

24 septembre
Laurette Bérard, Saint-Joseph.
Robert Bahuaud, Saint-Lupicin.
Alphée Verreault, Saint-Norbert.
Adrien Bisson, Dunrea.
Léandre Bisson, Dunrea.

25 septembre
Marcel Dufault, Saint-Lupicin.
Eugène Nick, Mariapolis.

28 septembre
Anne Soulodre, Saint-Lupicin.

29 septembre
Gérard Gagné, Saint-Claude.
Michel Delorme, Saint-Joseph.

La chasse du Père Victor

A sept heures, une nouvelle extraordinaire parvint à la Mission. Un indien venait d'abattre, d'un seul coup de fusil, deux superbes tigres royaux!

Par ici, en effet, les indigènes qui sont chasseurs de profession connaissent admirablement les moeurs des fauves. Ils les traquent des jours entiers, jusqu'à ce qu'ils découvrent l'étang fréquenté par eux. Tout près, sur un arbre, à trente pieds du sol, ils établissent une guérite où ils se mettent à l'affût, après avoir, dans leurs énormes mousquetons, glissé, derrière une forte charge de poudre, des balles, des éclats de fer, des petits cailloux. Presque jusqu'à la gueule!

Ils n'ont qu'un coup et ils veulent qu'il porte. Le coup en question avait porté merveilleusement. Les tigres qui buvaient côte à côte, l'un debout et l'autre à genoux, furent transpercés tous deux!

Ce récit réveilla les instincts guerriers du Père Victor. Eh bien! Lui aussi aurait un tigre et pas plus tard que cette nuit. A un kilomètre du village, à l'entrée de la forêt, les Père possédaient une trappe, petite hutte à deux compartiments. Le premier, très étroit, impénétrable de l'extérieur, devait recevoir l'appât: une chèvre ou un mouton. Le second était muni d'une bascule qui fermait automatiquement la porte, dès qu'un animal entrait!

C'est là que le Père irait attendre le tigre.

A la nuit tombante, chargé d'un véritable arsenal, il partit donc, trainant une chèvre au bout d'une corde!

Les premières minutes d'affût sont toujours intéressantes. Dans une douce incertitude, on est là, l'oeil en éveil, l'oreille tendue à tous les bruits. Car la forêt n'est jamais silencieuse.

Le murmure du vent dans les arbres, la plainte d'un chacal, auquel d'autres répondent, le jappement d'un petit daim qui rejoint son gite, le roulement lointain du tonnerre, tout cela faisait oublier au Père Victor sa position incommode dans la cabane, où sa tête trop haute et ses jambes trop longues le soumettaient à la torture.

Et puis, que la nuit était froide! Et cette chèvre qui s'obstinait à ne pas vouloir bêler. Il l'injuriait en sourdine:

"Braille donc, animal! Pourquoi t'ai-je amenée?"

Alors, il lui pinçait la peau du ventre, lui tirait les oreilles, le nez, les pattes. La chèvre trouvait bien ces caresses un peu rudes, mais toute heureuse d'avoir un compagnon, elle se blotissait contre lui dans une sécurité parfaite.

Un moment, il voulut suppléer à son silence. Il poussa quelques "bée" auxquels il renonça bien vite, car il ne pouvait décidément pas croire que sa grosse voix, même adoucie, tromperait le tigre.

En lieu et place de ce dernier, arrivèrent bientôt des fourmis, des petites fourmis rouges, aux pinces acérées, empoisonnées et dont la morsure est excessivement désagréable. Au début une simple escouade d'avant-garde, puis, un véritable corps d'armée... Elles surgissaient de terre, pleuvaient du toit, s'élançaient des cloisons. Le Père se démenait comme un diable dans cette cage qui l'enserrait de tous côtés. Il se secouait avec énergie, se frottait vigoureusement les bras et les jambes en grommelant:

"Je suis fichu! Aïe, Aïe: celle-ci n'est pas de la famille, elle pince trop!"

Si encore elles avaient eu l'idée de diviser leurs effectifs et d'attaquer la chèvre! Mais elles semblaient n'en avoir qu'à lui!

"Ah! Chiendent! On ne m'y prendra plus"

A la fin, il n'y put tenir. Il rassembla ses flingots, saisit la corde de la chèvre et bondit dehors.

Aux dangers réels de se trouver en pleine forêt à pareille heure, son imagination en ajoutait d'autres. Derrière chaque arbre, il croyait voir cinquante gueules prêtes à se jeter sur lui pour le déchiqueter. Il avançait avec précaution, fouillant les ténèbres du regard, se retournant parfois brusquement pour dérouter un ennemi sur le point de l'attaquer par derrière. Une seule consolation lui restait: la chèvre que le tigre, il espérait bien, emporterait avant lui!

Jamais encore, il n'avait parcouru un kilomètre aussi long. Que cette maison était loin! Elle apparut tout de même à cent mètres! Alors, il jeta à terre son artillerie, abandonna la chèvre, et se lança dans une course qui lui aurait certainement valu un premier prix aux jeux olympiques. Il déboucha dans la véranda, haletant, pour gagner aussitôt sa chambre.

Le lendemain, il vendit ses fusils et dès lors, il garda de cette aventure une terreur invincible des fourmis, et un dégoût nullement dissimulé de tout ce qui, de près ou de loin, touchait à la chasse aux tigres!

—(Jeunesse et Missions).

Pierre Radisson

(Donatien Frémont)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal.
Commentateur: Léovide Francoeur, M.D., St-Tite, (Laviolette)

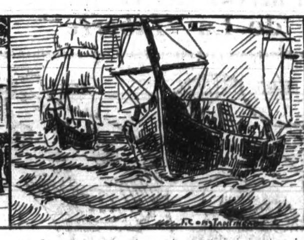
48



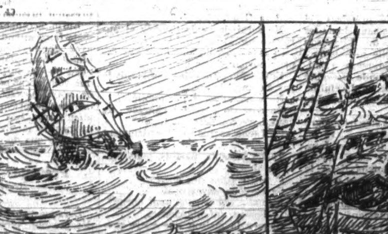
En vue des côtes d'Espagne, leur navire rencontra un corsaire hollandais, le Caper. Les Anglais eurent le dessous. Carterett dut se rendre avec ses deux compagnons. Relâchés dans un port d'Espagne, ils durent mendier.



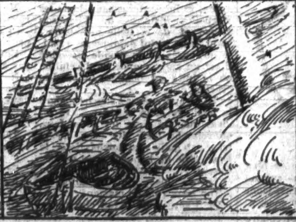
Rentrés en Angleterre, ils furent présentés au Roi Charles II. Ce qui impressait le Roi par-dessus tout, c'était le chiffre fantastique des 600,000 peaux de castor, fruit de la mémorable randonnée.



Le roi et les courtisans jubilaient déjà à l'idée de prendre possession d'un territoire aussi riche. Le 3 juin 1668, deux navires, l'un commandé par Radisson, l'autre par Groseilliers, mirent à la voile. Quel sera le résultat?



Au milieu de l'océan, de furieuses tempêtes assaillirent les deux vaisseaux et les séparèrent. "Nous fûmes contraints, dit Radisson, de couper nos mâts, ce qui était mieux que de raccourcir nos vies". Il fallut donc retourner.



Radisson, non découragé par cet échec, voulut repoindre le NON SUCH, commandé par Groseilliers. Il repartit au printemps suivant avec Navero. Ce dernier navire, tout comme le premier, fut incipable de tenir la haute mer.



Le voyage de Groseilliers réussit au-delà de tout espoir. Le NON SUCH revint donc avec un plein chargement de fourrures. Le roi manifesta sa gratitude en donnant à chacun des deux Français une chaine et une médaille d'or.

Autour de la Ferme

Le commerce du boeuf en Ecosse

Des câblogrammes d'Ecosse que vient de recevoir le Service des renseignements sur les marchés, du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, au sujet des boeufs gras, indiquent que la situation est la même dans ce pays qu'au Canada et aux Etats-Unis. Il y a un grand manque de bons animaux de boucherie et l'on a payé une prime sur les animaux de ce genre en ces dernières semaines. A Perth, en Ecosse, pendant le mi-août, la concurrence a été très vive sur les boeufs et les génisses de qualité supérieure, offerts à la vente aux enchères. La meilleure génisse offerte en vente pesait un peu moins de 1,100 livres et a obtenu près de 13 sous ½ la livre, poids vif, l'équivalent de $148. Un boeuf de 1,100 livres s'est vendu à peu près au même prix que la génisse, et la moyenne des bons boeufs, dont il y avait un nombre considérable ont obtenu de 11¾ à 13 1-3 sous.

Ces prix offerts pour les boeufs gras encouragent les cultivateurs à acheter des animaux d'engrais. On fait remarquer que la subvention payable aux termes de la Loi de l'industrie animale sur les boeufs qui sont le poids et le fini exigés, s'ajoute aux prix que nous venons de mentionner. Cette subvention est basée sur le poids, et les cultivateurs ne peuvent l'obtenir que sur les gros animaux, ayant le surplus de poids requis. Dernièrement presque tous les animaux expédiés du Canada étaient d'un poids léger. Les prix de cette catégorie de bestiaux se sont maintenus à cause de la vive demande, mais il est peu probable qu'ils se maintiennent aussi aisément à l'avenir parce que la saison approche où la concurrence irlandaise se fera sentir (on sait que la plupart des boeufs importés d'Irlande sont d'un poids léger). Les exportateurs canadiens feront donc bien de tenir compte des besoins des nourrisseurs anglais, qui désirent toucher la subvention offerte sur les animaux qu'ils importent, et ils s'efforceront sans doute d'obtenir pour les expéditions de l'avenir des boeufs d'une bonne qualité et d'un assez bon poids.

Un fait intéressant à noter, c'est que, depuis le commencement de l'année, les importations d'Irlande accusent une forte diminution dans le nombre de boeufs gras par comparaison à la même période de 1936, une diminution dans le nombre de veaux et une bonne augmentation dans celui des animaux d'engrais.

Les volailles canadiennes sur le marché anglais

Les volailles gelées canadiennes sont très appréciées sur le marché anglais, dit M. Henry Ridpath, de Ridpath Bros. Ltd., une grande maison d'importation de denrées alimentaires de Londres et de Liverpool, qui a vu dernièrement à Ottawa les Chefs des Services des marchés et de la production du Ministère fédéral de l'Agriculture, et plus tard, à Toronto, les représentants des grandes conserveries de viande. De Toronto, M. Ridpath s'est rendu dans l'Ouest du Canada pour voir les maisons dont il écoule les produits en Angleterre. Il est actuellement en route pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande et ne sera de retour à Londres qu'au commencement de la nouvelle année.

Les affaires sont bonnes dans les Iles britanniques, dit M. Ridpath; le nombre d'employés dans l'industrie dépasse actuellement tous les records, aussi il existe une vive demande pour toutes les sortes de denrées alimentaires; ces denrées obtiennent un gros prix et une superbe occasion s'offre au Canada d'envoyer de plus gros approvisionnements.

Les volailles canadiennes exportées sur la Grande-Bretagne sont très satisfaisantes, dit M. Ridpath, mais elles s'écouleraient encore mieux si la proportion des catégories supérieures était plus forte. Les meilleurs poids pour l'expédition sont de 3½ à 5 livres, mais il y a une demande pour les oiseaux d'environ 3 livres dans la catégorie plus légère et allant jusqu'à 7 livres dans la catégorie plus lourde. Les producteurs canadiens feraient bien de s'arranger pour envoyer des oiseaux mieux finis; ils peuvent le faire en les engraissant en épinette pendant au moins deux semaines avant de les sacrifier, comme on le fait en Angleterre.

M. Ridpath dit encore que les aviculteurs canadiens auront sans doute intérêt à savoir que les volailles canadiennes sont de plus en plus appréciées en Angleterre et que les débouchés offerts à ce produit dans les Iles britanniques se développeront encore largement si l'on peut continuer à fournir des produits d'aussi bonne qualité qu'en ces deux ou trois dernières années, ou de qualité encore supérieure.

Les pêches sont abondantes et bon marché

Il se cueille actuellement une récolte abondante de pêches en Ontario et en Colombie-Britannique. On estime que la récolte atteindra 503,000 boisseaux dans l'Ontario, 101,000 boisseaux de plus qu'en 1936; la Colombie-Britannique a 125,000 boisseaux, soit 97,000 de plus que l'année dernière. Les fruits seront donc relativement bon marché pendant les deux semaines qui vont suivre. La qualité de la récolte est excellente.

Parmi tous les fruits cultivés, aucun n'est plus savoureux ni meilleur pour la santé que la pêche. C'est un fruit toujours délicieux, qu'il soit mangé comme il vient d'être cueilli, doré par le soleil ou en salade, ou de toute autre façon, frais ou en conserves. Les pêches canadiennes ont une qualité et un goût incomparables.

On croit que la pêche a pris naissance en Chine, il y a de cela bien des siècles, avant le commencement de l'ère chrétienne. Les Chinois ont toujours attribué à ce fruit des pouvoirs miraculeux. Un sage Chinois a même écrit: "La pêche, si l'on pouvait en manger suffisamment, protégerait le corps contre la corruption jusqu'à la fin du monde." Un autre philosophe, Chou-Y-Ki, déclarait: "Celui qui se nourrit de pêches obtiendra l'immortalité."

Les pêches se vendent par catégories au Canada et ces catégories, par ordre de qualité, sont les suivantes: Selects, No 1, No 2, No 3, Domestiques. La marque de catégorie est lisiblement indiquée sur le panier ou sur tout autre contenant.

Le sel dans l'Ouest en 1936

Au cours de 1936, on a produit du sel dans l'Ontario méridional; à Malagash, Nouvelle-Ecosse; à Neepawa, Manitoba, et à Simpson, Saskatchewan. Le sel ontarien s'obtient dans des puits de saumure, ainsi que le sel du Manitoba et de la Saskatchewan; et le sel de Malagash est récupéré par l'extraction de roches de sel et par l'évaporation de saumure résultant de l'écoulement de sel dans les déchets des mines.

La Neepawa Salt Company, de Neepawa, Manitoba, maintenant absorbée par la Canadian Industries, Limited, a maintenu sa production régulière toute l'année, et fait de nombreux changements destinés à améliorer le rendement. Elle a terminé le forage d'un second puits pour explorer les ressources du dépôt de saumure, et la nappe de saumure rencontrée par ce second puits est semblable à celle du premier puits.

A McMurray, Alberta, plusieurs trous de forage ont rencontré une formation saline, et, il y a un certain nombre d'années, l'Alberta Salt Company a produit dans ce district du sel d'excellente qualité. On a essayé cette année de faire revivre cette industrie; une compagnie appelée l'Industrial Minerals Ltd., s'est formée et a foré un puits à Waterways, Alberta, près du terminus du chemin de fer Alberta and Great Waterways. Ce puits a rencontré une couche de sel pur de 199 pieds d'épaisseur à une profondeur de 694 pieds. On érige actuellement une usine avec des "poêles" chauffés directement, et l'on creuse un second puits d'où l'on compte, dès le mois de mai 1938, extraire de la saumure pour fournir cette usine.

Coin de la ménagère

RECETTES

Façons de servir les pêches

Il y a une grosse récolte de pêches cette année et ces fruits délicieux entrent en grande quantité dans le menu quotidien, sous forme de desserts, de salades, de tartes, de poudings, et de toutes sortes d'autres façons. Les ménagères en font également des conserves pour l'hiver. De toutes façons, la pêche est à l'ordre du jour. Les recettes suivantes pour l'utilisation de ce fruit seront peut-être utiles.

Marmelade de pêches

18 pêches
2 oranges
Sucre
Eau

Pelez et énoyautez les pêches. Enlevez les pépins des oranges et passez ces fruits à travers un hachoir. Ecrasez le tout ensemble, pesez et mettez une quantité égale de sucre. Faites d'abord cuire les fruits jusqu'à ce qu'ils soient tendres dans une petite quantité d'eau, puis ajoutez le sucre chauffé et faites bouillir rapidement jusqu'à ce que ce soit épais. Versez dans des verres chauds stérilisés, refroidissez, cachetez avec de la cire de paraffine et serrez.

Marmelade aux pêches et au cantaloup

12 pêches
3 oranges
1 cantaloup
Sucre

Pelez et énoyautez les pêches. Pelez les oranges et enlevez l'écorce du melon. Coupez les fruits en tranches minces. Pesez et ajoutez une quantité égale de sucre. Faites bouillir rapidement jusqu'à ce que ce soit épais. Cachetez et serrez.

Marmelade aux pêches et aux pommes

Employez des parties égales de pêches et de pommes coupées en dés. Si les pommes ont une bonne couleur, ne les pelez pas. Ajoutez trois parties de sucre pour quatre de fruits. Faites cuire le mélange lentement jusqu'à ce qu'il soit épais et clair. Mettez en bocaux chauds, propres, et cachetez. On peut se servir de parties égales de rhubarbe, de pêches et de pommes.

Sauce épicée à cinq fruits

6 pêches
6 pommes
6 poires
20 tomates
1 chopine de prunes énoyautées
3 piments rouges
5 tasses de sucre
2 bâtons de cannelle
1 c. à soupe de clous de girofle (entiers)
1 c. à soupe de sauce mélangée
2 c. à soupe de sel
1 pinte de vinaigre.

Faites bouillir 3 heures. Suffisant pour remplir 7 bocaux d'une chopine.

Conserves de cantaloup et de pêches

3 tasses de pêches coupées en dés
3 tasses de sucre
½ tasse d'amandes blanchies émincées
2 tasses de cantaloup coupé en dés
2 oranges, jus et zeste râpé.

Mélangez tous les ingrédients et faites cuire jusqu'à ce que le mélange soit épais et clair. Versez dans des verres stérilisés. Laissez refroidir et recouvrez de cire chaude paraffinée.

Conserves de pêches (Méthode No I)

24 grosses pêches
1 t. ½ de raisins sans pépins
2 citrons (jus et zeste râpé)
3 livres ½ de sucre
2 oranges (jus et zeste râpé)

Pelez et tranchez les pêches. Ajoutez le sucre, les raisins, le jus et le zeste râpé des citrons et des oranges et laissez reposer toute la nuit. Au matin, faites cuire lentement jusqu'à ce que ce soit épais; mettez dans des verres chauds stérilisés.

Conserves de pêches (Méthode No II)

24 grosses pêches
3 oranges (jus et zeste râpé)
½ livre d'amandes écalées (blanchies et coupées en longueur)
3 livres ½ de sucre
2 citrons (jus et zeste râpé)

Même procédé que pour la méthode No I, sauf qu'il faut ajouter les amandes dix minutes avant d'enlever les conserves du feu.

Conserves de pêches (Méthodes No III)

24 grosses pêches
2 oranges (jus et zeste râpé)
½ tasse de raisins sans pépins
½ livres d'amandes écalées (blanchies et coupées en longueur)
3 livres ½ de sucre
1 citron (jus et zeste râpé).

Même procédé que pour la méthode No II.

Conseils sur la fabrication du vin

La fabrication du vin est un procédé très simple; les débutants ont parfois des difficultés, mais il suffit, pour réussir, de suivre les quelques règles que voici:

Propreté des ustensiles

En dehors des levures dont l'action est désirée, les organismes qui adhèrent aux ustensiles sales sont un danger dans cette industrie. Ces organismes indésirables sont les levures sauvages, les moisissures et les bactéries du vinaigre. Si on ne les détruit pas, ces moisissures et ces levures provoquent des saveurs anormales tandis que les bactéries du vinaigre convertissent l'alcool en acide acétique. La première règle et la plus importante est donc de tenir parfaitement propres tous les ustensiles qui viennent en contact avec le vin et de les faire bouillir si on le peut avant de s'en servir.

Levures pour la fabrication du vin

Les différentes espèces de levures développent différentes quantités d'alcool et différents goûts et "bouquets." La proportion maximum d'alcool que l'on peut développer par la fermentation naturelle est d'environ 16 pour cent. On se procure parfois les levures du vin en mettant une demi-livre de raisins sultana dans une pinte d'eau et en laissant ce mélange dans un endroit chaud pendant deux ou trois jours avant de l'ajouter au jus.

On peut également obtenir la levure en gardant le sédiment ou la lie que l'on trouve dans le fond d'un tonneau à vin satisfaisant. Pour garder cette substance, on la met sur du papier et on la fait sécher à la température de la chambre jusqu'à ce qu'elle puisse être réduite en poudre. On la met dans une bouteille bien bouchée, où elle peut se conserver plusieurs années. Si l'on emploie de la levure de ce genre dans une cuvée de vin, il faut la faire revivre trois ou quatre jours avant de l'employer. Pour cela on fait bouillir une pinte de jus que l'on refroidit ensuite à la température du sang et l'on y ajoute la poudre de lie. Au bout de deux ou trois jours dans un lieu chaud, il en résulte une fermentation vigoureuse. Cette quantité suffit pour "inoculer" cinq gallons de vin.

On peut aussi, en dernier ressort, se servir de levure de pain et, dans ce cas, un gâteau de levure pour cinq gallons suffit.

La fonction de la levure est de changer le sucre en alcool et en acide carbonique; l'alcool se dissout dans la solution tandis que l'acide carbonique en sort sous forme de petites bulbes. La fermentation est complète lorsque cette ébulition est terminée.

Quantité de sucre et façon de l'ajouter

La quantité d'alcool qui se développe et le goût sucré du vin dépendent directement de la quantité de sucre que renferme le jus. Les levures ne peuvent produire plus de 16 pour cnt d'alcool, car l'alcool à cette concentration s'oppose à leur végétation. S'il y a encore du sucre dans le vin après que cette concentration est atteinte, il sert à sucrer le vin. En général, une livre de sucre pour deux pintes de jus provenant de fruits parfaitement mûrs, produit un vin bien sucré. Si l'on dilue ce jus avec une quantité égale d'eau, la quantité de sucre peut être portée à une livre par pinte. Pour un vin sec, on ne doit ajouter que la quantité de sucre qui peut être fermentée.

Il est bon de diviser la quantité de sucre requise en quatre parties égales, et l'on en ajoute une partie à la fois. On peut ajouter la première partie lorsque le jus est séparé des fruits. Au bout de quelques jours, lorsque la fermentation se ralentit ou lorsque le goût du vin indique qu'il ne contient que peu de sucre, on peut ajouter le deuxième quart, et l'on continue ainsi jusqu'à ce que tout le sucre ait été employé. L'addition du sucre en petites quantités à la fois favorise la fermentation et évite le danger que le vin soit trop sucré. En d'autres termes, si la fermentation s'est arrêtée ou à peu près à la fin de la troisième addition de sucre et que le vin soit encore suffisamment sucré, on n'ajoutera pas le dernier quart de sucre.

Façon générale de procéder

On met les fruits dans un baril ou une terrine ouverte et on les écrase pour en faire une pulpe; on ajoute ensuite la levure et l'on recouvre le contenant d'une toile à fromage propre, qu'on lie autour du bord pour empêcher l'entrée de la poussière, des insectes et des micro-organismes. C'est une bonne précaution que de mettre le baril dans un endroit chaud (75 à 90 degrés F.) et de brasser la pulpe une fois par jour pendant une semaine. Au bout de ce temps on sépare le jus de la pulpe en le pressant ou en le passant, et l'on ajoute le sucre. Si le jus a suffisamment de goût et de "bouquet" pour être dilué, on peut y ajouter une partie égale d'eau, mais pour avoir du vin de la meilleure qualité on fera bien de n'employer que du jus pur.

Après avoir été enlevé de la pulpe, le vin en fermentation peut être remis dans la terrine; on peut aussi le mettre dans des bocaux en verre d'un gallon. Lorsqu'on se sert de barils, il faut les tenir remplis jusqu'à la bonde. On a souvent pour coutume de boucher les barils avec un tube en verre ou en caoutchouc dont une extrémité est bien ajustée à la bonde tandis que l'autre plonge dans de l'eau.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à la Station expérimentale fédérale de Summerland, C.-B., à la Station expérimentale fédérale de Kentville, N.-E., ou au Service de l'horticulture, Ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont.

F.-E. ATKINSON,
Summerland, C.-B.

L'annuaire statistique du Canada

L'édition de 1937 de l'Annuaire statistique du Canada vient de paraître. Préparé sous la direction du chef de l'Office fédéral de la Statistique, M. R.-H. Coats, cet annuaire accentue d'année en année le caractère de haute tenue scientifique et de présentation impeccable qui lui ont donné à l'étranger la réputation d'être l'une des meilleures publications du genre. L'édition de cette année maintiendra cette réputation.

Fort volume de plus de onze cent pages, l'Annuaire de 1937 est une source inépuisable de renseignements. C'est toute la vie du Canada réduite en données numériques et en tableaux. Pour publier des renseignements nouveaux ou plus complets sans augmenter inconsidérément le nombre de pages, on a abrégé certains tableaux rétrospectifs; mais on a pris soin d'indiquer au lecteur ou au chercheur où se trouvent les renseignements complémentaires dans les éditions précédentes les plus facilement accessibles.

Cela a permis d'économiser de l'espace qu'on a pu utiliser pour traiter de sujets dont l'importance se développe avec l'évolution du pays. C'est ainsi qu'on trouve des informations d'un grand intérêt sur la Banque du Canada, sur le mode fédéral d'impôts, sur les subsides et les prêts de la Confédération aux provinces, et sur d'autres sujets relatifs à l'administration du pays. Enfin remarquons que peu d'annuaires étrangers donnent des renseignements aussi récents par rapport à la date de l'impression du volume.

La paroisse française de Saskatoon

On nous écrit de Saskatoon, à propos de la paroisse française des Saints Martyrs Canadiens.

Fondée en 1928 par le R. P. Louis Simard, O.M.I., la paroisse française de Saskatoon continue de survivre.

Les épreuves ne lui ont pas manqué. Dès les premières années, des remaniements dans les paroisses du diocèse lui enlevaient son fondateur, ardent patriote, celui qu'on appelle encore ici "le bon Père Simard". Bientôt la mort fauchait le Dr Pierre Desrosiers, un apôtre laïc, cofondateur de la paroisse. L'église elle-même transportée dans un quartier pauvre et excentrique, quasi inaccessible à un bon nombre, et une série de circonstances pénibles découragèrent les Canadiens. Si la mèche, à ce moment, ne s'est pas éteinte, on le doit uniquement à une poignée de 30 Canadiens français tenaces, qui seuls continuèrent à fréquenter l'église dans l'espoir vague qu'un imprévu viendrait sauver la situation. En 1934 l'imprévu arriva par la nouvelle de la division du diocèse de Prince-Albert, et l'arrivée de S. E. Mgr Murray comme premier évêque du nouveau diocèse de Saskatoon.

Ce sera la gloire de cet évêque clairvoyant d'avoir ressuscité la paroisse française. Nommé curé de Saskatoon, l'abbé Lucien Demers reçut toute latitude pour réorganiser sa paroisse. Nos Canadiens étant dispersés dans toute la grande ville, le premier soin était de placer l'église au centre. Mais au centre d'une cité la propriété foncière atteint des chiffres astronomiques. Cependant le nouveau curé avait repéré un temple protestant dont la congrégation défaillait. Ce temple était situé dans le plus beau site de la ville, entouré de grands parcs et jardins publics, en face du luxueux hôtel Bessborough, un proche parent du Château Frontenac, de Québec. L'idée que les Canadiens songeaient à s'installer au milieu de cette splendeur provoqua des sourires ironiques. Mais l'abbé Demers était déjà rendu auprès de Son Eminence le cardinal Villeneuve, qui, en lui permettant une souscription, lui remettait un autographe où on lit: ..."Saskatoon, ville universitaire, est appelée à devenir la plus importante de la Saskatchewan, c'est un point stratégique pour l'Eglise dans l'Ouest."

Revenu à Saskatoon avec une généreuse souscription de l'Est, l'abbé Demers commença les démarches pour l'acquisition du temple protestant convoité. La transaction fut longue, difficile et à certains moments si étrange qu'il est impossible de n'y pas voir du divin. Bref, le 10 avril 1935 les documents étaient signés et les Canadiens étaient maîtres de la place! A la fin de 1936 se faisait le dernier paiement. Il convient ici de mentionner l'intervention efficace de S. E. Mgr Murray dont la calme énergie et le sens aigu des affaires forcèrent la décision finale en faveur des Canadiens français.

On croirait que cette magnifique organisation, le zèle constant de l'évêque à les encourager devraient déterminer l'ardeur des nôtres à se grouper. Hélas! la proverbiale indifférence et l'apathie de nos gens est le plus grand obstacle au développement de la paroisse française!

Plutôt que de fréquenter leur église, où le service est pour le moins aussi complet, les Canadiens, en majorité, se dirigent le dimanche vers les églises de langue anglaise. On peut dire aujourd'hui que 250 s'intéressent à la paroisse. C'est un progrès sur la trentaine du début, mais ce n'est que le tiers des nôtres à Saskatoon. Comme on le voit, le travail parmi les nôtres est ingrat, et les déceptions sont nombreuses. Cette année le désastre du blé vient y ajouter son facteur déprimant. Toutefois, si la paroisse réussit à traverser cette période difficile, nous avons quelques raisons de croire qu'en septembre 1939 s'ouvrira enfin notre école. Question urgente quand on songe que les enfants de 15 ans et au dessous ne parlent pas leur langue! Nous en avons 300! Comme toujours nous comptons sur l'école pour sauver la situation. Si l'avenir immédiat est inquiétant, il ne faut pas que nos amis désespèrent et croient leur générosité vaine; car si Dieu a permis dix ans la survivance française à Saskatoon, malgré tout, c'est qu'Il a l'intention, une fois de plus, de continuer ici le gesta Die per Francos!

Candidat

—Non, Monsieur, je ne veux pas que ma fille finisse sa vie avec un imbécile!...

—Mais, puisque je l'épouse... elle ne restera pas avec vous!

Pointure

—J'ai les pieds extrêmements sensibles. Vous n'auriez rien de plus large, Mademoiselle.

—Oui, Monsieur, je vais essayer les boîtes.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1919, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 [illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Septembre	13	14	15	16	17	18
BLE						
Nord No 1	127⅛	129¼	129⅝	129⅝	134	132⅜
Nord No 2	122⅞	125½	125⅞	125⅞	130	127⅝
Nord No 3	117⅛	119¼	119⅜	118⅞	122	120⅛
No 4	111⅛	113¼	113⅜	112⅞	116½	114⅝
No 5	106⅝	109¼	109⅛	109⅝	112½	110⅝
No 6	91⅝	94¼	94⅛	94⅝	97½	96⅝
Fourrage	83⅝	85¼	85⅛	85⅝	88½	87⅝
Sur voie net	124⅝	126⅝	127⅛	127⅝	131½	129⅝
No 1 Durum	103⅝	105¼	106⅛	106⅝	108½	107⅝
No 2 Durum	96⅝	98¾	99⅛	99⅝	101½	100⅝
No 3 Durum	94⅛	96¼	96⅝	96⅞	99½	97⅝
Inférieur Nord 1	125⅝	127⅝	128⅛	128⅜	132½	130⅝
Inférieur Nord 2	121⅝	124	124⅜	124⅝	128½	126⅛
Inférieur Nord 3	115⅝	117⅝	117⅞	117⅝	120½	118⅝
Charbonneux 1	122⅝	124¼	124⅛	124⅝	127½	125⅝
Charbonneux 2	116⅝	119¼	120⅛	120⅝	124	121⅝
Charbonneux 3	111⅞	114¼	114⅛	113⅞	116½	114⅝
Rej. Nord 1	118⅝	120¼	121⅛	121⅝	125½	123⅝
Rej. Nord 2	115⅝	118¼	119⅛	119⅝	123	120⅝
Rej. Nord 3	109⅝	112¼	112⅛	111⅝	115½	113⅝
Printemps 1	115⅝	117¼	117⅛	116⅝	118½	117⅝
Printemps 2	113⅝	1115¼	115⅛	114⅝	116½	115⅝
Printemps 3	111⅝	113¼	113⅛	112⅝	114½	113⅝
AVOINE						
C.W. No 2	50⅝	51⅛	51⅛	51⅛	52⅞	53
C.W. No 3	48⅝	48⅝	48⅝	48⅝	49⅝	50⅛
Fourrage No 1	46⅛	46⅝	46⅝	46⅝	47⅝	48⅛
Fourrage No 2	43⅝	44⅛	44⅛	44⅛	45⅛	46
Fourrage No 3	40⅝	41⅛	41⅛	41⅛	42⅛	43
Sur voie net	48½	49⅛	49¼	49	50	50⅞
ORGE						
C.W. Na 3	57	57⅝	58⅞	58⅞	60	59¼
C.W. No 4	55½	56⅛	57⅝	57⅛	58¼	57⅛
C.W. No 5	54½	55⅛	56⅛	56⅛	57¼	56⅛
C.W. No 6	53½	54⅛	55⅛	55⅛	56¼	55⅛
Sur voie net	56½	57⅛	58⅛	58⅛	59¼	58⅛
LIN						
C.W. No 1	172½	176	175⅝	174⅝	176¼	176⅛
C.W. No 2	168½	172	171⅝	170⅝	172¼	172⅛
C.W. No 3	148½	151⅞	151½	150½	152	151⅝
C.W. No 4	143½	146⅞	146½	145½	147	146⅝
Sur voie net	171⅞	175⅜	175	174	175½	175⅛
SEIGLE						
C.W. o 2	86⅝	87⅝	87⅝	86⅞	89	88⅝
C.W. No 3	84⅝	85⅜	85⅝	84⅞	87	86½
C.W. 2 rej.	80⅛	81¼	81⅛	80⅝	82½	82
C.W. No 4	80⅝	81⅜	81⅝	80⅞	83	82½
Ergot rej. X	78⅝	79⅝	79⅝	78⅞	81	80½
Sur voie net	85⅝	87	86⅝	86⅛	88¼	87⅞

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Oct.	123⅝	125¼	125⅛	124⅝	126⅛	125⅝
Nov	123⅞	125⅛ a ⅛	125¼	124½	126⅝	125¼
Déc	121	123⅛	122⅝	122¼ a ⅜	123⅛	122⅞
Mai	122¼ a ⅜	124⅛	124 a ⅛	123⅝ a ½	124½ a ⅜	123⅞ a 124
AVOINE						
Oct.	49⅛	49⅜	49⅜	49⅝	50⅝	51½
Nov	47	47⅜	47⅜	47½	48	48⅜
Déc	47	47⅝	47⅝	47⅝	47⅝	48
ORGE						
Oct.	57⅛	58⅛	59⅛	59⅛	60⅝	59½
Nov	55⅜	56⅜	57⅝	57½	58	57⅝
Déc	55⅝	56⅜	57⅝	57⅛	57⅛	57
LIN						
Oct.	173⅛	176⅞	176½	175½	177	176⅝
Nov	174	177¼	177	176	177	177½
Déc	175½	180	179⅝	179	180⅛	181
SEIGLE						
Oct.	87⅛	88⅛	88⅛	87⅝	89½	89
Nov	86⅛	87⅝	87¼	87⅛	88⅝	88⅛
Déc	87⅝	88⅞	87⅞	88⅛	89⅝	89½

Feuilleton de la "Liberté" Numéro 2

Le Boléro Rouge

par

URBAIN MILLY

(Suite)

Lorsque le religieux quitte trop souvent la solitude de son couvent, il souffre, et se sent partout étranger aux affaires du monde pour lequel il n'est pas fait...

Mais, s'il s'accommode de ces nombreuses sorties, et s'adapte avec facilité au tumulte de la foule, croyez qu'il subira bientôt une crise dans sa vocation, et que les murs du cloître vont bientôt peser sur lui comme une chape de plomb!...

La terre a de ces exigences...

Elle demande qu'on l'aime sans partage.

Le paysan doit avoir, un peu comme le religieux, sa vie intérieure et le goût de la contemplation des choses divines...

Il doit avoir, un peu comme l'autre, sa règle austère, une vie où la fantaisie n'a pas de place, mais qui est dirigée par l'obéissance aux lois données par Dieu à la nature... un certain goût pour l'effacement des rudes travaux sans relief et sans gloire... l'acceptation de l'épreuve, et même l'amour de la simplicité, sinon de la pauvreté...

Tout cela est rapidement émoussé par la vie tumultueuse et factice de la ville. Celui qui s'y laisse prendre, perd rapidement le goût de sa vocation de terrien.

✦ ✦ ✦

C'est ce qui arriva à Lucien, pour son malheur.

Louise le trouvait maintenant assez souvent rêveur, taciturne et soucieux, au retour des foires. Il conduisait la jument grise d'une main distraite, et ne parlait pas. Il était manifestement moins prévenant pour sa jeune femme et, pour un rien, s'emportait dans des colères qu'elle ne lui connaissait pas jusqu'alors...

Quand tout s'en mêle... le diable lui-même s'en mêle!

Au printemps, alors que tout marchait assez mal à la ferme, une firme française vint faire des essais-réclames pour un nouveau tracteur facilitant les labours.

Lucien, qui avait apporté dans son exploitation de nombreuses améliorations modernes, prêta de fort bonne grâce ses champs pour la démonstration pratique. C'est avec un nouvel entrain et une grande habileté qu'il conduisit lui-même, durant toute une semaine, ces machines nouvelles.

Il manifesta une telle compréhension intelligente du mécanisme, que l'ingénieur chargé de la vente des tracteurs déclara hautement, et à plusieurs reprises, son émerveillement. Il assura qu'avec de semblables aptitudes, un homme devait faire son chemin, et facilement, et que... le pouvant... il le devait!...

Et ses conseils arrivaient après les gelées dévastatrices, les orages et la grêle de la dernière saison, alors qu'une grosse partie des économies, si laborieusement amassées, venait de servir au paiement du fermage...

Devenir mécanicien... être maître de sa personne... ne plus dépendre des intempéries... habiller sa Louise comme une reine, et lui donner la vie plus facile, pour laquelle elle était manifestement faite... quel rêve!...

"Pauvre petite!" avait-il tant de fois murmuré, lorsqu'au retour des foires il voyait ses fines bottines s'enfoncer dans la glaise des chemins...

—A quoi aboutirez-vous ici? redisait l'ingénieur. Après vingt ans, serez-vous plus avancé?... J'entends bien, vous vivez... La terre vous nourrit... au prix de quel travail?... Celui d'une bête de somme! Sans jamais changer d'horizons... sans presque changer de gestes... et cela toute votre vie. Vous n'êtes pas fais, croyez-moi, pour conduire des boeufs, vous avez autre chose de mieux à faire!...

Naturellement, Louise souriait... Louise approuvait. Le Monsieur était beau parleur. Il revint à la charge. Lucien le crut, d'autant plus facilement qu'un jeune frère de Louise, revenu du service militaire, désirait reprendre la métairie, et se proposait comme remplaçant au poste que Lucien abandonnerait...

✦ ✦ ✦

...On n'aime qu'une fois!...

Ensuite, on aime par comparaison...

On n'a qu'une vocation aussi, hors de laquelle l'homme n'est presque toujours qu'un désaxé, qu'un déraciné lamentable...

L'ingénieur tint sa promesse et fit à Lucien une situation dans l'usine qu'il dirigeait. Celui-ci mit au service de sa nouvelle profession toute l'ardeur et la ténacité qu'il avait données à la terre. Comme il avait un don évident pour la mécanique, sa situation de stagiaire fut de courte durée: il devint premier ouvrier monteur. La paie était bonne, et tout allait bien dans le petit appartement de la rue Jouffroy, où grandissait Any, où s'épanouissait la beauté de Louise... Un seul nuage pour Lucien dans ce ciel de bonheur tout nouveau, l'emprise un peu trop grande et les visites trop fréquentes de l'ingénieur. Après avoir aidé et conseillé le jeune ménage, l'initiant à la vie parisienne, fournissant à Louise, qui avait repris son métier de couturière, une clientèle bourgeoise de premier ordre, il ne savait plus le laisser à lui-même et l'encombrait de ses prévenances devenues fastidieuses, trop fréquentes, et, pour un mari ombrageux, dangereuses et rapidement inacceptables.

Et voilà, vous le pressentez, d'où viendra l'orage!...

✦ ✦ ✦

Les nuages s'amoncelèrent peu à peu. Lucien devint de plus en plus soucieux et jaloux. Le moindre indice le jetait dans des colères folles. Peut-être la jeune femme ne réagissait-elle pas assez contre l'emprise du bel homme auquel ils devaient leur nouvelle vie, mais Lucien exaspéré dépassait toute mesure. Tous les jours, nouvelle inquisition, nouveaux reproches, nouvelles scènes...

Mettre l'ingénieur à la porte, c'était peut-être briser la nouvelle situation, et le conserver dans l'intimité du foyer, c'était aller vers l'irréparable...

Lucien jaloux devint injuste, plaçant Louise dans la position dangereuse de se considérer comme tyrannisée par son mari... et par cela même la rendant désireuse de s'affranchir et de trouver un confident et un protecteur...

Nulle voix amie ne vint naturellement s'élever entre ces deux êtres faits pour s'aimer et se comprendre. Ils ne connaissaient personne rue Jouffroy qui put s'intéresser à leurs épreuves. Paris, c'est la solitude au milieu de la foule, plus navrante encore que l'autre...

Si seulement Marthou avait été là, mais le cher village était loin...

Personne ne vint donc parler de devoir, de concessions mutuelles, d'essais loyaux de compréhension...

La situation devint de plus en plus tendue, les esprits se butèrent, et malgré la gentille Any qui venait d'avoir cinq ans, un soir, après une nouvelle scène plus violente que les autres, Louise partit, achevant la débâcle du jeune foyer.

La bonne Marthou, en apprenant cela quelques jours plus tard au pays, en fut très triste, mais pas autrement étonnée...

Elle revoyait tout de suite devant ses yeux la gerbe dénouée comme un fatal présage, le jour de la fête des épis. Elle entendait la plainte de la vieille femme épouvantée, sachant bien qu'il ne faut pas prendre à la légère les pressentiments des vieilles mamans...

Elle revoyait surtout la gentille petite Any, l'enfant de son coeur, qu'elle avait aimée vraiment comme son propre enfant... Elle pensait tout haut:

—Les parents se tireront bien d'affaire, eux... mais toi, petit bleuet, que vas-tu devenir?...

III.—Le Bleuet

—Moi, je voudrais maman... je ne peux pas dormir sans maman... Où elle est ce soir, ma maman?... dis, tu le sais, toi, papa, où elle est? ...Tu dois bien le savoir, pourtant?...

Sa petite tête blonde posée sur l'oreiller, Any parle, Any s'agite dans son lit poussé tout contre celui des parents. C'est que d'habitude sa maman est là qui lui chante la jolie ballade du **Grand Etang**:

"Un enfant blond qui s'échappa des bras de sa mère".

Dans cette légende, il y a un ange qui emporte l'enfant dans le paradis!!!... loin de sa mère.

Eh bien! elle, Any, elle ne veut pas aller loin de sa mère, même en paradis. Qu'est-ce pour cette petite qu'un paradis où le baiser de maman n'existerait pas?...

Et le triste appel recommence:

—Dis, papa, je voudrais maman!...

Lucien a laissé la porte ouverte, la petite peut l'apercevoir assis, la tête entre ses mains, devant la table de la salle à manger... Aux questions de plus en plus pressantes d'Any, il ne répond pas, il attend que la fatigue l'emporte sur l'inquiétude et que l'enfant chavire dans le sommeil, dans l'oubli de sa grosse peine... Mais comme cette plainte le prend aux entrailles, le bouleverse! Aussi injuste qu'il soit, aussi aveuglé par l'orgueil, la jalousie, il doit bien reconnaître que tout de même Louise était une bonne mère. Quelle tendresse elle prodiguait à la petite! Comme elle était fière de sa beauté enfantine!... Quel soin elle prenait de ses cheveux dorés, si légers, si vaporeux, si bouclés!...

Qu'elle soit la plus belle, la plus fraîche de l'école enfantine où Any se rendait depuis la rentrée d'Octobre, c'était son orgueil!

Et voici que la question que se poserait Marthou se présentait déjà obsédante, à son esprit:

"Que deviendra Any privée de tant de soins?..."

Lui, il repoussait brusquement cette pensée:

—L'enfant est grandette après tout, elle est presque tirée d'affaire...

Un moment, dans cette anxiété, dont il ne put se défendre, Lucien songea à Marthou. S'il la priait de venir?

Mais quelle stupidité, Marthou qui aimait Louise se rangerait sans doute de son côté. Elle aimait beaucoup la petite, s'il l'envoyait là-bas?

Et lui, alors?... et cette solitude absolue, après la si chaude intimité du foyer... sa fille lui était devenue nécessaire, elle était plus que jamais désormais le but de sa vie... la raison de son travail opiniâtre.

Alors, Any oubliera sa maman — elle l'oublierait bien si elle était morte... les enfants oublient si vite...

Morte?...

Pourquoi son coeur à lui s'arrête-t-il de battre à cette pensée?... Et soudain, c'est le souvenir de ses pauvres yeux rougis, de ce regard de bête traquée qu'elle avait là, il y a quelques heures à peine, lorsqu'il lui jetait, pièce à pièce, tout son petit trousseau, si frais et si soigné...

Et le son de la voix plaintive..., étouffée par les larmes:

—Laisse-moi au moins embrasser ma petite fille... ma petite Any... mon enfant!...

Oh! ne plus entendre cela... ne plus entendre les sanglots de l'enfant qui prolongent dans la nuit cette douloureuse scène!...

L'enfant dort maintenant... mais son sommeil est agité; elle appelle dans son rêve celle qui ne doit pas revenir... Et l'orgueil fouette l'homme, le redresse, lui représente Louise peut-être auprès de l'autre, jusqu'à ce que, les poings fermés, le front têtu, la bouche mauvaise, il arrive à calmer sa haine en des mots ignobles...

✦ ✦ ✦

Par la fenêtre ouverte entre maintenant comme un parfum de printemps... Et là devant Lucien qui vient de s'accouder au balcon pour mieux respirer, surgit la vision de la maison natale... la toute petite maison où il a grandi, à flanc de coteau, entourée de vignes, elle est là toute blanche, avec son banc et sa treille étagée en guirlande audessus de la porte... De là on entendait le Gave rouler ses cailloux arrondis, et chanter de toutes ses cascades... le Gave!... Il avait, en été, la couleur des yeux de Louise!...

Elle est fermée, maintenant, la vieille maison!... Les vieux se sont endormis et reposent au cimetière...

Y retourner?... Aller la rouvrir? reprendre les mancherons de la charrue... certes, on ne manquerait pas au pays de narguer son infortune.

Quand il s'en fut pour épouser Louise, les anciens lui avaient assez dit que les filles de Guyenne sont aussi légères que jolies.

—Allons, trêve de retour en arrière! Elle peut y retourner, elle, dans son pays, on la plaindra sûrement.

Ce Lucien! on le lui avait tellement dit, c'était une brute, ah! misère!...

Et tout cela, amour, haine, révolte, regrets, hantise des beaux yeux trop aimés... vision des petits bras d'Any tendus dans le vide... le passé, le présent, tout est chaos! tout danse une sarabande folle qui entraîne le malheureux, le tiraille, le rejette pour le reprendre encore..., mais dominant tout, la voix du rude amour-propre s'impose et dicte sa loi sans pitié: Je n'en veux plus, qu'elle s'en aille!...

. . . .

...Et cependant, Louise n'était pas partie vers "l'autre." Louise, abandonnée, meurtrie, chassée, couverte de honte, s'en est allée d'abord chez des amis, où elle croyait que son mari, ennuyé, la ferait reprendre, puis, comme ce signal attendu, espéré, ne venait pas, vers l'habituel refuge de tous ceux qui sont blessés par la vie: vers la maison natale.

Marthou, le jeune frère Antonin, qui avec deux "à gages" cultivent le bien, la virent donc arriver un soir par le chemin du pré. Les chiens l'enfermaient dans une ronde joyeuse — Marthou ouvrit alors ses bras —Antonin, devant le pauvre visage bouleversé de sa soeur, congédia les servantes, et appuyant la tête lassée de celle qui fut sous ce toit la petite reine, il lui avait dit: "la maison est tienne, tout ici est en partage entre toi et moi — nous sommes du même sang — ce seuil se laissera toujours franchir par toi sans te demander d'où tu viens... ni pourquoi tu viens — la maison où l'on est né est de plein droit l'asile — reprends ta part de notre pain — demeure... le bourg est loin... la ville distante, je saurai veiller, les curieux et les malfaisants auront ma réponse, et se la tiendront pour faite!...

Marthou, alors, comme si déjà la chose était acquise, passe un tablier à maîtresse Louise... comme autrefois.

—D'ailleurs, disait cette bonne fille, est-il possible que votre foyer soit détruit? Quelle faute peut tenir devant l'amour qu'il vous portait, ne pensera-t-il pas à la petite Any... Puisque vous lui avez écrit, il va vous répondre, maîtresse, et certainement vous rappeler.

Ce fut donc sous le hangar, assise à côté de Marthou, égrenant avec elle les épis de maïs, que Louise reçut la "réponse."

Lucien avait fait constater officiellement le prétendu départ de Louise, et enregistrer tous ses griefs. Il tirait de cet "abandon" du foyer et des prétendues fautes toutes les conséquences légales... C'était donc le divorce...

Sans larmes, mais pâle comme une morte, elle lut le papier. Antonin mis au courant resta un long moment silencieux, puis il étreignit sa soeur qui ne savait redire qu'une chose dans sa stupeur et son désarroi: "ma fille!... ma fille!... je ne veux pas perdre ma fille!..."

—Mais espère, il y a l'appel en conciliation.

—Je le connais, il a fait cela, il n'est pas homme à reculer, la conciliation pour lui n'existe pas.

—Ecoutez, maîtresse, dit Marthou, —qui durant l'étreinte du frère et de la soeur s'était retirée — il faut beaucoup d'argent, je crois, pour se défendre en ces sortes de choses, prenez ceci, je n'en ai que faire, n'ayant aucun besoin, défendez-vous, défendez votre maison...

Antonin prit doucement la main de Marthou, en retirant les billets en disant: "tu es de la maison, toi! la maison rend ce qu'on lui donne —compte-y, j'accepte ton offre — la terre d'ici est assez riche pour que tu ne sois pas en peine..."

✦ ✦ ✦

...Et le soir même, Louise était repartie... Le long de la rivière des voix fraîches montaient des prés — c'était l'heure de la garde des boeufs.

Qué canto? Qué canto? ....
Ces montagnes sont trop hautes,
Elles m'empêchent de voir
Où sont mes amours...

Quels souvenirs ce chant évoque-t-il dans son coeur? Marthou a entouré de ses bras les épaules de Louise: "courage maîtresse!" Elles levèrent la tête toutes deux et virent, plantée sur le plus haut sommet des collines, la croix géante érigée lors de la dernière mission, et qui semblait bénir et protéger la plaine. Les deux femmes se signèrent. Marthou pressentait dans son coeur qu'elle ne reverrait sans doute jamais maîtresse Louise....

. . . .

Antonin procura à sa soeur les moyens de payer les frais de ce long et triste procès, qui fut perdu pour elle. Louise eut un instant l'idée de céder aux instances de son frère, et de revenir au pays, mais c'est l'amour d'Any et l'espoir de la revoir souvent, de vivre auprès d'elle, qui l'emportèrent, peut-être aussi celui de reprendre un jour et malgré tout sa place au foyer.

Le malheur attire le malheur, dit-on. L'été qui suivit le divorce de Louise, Antonin, frappé de congestion en se baignant dans la rivière, ne reparut pas... La ferme passa en d'autres mains, le produit de la vente bien diminué, grevé par tous les frais et les impôts, permit à Louise de prendre une petite chambre à Paris et de la meubler modestement en attendant du travail.

...Paris est bien le lieu du monde où l'on peut le plus facilement se passer de bonheur... et cacher sa peine.

Eparpillée la gerbe!...
Dispersés les épis!...

IV.—"L'amour que nul n'oublie"...

...Deux à deux, cartables en bandoulière, petits paniers ou gamelles à la main, les mioches de la classe enfantine défilent sous le préau, au pas cadencé, le torse droit, réglementairement, en silence, comme de petits soldats de bois. Et puis, la porte franchie, c'est la volière ouverte. Ah! quel tintamarre, Seigneur!... les cris joyeux jaillissent, les rires fusent... les muscles se détendent, ce ne sont plus que bousculades... on s'appelle, des mains se tendent... des petits bras se nouent à des cous penchés... des mamans retrouvent leur poupon.

—Ah! mon chéri!...

—Ohé, maman!...

—Tu as été sage?

—Tu vois bien que j'ai la croix!...

La rue se vide peu à peu, l'école, jusqu'à demain, va retomber dans le silence...

Et cependant, tout au fond du préau, une petite, un tout petit bout de femme se tient assise sur un banc...

—Mais pourquoi es-tu encore là, Any? on va fermer, dépêche-toi!...

Et la femme de service pousse devant elle une gamine de six ans, blonde, jolie, avec un petit visage grave déjà, où des yeux immenses et profonds mettent une clarté d'azur.

—Qu'attends-tu donc, petite, pour t'en aller?

—J'attends qu'elles soient toutes parties, Madame!

La femme de ménage sait bien, puisqu'elle habite la maison voisine, que la maman de la petite Any est "partie".... Elle croit que l'enfant craintive est effrayée par la bousculade de la sortie, et qu'elle attend prudemment le calme.

C'est tout simplement pour ne pas traverser la double haie de mamans qui attendent à la porte, qu'elle ne sort pas... Pourquoi se presserait-elle, puisque personne ne l'attend, et que là-bas, la maison qu'elle va retrouver est vide. C'est dur de n'être jamais attendue comme les autres le sont, jamais embrassée...

Oh! les doux baisers de maman
Qui donnent envie d'être sage...

...jamais questionnée par un être qui vous aime... même quand elle a la croix, personne ne semble s'en apercevoir...

—Allons, petite, maintenant on n'entend plus rien, ils sont loin les mauvais garçons qui bousculent les petites filles.

En effet, le vacarme a cessé, la rue est rentrée dans le calme habituel, alors la voilà dans la rue. Elle va sagement le long des trottoirs, sans rien regarder. Seulement, arrivée au croisement de la rue Jouffroy et de la rue de Tocqueville, elle s'arrête un moment... quelque chose de très doux passe sur son visage... "demain, elle sera là à m'attendre," et la voilà qui se met tout à coup à sourire toute seule, comme si quelqu'un de très aimé venait soudain d'apparaître et l'avait prise à plein bras...

Du pas de la porte de l'école, la femme de ménage surveille la petite silhouette qui s'éloigne, et elle maugrée:

—Pauvre gosse, et si jolie... à quoi pensait donc sa mère?...

Six heures. L'enfant a attendu... le père va rentrer. Tant bien que mal, Any a fait ses devoirs et a appris ses leçons, plutôt mal que bien, puisque personne n'était là pour l'aider. Elle range ses livres, donne un petit coup de main à ses cheveux, à son tablier et va sur le palier attendre papa. Penchée sur la rampe, elle écoute... enfin, le voilà. Elle le regarde monter, quand il est près de la porte, elle l'embrasse gentiment.

—Comme tu as été longtemps... je descends pour le lait?

—Non, j'ai tout ce qu'il faut, rentrons... Tu as été sage à l'école?

—Oui, papa.

Alors, mets le couvert, je vais faire la soupe.

Les deux couverts sont disposés en face l'un de l'autre... Any, les bras ballants, reste à les regarder... il y a si peu de temps, c'était encore maman qui mettait le couvert... Elle le mettait en chantant, c'était si vite prêt. Elle apportait la chaise haute d'Any, installait le bébé après bien des "Pigeon vole, vole!..." et des baisers retentissaient dans le petit cou, et cela la faisait tellement rire... A droite, à gauche, étaient les deux autres couverts. Maman disait: "comme la petite Any va être bien au chaud entre son papa et sa maman"...

Est-ce pour cela qu'elle a tellement froid ce soir? Comme la petite table est grande... trop grande!...

Alors, reviennent tous les souvenirs de ce soir-là... On allait se mettre à table. Papa était rentré tellement fâché... tellement méchant, il criait très fort, il avait pris maman par le bras, l'avait rudement bousculée et lui avait dit: "cela ne peut pas durer comme cela... tu iras le retrouver si tu veux... moi, j'en ai assez... plus qu'assez!..."

Retrouver qui? Papa et maman étaient allés dans la chambre. On entendait papa crier, maman pleurer, l'avait-il battue? On ouvrait et refermait les tiroirs de la commode; un moment, maman a dit: "laisse-moi au moins embrasser la petite" et la porte du palier a claqué et papa est rentré seul...

Plus jamais maman n'est revenue à la maison. Mon Dieu que ce souvenir-là fait mal!

C'est l'an dernier, à la Noël, qu'Any a revu sa maman... Oui, comme ça, tout d'un coup, à la sortie de l'école quelqu'un l'attendait! Elle s'est trouvée dans les bras d'une dame qui pleurait... Madame la directrice était là, dans le couloir, elle a dit: "reconduisez-la ici ce soir"! et cette dame, c'était maman... Mon Dieu, qu'elles ont pu être heureuses de se retrouver ce jour-là, cette maman et cette petite fille... Ah! par exemple, maman ne chantait plus comme avant... Maman était toujours bien jolie, mais si triste, et la chambre qu'elle habitait au sixième étage de la rue Lepic n'était pas belle, mais quand maman a dit: "petite chérie, tu viendras ici près de moi tout un jour!... tout un jour!... j'irai te chercher à l'école tous les premiers jeudis du mois".... cette petite chambre était soudain devenue jolie... comme le rayon de soleil pénétrant dans la plus pauvre mansarde magnifie la moindre harde.

Maman ne travaille pas ce jour-là. S'il fait beau, on se promène le long des quais jusqu'au jardin des Plantes... Mais le soir, papa est fâché... pourquoi est-il fâché? Il a l'air bien méchant et ne se soucie pas de l'interroger sur sa journée... Et ce soir-là, quand elle est dans son petit lit, il n'embrasse pas Any...

✦ ✦ ✦

—Tu dors, petite?

C'est lui qui entre, il apporte la soupe... Any n'a pas faim, son petit coeur est tellement serré... c'est vraiment trop lourd... Et soudain, la voilà qui, sans transition, se reprend à sourire à son rêve... mon Dieu, qu'elle est donc assez folle d'avoir du chagrin! elle ne pensait donc plus à demain?... Demain c'est jeudi... le premier jeudi... alors? revoir maman... et toute une journée... sa petite maman!...

V.—L'humaine justice...

—...Pourquoi avez-vous fait cela, Any?...

La fillette rouge d'émotion et toute frémissante, pose son beau regard franc sur le visage fâché de l'institutrice de la grande classe...

—Parce que, Mademoiselle, ce n'était pas juste!...

—Comment?.. Qu'est-ce que vous osez dire?....

Devant le sursaut de la maîtresse, l'enfant hésite un instant, puis reprend, courageuse:

—Non, Mademoiselle, ce n'était pas juste que Fernande soit punie, pour n'avoir pas fait sa composition à la maison, puisqu'elle n'a pas le temps de la faire...

—Pas le temps, en voilà une excuse, ce temps, elle n'a qu'à faire comme les autres pour le trouver...

—Non, pas comme les autres... Vous ne le trouveriez pas, ni moi non plus, à la place de Fernande...

—Expliquez-vous, Any, mais tout cela me paraît bien déraisonnable...

Les enfants ont au coeur l'instinct inné de la justice, rien n'arrêtera plus cette petite dans son plaidoyer...

—Vous ne savez sans doute pas, Mademoiselle, que Fernande est placée chez les gens de la Crèmerie... placée par l'Assistance publique... et que Fernande n'a pas de famille. Si on l'envoie à l'école c'est qu'on ne peut faire autrement. Mais en quittant d'ici, elle n'a que le temps d'arriver chez ses patrons pour laver l'arrière-boutique, faire la soupe des deux petits, les faire manger, laver le linge, rincer les bouteilles à lait, plus de cinquante tous les soirs... Après la vaisselle faite, vers 9 heures, elle va se coucher dans une pièce étroite, donnant sur la cour, où elle n'a ni air ni lumière. "On n'a pas besoin de lumière pour dormir," a dit la patronne, lorsque Fernande a demandé au moins une bougie!... Peut-elle faire ses devoirs, dites, Mademoiselle?

Silence de la jeune femme compréhensive, bouleversée de ce qu'elle entend...

—Alors, lorsque vous m'avez chargée d'aller chez les patrons de Fernande, porter son livret de semaine, sur lequel vous aviez mis une mauvaise note... j'ai gardé le livret... et je vous l'ai rapporté.... Vous le ferez porter par une autre... Moi j'ai pensé: "elle sera battue, elle ne le mérite pas, mademoiselle, elle est assez malheureuse, puisqu'elle n'a pas de maman!..."

La maîtresse contemple, émue, cette petite avocate joignant les mains, si touchante dans sa pitié pour sa compagne, et qui n'a pas su dire sa dernière phrase sans être secouée de sanglots. Elle s'approche dans le silence de toute la classe et elle embrasse les deux petites filles...

—Maintenant que vous savez tout, Mademoiselle, continue Any à voix basse, n'envoyez pas le carnet... Fernande ne perd pas de temps puisqu'elle répète ses leçons avec moi, le long du chemin. Si vous écrivez que vous êtes mécontente, peut-être qu'ils ne voudront plus qu'elle vienne ici. Je suis son amie... elle n'a que moi... et je ne la verrai plus... et nous nous aimons bien, Mademoiselle!..."

✦ ✦ ✦

...Avant la sortie de quatre heures, la directrice fait appeler Any et Fernande dans son bureau, la maîtresse des enfants assiste à cette entrevue. Il y a dans son regard qui va de l'une à l'autre des fillettes une grande pitié. La directrice attire alors vers elle les deux petites assez effrayées...

—Aimez-vous bien mes enfants, leur dit-elle. Evidemment je connaissais la situation de Fernande, pupille de l'Assistance. Je ne savais pas les détails que la généreuse et courageuse intervention d'Any a mis à jour... Tu dois beaucoup de gratitude à ton amie, ma petite Fernande, ne crains rien, moi aussi je veillerai sur toi... Voici les carnets de la semaine, vous pourrez les montrer, ils ne vous attireront ni remontrances, ni reproches!...

(A suivre)